

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

THÈSE PRÉSENTÉE À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE
DU DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE

PAR
FANNY ROBICHAUD

PRATIQUES EXEMPLAIRES AUPRÈS DES FAMILLES RÉFUGIÉES :
LA VISION DES FAMILLES

AVRIL 2011

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE (PH.D.)

Programme offert par l'Université du QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

Best practices with refugee families : the vision of families. (Pratiques exemplaires auprès des familles réfugiées : la vision des familles).

PAR

FANNY ROBICHAUD

Carl Lacharité, directeur de recherche	Université du Québec à Trois-Rivières
Stéphane Morin, président du jury	Université du Québec à Trois-Rivières
Francine deMontigny, codirecteur de recherche	Université du Québec en Outaouais
Jean-Marie Miron, évaluateur	Université du Québec à Trois-Rivières
Bernadette Carter, évaluateur externe	University of Central Lancashire, Angleterre

Thèse soutenue le 20-10-2010

Ce document est rédigé sous la forme d'articles scientifiques, tel qu'il est stipulé dans les règlements des études de cycles supérieurs (article 138) de l'Université du Québec à Trois-Rivières. Les articles ont été rédigés selon les normes de publication de revues reconnues et approuvées par le comité d'étude de cycles supérieurs en psychologie. Les noms du directeur et de la co-directrice de recherche pourraient donc apparaître comme co-auteurs de l'article soumis pour publication.

Sommaire

Entre 2004 et 2008, 14% des immigrants accueillis au Québec étaient des réfugiés, la région de Lanaudière se situe au sixième rang pour l'importance de son accueil de ces familles (Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles (MICC), 2009). L'arrivée dans un nouveau pays comporte de nombreux défis ne serait-ce que l'apprentissage d'une nouvelle langue, l'adaptation à une culture différente soit à des normes, règles, lois et même à des comportements entre individus qui s'inscrivent dans un contexte différent et peuvent paraître déroutants. Afin d'encadrer les familles immigrantes et réfugiées dans le processus d'arrivée et d'intégration, plusieurs programmes ont été développés et diverses ressources ont été mises à contribution. Cependant, malgré cette volonté annoncée de tenir compte des besoins des familles immigrantes, celles-ci sont rarement impliquées dans le processus de développement de programme visant à répondre à leurs besoins et il en va de même pour la recherche qui porte sur leur situation. Ce mode de fonctionnement introduit d'emblée un biais, celui du point de vue de l'observateur dont la formation et la culture aura un impact sur l'analyse de la situation, en plus de positionner les intervenants et chercheurs dans un statut d'expert. Or il existe un autre angle peu connu de l'expérience des familles, soit le point de vue des familles elles-mêmes. Dans cette étude, l'auteure explore l'expérience des familles immigrantes, plus spécifiquement réfugiées, en reconnaissant ces familles comme des expertes de leur propre expérience. Le but de cette étude est d'identifier les pratiques exemplaires auprès des jeunes familles réfugiées arrivant dans la région de Lanaudière de même que les forces de ces familles à partir de leur point de vue. Ensuite,

l'auteure vise à mettre en valeur les succès et les pistes de solutions présentés par les participants. À cette fin, elle effectue de 2007 à 2009 une étude basée sur *l'appreciative inquiry* dans la région de Lanaudière. En première partie, treize enfants, âgés de 5 à 8 ans identifient les éléments importants de leur expérience. Ils se positionnent également quant aux actions qui peuvent faire de l'expérience d'arrivée, une expérience positive. En seconde partie, l'auteure anime des discussions, auprès de parents et partenaires. À partir des échanges portant sur l'expérience des familles et l'implication des partenaires, les moments significatifs et les éléments qui leur ont permis de cheminer, de vivre des succès, de se sentir efficaces et appuyés sont mis en relief. Ces éléments sont décrits comme étant des déterminants d'histoires de succès et peuvent représenter autant des forces que des pratiques exemplaires. Des pistes de solution afin de permettre le maintien ou la mise en place de ces éléments sont également identifiées. Par leur implication dans les différentes étapes de l'étude de même que par les nombreuses pistes de solutions identifiées, les familles démontrent qu'elles peuvent contribuer de façon significative au développement des connaissances et à l'identification de mesures pour faciliter l'intégration des familles réfugiées dans leur région. L'étude, par sa démarche basée sur *l'appreciative inquiry* s'est également avérée favoriser le pouvoir d'agir des participants.

Table des matières

Sommaire	iv
Remerciements	xi
Introduction	1
Problématique.....	2
Survol des écrits sur l'expérience d'immigration.....	4
Perspective critique quant à l'angle adopté par la recherche	8
Pertinence de cette étude	11
Cadres conceptuels.....	12
L'appreciative inquiry en tant que source d'empowerment.....	13
Un modèle de compétence culturelle	15
But et objectif de la recherche.....	16
Questions de recherche.....	17
Considérations méthodologiques	18
Justification de la méthode.....	18
Structure de l'appreciative inquiry	19
Participants	20
Le milieu.	20
Les caractéristiques du milieu.....	21
Recrutement	21
Les enfants.....	22
Les parents.....	23

Les partenaires.....	23
Outils utilisés.....	24
Questionnaire de renseignements généraux.	24
Observation lors des rencontres de groupe et journal de bord.	24
Le déroulement.....	25
Le déroulement des entretiens avec les enfants.	25
Déroulement des entretiens avec les parents et les partenaires.	26
Premier article	31
Abstract	33
Challenges in Research Involving Refugee Families.....	35
Problems with the Problem Orientation of Action Research	39
Opportunities for a New Orientation – Discovering AI.....	42
Understanding the Principles of AI – Vision and Language.....	44
The Design of AI.....	45
AI’s Potential Contribution to Research and Intervention with Refugee Families and Their Partners.....	46
Limits of the Approach	53
Conclusion.....	56
References	58
Deuxième article	76
Abstract	77
Method	83

Participants	83
Description of the Methodological Approach	84
Analysis framework.	87
Data Collection: Individual and Group Interviews, and Their Structure	89
Conducting the study.....	92
Results and Discussion.....	93
Communication	94
Culture.....	96
Family values.	97
Rituals.....	99
Cultural identity.....	102
Spirituality.....	103
Social Support	104
General Experience: Pride and Discovery	106
The Children’s Views Concerning Practices to Support or Develop.....	107
Friendship (l’amitié, la amistad).	108
Play (le jeu, el juego).....	109
Support for parents (le soutien aux parents, el apoyo a los padres).	109
Communication with the family (la communication avec la famille, la comunicación con la familia).	110
Help with homework (l’aide pour les devoirs, la ayuda).	111
A house (une maison, una casa).	111

Conclusion.....	112
References	117
Troisième article.....	126
Abstract	128
Method	135
Overview of the Method	135
Setting.....	136
Participants	137
Partners.....	137
Procedure for Data Acquisition.....	138
Observation during group meetings and field notes.....	140
The meeting process.....	141
Data preparation.	143
Analytic Framework.....	143
Ethical Considerations.....	145
Results and Discussion.....	146
Recognition	147
Commitment.....	148
Communication	149
Respect	150
An Adequate Support Network	152
Autonomy.....	153

Family Identity	154
Time for Relaxation and Recreation	155
Hope	156
Limitations of the Study	157
Conclusion.....	160
References	163
Discussion générale.....	181
Point de vue adopté par l’auteure face à l’AI.....	187
Apport de l’ <i>appreciative inquiry</i> comme méthode de recherche auprès des familles réfugiées.....	190
Apport de l’ <i>appreciative inquiry</i> dans la recherche auprès des enfants	192
Apport de l’ <i>appreciative inquiry</i> dans la recherche auprès des parents et partenaires.....	195
Références générales.....	207
Appendice A: Documentation pour les entretiens.....	219
Fiches d’information	220
Formulaires de consentement.....	233
Questionnaires de données sociodémographiques	243
Guides d’entretiens.....	247
Appendice B : Certificat de participation.....	254
Appendice C : Synthèse des rencontres avec les adolescents	256
Appendice D : Certificats d’approbation éthique.....	263

Remerciements

Il est difficile d'évaluer la quantité de travail et la teneur de l'investissement qui accompagnent les études de troisième cycle. Il en fut de même pour l'issue de cette démarche de recherche dans laquelle je me suis plongée, un peu naïvement, et qui s'est avérée autant une démarche académique que personnelle. Un regard posé sur le cheminement parcouru au cours de ces années me permet maintenant d'apprécier les apprentissages et les prises de conscience qui l'ont accompagnée, tout en regrettant d'avoir mis sur la glace une partie de ma vie, d'avoir passé davantage de temps au travail et devant mon ordinateur qu'avec les gens qui me sont chers. La vie est une succession de choix basés sur des valeurs et je peux dire que l'une des valeurs qui m'animait était l'éducation, la recherche de savoir, le dépassement de soi. Ironiquement il s'agit d'une valeur que j'ai sans doute apprise des gens que j'ai le plus délaissés durant ces dernières années.

Un ami m'a dit un jour que je semblais à la recherche de «chaos» pour mieux me mettre au défi dans des situations difficiles. Il avait sans doute raison mais j'espère maintenant que la recherche de paix et de simplicité qui m'anime depuis un peu plus de deux ans guidera davantage mes choix des années à venir. J'ai pris conscience dernièrement qu'il y avait au devant de moi de multiples fenêtres d'opportunités, des moments de prise de décision infinis et c'est avec cette vision de la vie que je chemine maintenant, une journée à la fois mais avec une vision plus claire des valeurs qui m'animent et des choix qui y sont liés.

Il serait tout à fait erroné de croire que ce travail est celui d'une seule personne, j'ai eu la chance d'être encadrée par des chercheurs chevronnés, des amis fidèles et une famille compréhensive malgré mes absences répétées. J'aimerais ici remercier sincèrement mon directeur monsieur Carl Lacharité, professeur au département de psychologie de l'Université du Québec à Trois-Rivières qui par son calme et ses judicieux conseils m'a soutenue tout au cours de ce projet de même que les différents membres du comité doctoral : Francine deMontigny, co-directrice de thèse, professeur au département des sciences infirmières de l'Université du Québec en Outaouais et Jean-Marie Miron, professeur au département d'éducation de l'Université du Québec à Trois-Rivières qui malgré leurs nombreux projets respectifs ont su m'accompagner dans les différentes étapes de ce projet. Merci à Stéphane Morin professeur au département de psychologie de l'UQTR pour ses commentaires portant sur la pratique clinique lors de la soutenance. Merci au professeur Bernie Carter, Professor of Children's Nursing the University of Central Lancashire en Angleterre, pour sa disponibilité et son esprit critique de même que pour ses écrits et présentations qui ont su m'inspirer. Merci également à Marisol Clark-Ibanez, assistant Professor in the Department of Sociology at the California State University et à Madame Cécile Rousseau, professeure agrégée au Département de Psychiatrie de l'Université McGill et directrice de l'équipe de psychiatrie transculturelle à l'Hôpital de Montréal pour enfants, pour leurs conseils précieux en lien avec la recherche auprès des enfants ; à Monsieur Ken Zakariasen, Professor in the Department of Public Science at the University of Alberta pour avoir accepté de partager son expertise sur *l'appreciative inquiry* ; à Madame Doortje Kal et

au Professeur Richters (Universiteit Leiden) pour leur ouverture et leur aide précieuse afin de récupérer des documents en Hollande.

Un tel projet n'aurait pu être réalisé sans le dévouement d'une amie et interprète formidable de même que sa famille, Leidy, Oscar, Gabriella et Sarah, sans oublier les familles colombiennes de la région de Joliette qui se sont approprié cette étude tout en me laissant également partager des moments privilégiés de leurs vies. À Nathalie Caron de même qu'à toute l'équipe de santé parentale et infantile du CLSC de Joliette pour avoir accueilli chaleureusement ce projet et m'avoir encouragée à débiter des études doctorales. Merci à Christine Hastie, à Berchmans Robichaud, à Karina Rosenberg, à Micheline Langevin et à Judy Bambach, qui ont contribué à la révision linguistique, à la traduction de certains textes de même qu'à l'édition de la thèse. Merci à mes étudiants pour leur énergie et leur enthousiasme contagieux.

Enfin, merci aux membres de ma famille pour leur patience, spécialement à mon père et à Richard. Merci à mes amis, à Marie-Christine pour cette amitié de plus de 18 ans et les longues heures d'échange sur le cheminement doctoral, à Augusto, John et Roberto pour leur capacité de mordre dans la vie, à Kevin Polk et sa famille pour les projets futurs et les moments de joie au présent, puis à l'équipe du CNTSO de l'hôpital Ste-Anne pour ces merveilleux moments de collégialité. Un merci tout particulier à Pierre pour sa présence apaisante et de merveilleux tangos. Chacune de ces personnes a contribué à sa façon à maintenir un certain équilibre et à me soutenir à travers les défis rencontrés, de même qu'à me reconnecter avec le monde réel. Pierre et moi allons maintenant relever un merveilleux défi soit celui de redécouvrir le monde à travers les

yeux d'un tout petit être qui m'a lui aussi accompagné plus silencieusement dans les derniers mois. Bienvenue Maude-Gabrielle !

Introduction

Problématique

Depuis la dernière décennie, la société évolue dans un monde de dissension marqué par des conflits à la fois inter-étatiques et intra-étatiques, lequel a supplanté l'atmosphère dangereuse, mais relativement stable, de la guerre froide. La possibilité d'une escalade menant à des opérations de rétablissement de la paix ou même à la guerre est toujours présente. La population devient, malgré elle, la victime des actions directes et indirectes des gouvernements, des groupes terroristes ou idéologiques (Münkler, 2003). L'intensité et la durée de ces conflits perturbent la vie quotidienne de la population en plus d'être une importante source de stress pour celle-ci (Cairns & Wilson, 1991).

Selon les dernières données disponibles, le nombre de personnes déracinées à travers le monde suite aux conflits est d'environ 42 millions (L'Agence des Nations Unies pour les réfugiés (UNHCR), 2009a). À titre d'exemple les conflits en Bosnie ont produit deux millions de réfugiés, ceux au Rwanda et au Burundi un autre deux millions, la Palestine près de quatre millions (UNHCR, 2004) et les conflits persistant en Somalie, en Iraq de même qu'en Afghanistan ont eu un impact important sur le nombre de demandeurs d'asile (UNHCR, 2009b). Au niveau mondial, les enfants représentent 47 % des réfugiés et 13 % ont en bas de cinq ans (UNHCR, 2009a).

Selon Citoyenneté et Immigration Canada (CIC), chaque année, plus de 200 000 immigrants sont acceptés au pays. Le Canada a accueilli 10 % du nombre total de

réfugiés à relocaliser en 2008 (UNHCR, 2009b). Au moins 25 % des immigrants sont des enfants : de 2000 à 2008, environ 465 000 enfants de 0 à 14 ans sont arrivés au Canada (CIC, 2009).

Le Québec accueille environ 19 % des immigrants, 10 % de ceux-ci sont des réfugiés, dont les pays d'origine varient d'année en année (CIC, 2009). En 2004, les cinq principaux pays d'origine étaient le Pakistan, la Colombie, la Chine, l'Afghanistan et le Sri Lanka (CIC, 2005). Depuis les années quatre-vingt-dix, le Québec fait face à une augmentation notable du nombre d'immigrants. En effet, d'après les données du recensement de 1996, la population immigrante représentait 9,5 % de la population du Québec, une augmentation de 0,8 % par rapport à 1991 (Statistique Canada, 1996). En 2002, Statistique Canada rapporte un accroissement de l'ordre de 1,45 % de l'immigration au Québec par rapport à 2001 (Statistique Canada, 2002) et la tendance se maintient dans les années suivantes.

Traditionnellement, au Québec, une majorité d'immigrants s'établissait dans la région de Montréal. Depuis 1996, un programme provincial vise à diriger ceux-ci vers les régions plus rurales soit les régions de Lanaudière, du Saguenay, de la Mauricie et de l'Estrie. Les professionnels de la santé œuvrant dans ces régions voient leur clientèle se diversifier graduellement, selon les services. Ceci est particulièrement évident dans les secteurs de la périnatalité et les milieux scolaires, les nouveaux immigrants étant bien souvent de jeunes familles qui font appel à ces services (Robichaud, 2004). La région de Lanaudière est la 6^{ième} région en importance pour son accueil aux réfugiés sur un total de 16 régions (MICC, 2009). D'ailleurs selon les données disponibles en 2009, elle a

accueilli plus de 2000 immigrants toutes catégories confondues (MICC, 2009). Les origines de ces nouveaux arrivants sont multiples, néanmoins entre 2003 et 2007, 22,6% des immigrants de cette région sont des réfugiés et 76% de ceux-ci sont d'origine Colombienne (MICC, 2008). Cette nouvelle réalité représente un défi de taille pour les intervenants qui se retrouvent face à une clientèle diversifiée, à de nouvelles problématiques, du moins à des facteurs d'influence différents. Lors d'une étude réalisée entre 2002 et 2004, les intervenants se disent démunis pour soutenir les familles dans cette adaptation, ne répondant bien souvent qu'à leurs besoins physiques et négligeant par le fait même leurs besoins psychosociaux (Robichaud, 2004; Robichaud & deMontigny, 2004). Considérant l'augmentation soutenue au niveau de l'immigration il est important de dresser un bref bilan de l'état actuel de la recherche sur ce sujet.

Survivance des écrits sur l'expérience d'immigration

L'expérience d'immigration est complexe et teintée de pertes multiples. Les besoins des immigrants varient selon les cultures et à l'intérieur des cultures elles-mêmes (Aroian & Norris, 2000; Kanya, 1997). Des études qualitatives comparant l'expérience des réfugiés à celle des gens demeurés dans leur pays ont démontré de grandes variations. D'abord, les gens demeurés dans leur pays durant le conflit ont été exposés à un traumatisme extrême. Ils ont éprouvé un sentiment d'impuissance et de la déception face aux attentes après le conflit (Becker, 1995). Pour leur part, les réfugiés subissent une perte de soutien social et d'identité. Ils présentent des problèmes d'adaptation psychosociale et de définition de leur identité (De Jong et al., 2001). Selon Stein, Kataoka, Jaycox, et Wong (2002), leur historique les positionnerait également

dans une situation à risque de développer des problématiques de santé mentale, puisque la majorité vient de régions où la pauvreté, le crime et les perturbations sociales règnent. De plus, le nombre de changements et le stress accompagnant l'immigration auraient un impact important sur la santé mentale (Minas, 1996). Certaines études montrent que 25 à 50 % des gens ayant vécu une guerre dans leur pays auront des symptômes de stress post-traumatique (De Jong et al., 2001; Kinzie, 2001; Mooren, 2001). Au Canada une étude portant sur la santé des Kosovars a démontré que 21,7 % de ces derniers, avaient un score indiquant un syndrome de stress post-traumatique (SSPT) (Redwood-Campbell et al., 2003).

Les écrits sur le syndrome de stress post-traumatique (SSPT) démontrent la présence de séquelles permanentes chez les sujets soumis à un stress intense pendant une longue période (Perconte, Wilson, Pontius, Dietrick, & Spiro, 1993). Par le passé, diverses études effectuées auprès des militaires canadiens et américains ont démontré l'impact du stress sur la santé physique de même que sur la santé mentale (Breslau & Davis, 1987; Guay, Bilette & Marchand, 2006; Creamer, Elliott, Forbes, Biddle & Hawthorne, 2006). On sait maintenant que les symptômes reliés au SSPT ne sont pas exclusifs aux vétérans de la guerre. En effet, les divers événements entourant les conflits armés notamment la perte d'un mode de vie, les pertes de symboles reliés à une culture de même que la suppression des droits aux rites religieux peuvent engendrer un syndrome de stress post-traumatique chez la population civile (Lindman, Engdahl & Frasier, 2001 ; Richters, 1995). L'évaluation des symptômes rapportés par ces victimes a

démontré un impact psychologique aussi important que chez les soldats survivant à une guerre (Richters, 1995).

Il n'y a pas que les adultes qui soient affectés par l'immigration, selon Stein et al. (2002), les enfants peuvent également avoir besoin de soutien pour faire face à leur détresse psychologique. En effet, plusieurs événements précédant l'immigration tels la torture, la perte d'un membre de la famille, la perte de contact avec le réseau, peuvent avoir un impact sur la santé mentale des enfants (Jayasuriya, Sang & Fielding, 1992; McClosey et al., 1995; Rice, 1999). Les enfants seraient particulièrement sensibles aux sources de stress présentes dans la vie de plusieurs immigrants notamment la pauvreté, l'abandon, la santé mentale de leur mère, l'institutionnalisation, les abus et la violence domestique, les effets de la guerre et la présence de violence dans la communauté. Cette fragilité est liée à leur position de dépendance mais également à leur incapacité d'analyser les événements, de s'y adapter comme les adultes (McClosey, Southwick, Fernandez-Esquer, & Locke, 1995). Hodes (2000) souligne que la présence de symptômes de SSPT chez les parents est associée à un risque significatif et que les adolescents en présentent également. Il existerait une fragilité génétique mais aussi une possibilité de transmission de cette fragilité par apprentissage. Plusieurs études ont d'ailleurs identifié une présence importante de symptômes de SSPT chez les enfants ayant été exposés à un conflit (Hubbard, Realmuto, Northwood & Masten, 1995; Jaycox et al., 2002 ; Mares, Newman, Dudley & Gale, 2002; Mollica, Poole, Son, Murray & Tor, 1997; Sack, 1999; Thomas & Byford, 2003). Kinzie, Sack, Angell, Clarke et Ben (1989) ont également révélé un portrait uniforme chez les enfants et adolescents

réfugiés. Peu importe leur provenance, ces derniers présentent de la détresse psychologique même plusieurs années après le retrait des événements traumatiques. L'identité personnelle et sociale des enfants, en plus du développement moral, seraient en outre affectés par le fait d'avoir vécu une guerre (Dion & Dion, 2001; Martin-Baro, 1994; Nguyen, Messe & Stollak, 1999; Richman, 1993). Dans un même ordre d'idée, plusieurs études effectuées auprès d'enfants américains ayant vécu des expériences traumatiques, lesquelles seraient similaires à celles vécues par des réfugiés, ont démontré la présence de symptômes de SSPT ou une présence importante de stress (Groenjian et al., 2000; Malmquist, 1986; Pynoos & Eth, 1984; Pynoos, Frederick, Nader & Arroyo, 1987; Pynoos & Nader, 1988; Terr, 1983). La complexité de l'expérience d'immigration et l'exposition à de nombreux facteurs de stress semblent ainsi prédisposer les enfants réfugiés aux mêmes complications.

L'ensemble de ces études considère les adultes et enfants réfugiés comme étant à haut risque de développer une problématique de santé mentale. Le nombre d'études effectuées dans les dernières années sur les difficultés de ces familles tend à démontrer que l'angle de recherche est principalement orienté sur la problématisation de la situation. Or une vision centrée sur les difficultés risque d'induire un biais dans la perception des chercheurs de la situation, limitant ainsi le champ de réflexion de recherche et de pratique (B. Carter, communication personnelle, Juin, 2006). Divers auteurs soulignent d'ailleurs l'importance de remettre en question nos convictions en lien avec le vécu dramatique des réfugiés et des immigrants, afin de donner des services adéquats (Gozdziak, 2004; Rousseau & Drapeau, 2003; Summerfield, 1999). Ils invitent

notamment à réexaminer certains aspects de la recherche et de l'intervention en lien avec les immigrants.

Perspective critique quant à l'angle adopté par la recherche

D'abord, les écrits et la couverture médiatique des conflits laissent croire que plusieurs familles immigrantes éprouvent des problèmes suffisamment importants pour entraver leur fonctionnement. Or, plusieurs familles immigrantes sont en fait résilientes et ont de bonnes capacités d'adaptation (Seller, 1994; Usita & Blieszner, 2002). En effet, malgré la présence de symptômes psychologiques, la majorité des enfants immigrants ont un haut niveau de fonctionnement (Crowley, 2009) et deviennent des adultes adaptés (Alati, Najman, Shuttlewood, Williams & Bor, 2003; Lyons, 1991; Maksoud & Aber, 1996; Sigal, 1998). Selon Trueba (2002), les efforts déployés lors de l'adaptation à une nouvelle culture se traduisent à long terme en diverses habiletés favorisant la réussite sociale. Dans un même ordre d'idée, Maksoud et Aber (1996) ont observé que les expériences de traumatismes et de pertes chez des enfants libanais ont amené une grande variété de réponses comportementales dont une augmentation des habiletés au niveau de la planification. Terr (1983) a également observé une augmentation et un maintien des performances académiques chez les enfants en dépit du fait d'avoir vécu un traumatisme. D'autre part, une étude longitudinale effectuée par Rousseau, Drapeau et Platt (1999), suggère que le traumatisme vécu avant la naissance de l'enfant peut avoir un effet de protection sur l'enfant. En effet, les comportements à risque sont plus fréquents chez les adolescents de familles non exposées à un traumatisme. Alors que les enfants nés de familles exposées ne rapportent pas ou peu ce type de comportement à

l'adolescence. L'ajustement social persiste ce qui peut sembler être une forme de surcompensation liée à sentiment de dette éprouvé envers les parents (Rousseau et al., 1999). Ces différents éléments viennent appuyer les résultats de diverses études concluant que les adolescents réfugiés fonctionnent bien dans leurs pays d'accueil (Mollica et al., 1997; Oppedal, Roysamb & Heyerdahl, 2005; Sack et al., 1995).

D'autre part, la formation des professionnels en santé mentale, basée sur la culture américaine du 20^e siècle (Streuwe, 1994), a comme cadre de référence celui de l'individualité, avec une nette domination de la biologie sur la culture (Gozdziak, 2002). Ce cadre de formation ne peut qu'avoir un impact sur les services offerts par les cliniciens mais également sur les chercheurs. On observe d'ailleurs au Canada, une sous utilisation des services par les réfugiés, en raison du manque de sensibilité culturelle de ces services (Rousseau, Lacroix, Singh, Gauthier & Benoit, 2005).

Cette réflexion critique concernant la formation vient appuyer un constat fait par Flores, Fuentes-Afflick, Barbot, Carter-Pokras, et al. (2002), selon lesquels les problématiques de santé mentale des immigrants demeurent souvent sans réponse et l'accès aux services pour ce type de clientèle est limité. A titre d'exemple, la communauté latine aux États-Unis présente un haut taux de problématiques de santé mentale auxquelles on ne répond pas, en raison de leur exclusion fréquente des projets de recherche et du manque d'outils d'évaluation valides (Flores et al., 2002), cela malgré le fait que cette communauté représente actuellement la minorité ethnique la plus répandue dans ce pays.

En outre, avec l'augmentation des conflits, on a assisté à une explosion des programmes de soutien et d'intervention auprès des réfugiés (Ewijk & Grifhorst, 1997; Muecke, 1992; Summerfield, 1999; Watters, 2001). Ces programmes principalement élaborés dans les pays de l'ouest ont été exportés massivement et rapidement (Foster & Skinner, 1990; Gibbs, 1994). Cette urgence d'agir découle des idées bien ancrées selon lesquelles les nettoyages ethniques, la guerre et la violence civile constituent des urgences de santé mentale (Gozdziak, 2004). La multiplication des programmes de santé mentale auprès des communautés ayant vécu un conflit est directement liée à une médicalisation de la souffrance humaine (Kleinman, Das & Lock, 1997), à une valorisation des explications médicales et psychologiques (Braken, Giller & Summerfield, 1995) et à la culture de la victimisation (Hughes, 1994). Dans notre société, le fait d'avoir vécu un traumatisme confère un statut à la personne et des droits alors que cela est différent dans d'autres sociétés, ce qui peut expliquer la propension que nous avons ici à diagnostiquer le SSPT (Summerfield, 2001; Brown, 1995; Dean, 1996).

La conceptualisation d'un événement est différente selon la culture. Selon Mooren (2001), les difficultés à composer avec les expériences reliées aux conflits ne peuvent être comprises qu'à travers le contexte quotidien des personnes qui les ont vécues. À titre d'exemple, les Kosovars ne se voient pas comme des victimes de viol, et être réfugié ne correspond pas à leur conception d'eux-mêmes (Trix, 2000). Leur conception d'eux même est plutôt liée à ce qu'ils étaient, soit des combattants, au lieu de ce qu'ils sont devenus aux yeux des américains. Ils se réfugient dans la prière et les

rituels où leur souffrance retrouve sa signification (Gozdziak, 2002). Summerfield (1999) rappelle que la souffrance durant la guerre prend forme et se résout dans un contexte social déterminé, construit à partir du sens collectivement donné à l'évènement. Les médias continuent néanmoins de véhiculer le message de l'expérience traumatique, de ses conséquences catastrophiques et du fardeau que ces symptômes peuvent représenter pour la société (Beiser, 1999).

Considérant l'angle des études et les convictions actuelles, il y a un risque d'identifier les enfants et les parents réfugiés comme des victimes passives au lieu de survivants actifs (Rousseau & Drapeau, 2003) mais également de prioriser seulement les aspects qui apparaissent dramatiques. Selon ces auteurs, l'évaluation des variables d'ajustement social et la reconnaissance des forces de la communauté sont essentielles afin d'identifier les aspects à prioriser tant au niveau de l'intervention, de la recherche que des politiques de santé. Il importe maintenant de poser un regard sur l'expérience globale des familles et de remettre en question certaines convictions limitatives en lien avec le vécu des réfugiés et des immigrants, afin de donner des services adéquats (Gozdziak, 2004; Rousseau & Drapeau, 2003; Summerfield, 1999).

Pertinence de cette étude

En Amérique du nord, à l'exception des autochtones, tous les américains et canadiens descendent d'immigrants. Les enfants des premières et secondes générations d'immigrants sont le segment de la population qui croit le plus rapidement aux États-Unis et on observe une tendance similaire au Canada. Le futur de cette société est donc étroitement lié à l'adaptation de ces enfants. D'où l'importance de bien cerner et

répondre aux besoins de santé mentale de ces derniers en tenant compte de leur culture et besoins réels (Pumariega & Rothe, 2003) mais également de leurs forces. De plus, peu d'études sont centrées sur les perceptions des parents et des enfants réfugiés de leur vécu, de leurs besoins et des solutions qu'ils envisagent. Il en résulte que les connaissances que nous avons à leur sujet proviennent principalement d'observateurs externes. Les auteurs de la présente étude considèrent donc qu'afin d'avoir une vision plus complète de la réalité des familles immigrantes, une place doit leur être faite tant au sein de la recherche que lors des discussions liées au développement et à l'évaluation des services.

Cadres conceptuels

Pour orienter cette étude, l'auteure se réfère à la perspective écologique du développement humain (Bronfenbrenner, 1979 ; Bronfenbrenner & Morris, 1998). Selon ces auteurs, le développement humain s'inscrit dans un contexte où les interactions continues et réciproques entre l'individu et son environnement sont considérées comme des éléments clés de ce développement. Le modèle centré sur la famille développé par Dunst et Trivette (1996) apporte un éclairage complémentaire à la démarche. Selon ces auteurs, chaque famille représente un système à elle seule, imbriqué au sein d'un système plus large, soit le système social. Le tout représente un contexte dynamique au sein duquel, en plus des influences qu'exercent les membres de la familles les uns sur les autres, la famille est aussi influencée par ses interactions avec d'autres familles, différents professionnels de la santé et de l'éducation, les organismes communautaires, représentants du culte etc. Dunst et Trivette invitent les intervenants à

miser sur les compétences des individus et de leur famille ainsi qu'à établir avec eux une relation de partenariat (de Montigny, & al., 2007). L'*empowerment* est également au coeur de cette démarche, et afin de favoriser le pouvoir d'agir des participants l'auteure a adopté tout au long du projet les valeurs de *l'appréciative inquiry* qui sera décrite comme méthode et philosophie de recherche. Un modèle concernant la compétence culturelle est également retenu afin de positionner la démarche personnelle de l'auteure tout au long du projet et de favoriser ses échanges avec les familles. Il s'agit du modèle de compétence culturelle de Campinha-Bacote (2003).

L'appréciative inquiry en tant que source d'empowerment

L'approche proposée, *l'appréciative inquiry* (AI), contraste avec la démarche traditionnelle utilisée en recherche, laquelle est basée sur l'identification d'un problème. Si problème il y a, l'auteur choisi ici d'identifier la démarche traditionnelle, qui s'amorce par la description d'une problématique, comme un problème en soi et choisi volontairement une démarche différente : l'AI. Cette approche s'inscrit dans le courant de la recherche action (Ludema, Cooperrider, & Barrett, 2001), et est perçue comme un moyen de générer des connaissances sur un système social tout en tentant d'y apporter des changements (Fitzgerald et al., 2003). L'AI se distingue au sein du courant de la recherche action par sa démarche basée sur le développement d'une compréhension élargie de ce qui va bien dans une organisation ou un système social (Fitzgerald et al., 2003). Tout comme la recherche action, l'AI accorde une place aussi importante à la recherche de connaissances, qu'à la co-création d'une action collective étroitement liée à

la pratique (Carter, 2006a). Selon Hammond (1998), AI est basé sur les postulats suivants :

- Dans toutes les organisations il y a toujours quelque chose qui fonctionne bien;
- Ce sur quoi on se concentre devient notre réalité;
- La réalité est créée à un moment précis et il en a plusieurs;
- L'art de poser des questions influence le groupe;
- Les gens ont plus de confiance pour se lancer dans le futur quand ils apportent avec eux les bagages du passé;
- Si l'on transporte des morceaux du passé ceux-ci doivent être ceux qui représentent ce qu'il y a de mieux;
- Il est important de valoriser les différences;
- Le langage utilisé crée notre réalité.

L'AI adopte donc un point de vue systémique des systèmes et organisations et sa démarche s'intéresse aux relations entre les diverses parties (Van der Haar & Hosking, 2004). Elle tente de favoriser une participation élargie basée notamment sur un partage du pouvoir lors d'échanges par le dialogue (Whitney, 1998). Les valeurs et postulats à la base de la méthode choisie en font donc un cadre complémentaire aux cadres évoqués précédemment, situant la notion d'*empowerment* au cœur même du processus de recherche. En effet, Barrett (1995) soutient que l'AI favorise la reconnaissance des forces, du potentiel et des succès passés ; elle offre l'opportunité aux participants de s'exprimer, de remettre en question ce qui se fait actuellement et de proposer des

alternatives. Le partage du pouvoir et l'implication des participants dans chacune des étapes de la recherche leur permettent d'être témoins des changements apportés par leur démarche en plus de favoriser l'élargissement de leur réseau (Barrett, 1995). Le processus peut ainsi être considéré comme une démarche d'*empowerment* en soi en plus d'une méthode de recherche.

Un modèle de compétence culturelle

Campinha-Bacote (1991) a développé un modèle de compétence culturelle pour les professionnels de la santé. Ce modèle est lui-même inspiré des travaux de Leininger (1978) au niveau des soins transculturels, de Pederson (1988) au niveau du *counseling* multiculturel, de Kleinman, Eisenburg et Good (1978) en ce qui concerne la dimension culturelle de la psychiatrie et finalement de Law (1993) concernant les aspects culturels de la spiritualité.

En 2002, Campinha-Bacote révisé son modèle pour y inclure le désir culturel, lequel est l'élément déclencheur du processus de compétence culturelle. En présence du désir culturel, la personne recherche les contacts avec les différentes cultures, augmente ses connaissances culturelles, inclut la dimension culturelle dans ses évaluations (conscience et habiletés culturelles) et demeure humble dans le processus d'éveil culturel (Campinha-Bacote, 2003).

Ce modèle décrit la compétence culturelle comme un processus continu, au cours duquel le professionnel lutte pour atteindre les habiletés et les disponibilités pour travailler efficacement à l'intérieur du contexte culturel du client (individu, famille,

communauté). Le professionnel doit se voir dans un processus en devenir et non comme actuellement compétent.

Les prémisses de ce modèle sont les suivantes :

- La compétence culturelle est un processus et non un évènement;
- Le processus de compétence culturelle consiste en cinq éléments inter reliés : le désir culturel, la conscience culturelle (*awareness*), la connaissance culturelle, l'habileté culturelle et les contacts culturels;
- La clé et l'élément central de la compétence culturelle est le désir culturel;
- Il y a plus de différences à l'intérieur d'un groupe culturel qu'entre les groupes;
- Il y a une relation directe entre le niveau de compétence culturelle du professionnel et son habileté à donner des services congruents culturellement;
- La compétence culturelle est un élément essentiel pour donner des soins efficaces et culturellement congruents aux clients de cultures diverses.

But et objectifs de la recherche

Le but de cette étude est d'identifier les pratiques exemplaires auprès des jeunes familles réfugiées arrivant au Québec en régions rurales de même que les forces de ces familles. Il s'agit plus particulièrement de :

- Poser un regard différent sur l'expérience des familles immigrantes, plus spécifiquement réfugiées, en offrant une voix à ces familles de même qu'aux partenaires impliqués dans cette expérience;

- Mettre en valeur les succès et les pistes de solutions, positionnant ainsi les familles et les intervenants au cœur du paradigme d'*empowerment* qui guide ce projet.

Questions de recherche

Les questions de recherche auxquelles nous souhaitons répondre sont :

- Quelles sont les forces relevées par les familles réfugiées et les services locaux qui facilitent l'intégration et la vie des familles à la communauté dans la région de Lanaudière nord?
- Quelles sont les pratiques exemplaires identifiées par les familles et les partenaires?
- Comment favoriser le maintien ou la mise en place de ces pratiques exemplaires?

Ces questions peuvent sembler porter sur deux perspectives, soit celle des familles et celles des partenaires, cela s'explique par le fait que l'auteure considère qu'une grande partie de l'intégration des familles à une nouvelle communauté repose sur leurs propres habiletés et non seulement sur les services offerts. Les dispensateurs de services en région rurale se décrivent d'ailleurs fréquemment comme tentant de faire le mieux possible avec un nombre de ressources limitées (Robichaud, 2004).

Considérations méthodologiques

Justification de la méthode

L'expérience des familles immigrantes est fréquemment décrite ou évoquée à partir des perceptions des gens de l'extérieur (Gozdziak, 2004), médias divers, chercheurs mesurant ou s'intéressant aux problématiques développées suite à l'immigration, aux facteurs de risque sociaux et psychosociaux (Rousseau & Drapeau, 2003; Summerfield, 1999). Cette constatation, en plus de différentes prémisses découlant de la revue des écrits, soutiennent le choix de la méthode proposée dans les pages qui suivent. L'auteure considère important de les mentionner ici puisque cette recherche, de même que le choix de la méthode est teintée de ces prémisses ou valeurs :

- Il existe une tendance à identifier les enfants et les parents réfugiés comme des victimes passives au lieu de survivants actifs (Rousseau & Drapeau, 2003).
- En nous attardant seulement aux aspects problématiques, nous n'avons pas de vision globale. Les problèmes ont déjà été largement étudiés. Il importe de remettre en question nos convictions en lien avec le vécu des réfugiés et des immigrants, afin de donner des services adéquats (Gozdziak, 2004; Rousseau & Drapeau, 2003; Summerfield, 1999).
- La reconnaissance des forces de la communauté est essentielle afin d'identifier les aspects à prioriser tant au niveau de l'intervention, de la recherche que des politiques de santé (Rousseau & Drapeau, 2003; Usita & Blieszner, 2002).

- Une place aux familles doit être faite au sein de la recherche et des discussions liées au développement et à l'évaluation des services.

Peu d'études ont utilisé l'approche qualitative afin de permettre aux principaux intéressés de se prononcer eux-mêmes sur cette expérience, les défis ou mêmes les réussites rencontrés. Il est en effet inusité en recherche de s'intéresser à ce qui fonctionne bien (Carter, 2006a). Tout le curriculum de formation des chercheurs et de présentation des projets est centré sur le caractère problématique de situations soit la définition d'un sujet à partir d'un problème, ce qui teinte, selon l'auteure, tout le processus de recherche et introduit dès le départ un certain biais au niveau de la perception même du chercheur concernant les données à recueillir. Ce type d'approche contribue à augmenter la distance qui s'installe entre chercheurs et participants, notamment en lien avec la notion du pouvoir lié à l'expertise. Les chercheurs ont le pouvoir, l'expertise et ils apportent les solutions.

Structure de l'appreciative inquiry

L'*appreciative inquiry* prend d'abord naissance à partir d'un sujet affirmatif, soit la reconnaissance de l'expertise des participants en ce qui a trait à leur expérience. Ce sujet guide ensuite les quatre étapes de la démarche. La première étape, *discovery*, explore, apprécie et décrit ce qu'est le groupe ou l'organisation, ce qui va bien. Elle favorise le partage d'expériences, de souvenirs, de valeurs (Liebling, Elliott & Arnold, 2001; Cooperrider & Whitney, 2001). La seconde étape, *dreaming*, consiste à explorer ce que pourrait être l'organisation, les groupes ou les services. Cette étape comporte trois éléments : une vision d'un monde meilleur, un but puissant, des constats

stratégiques (Cooperrider & Whitney, 1999). Les participants sont invités à aller explorer au-delà des barrières habituelles, à imaginer le meilleur des mondes. Le partage de ces visions doit permettre d'identifier une zone de convergence. La troisième étape, *design*, consiste en l'opérationnalisation du projet soit la création de cette organisation idéale. Il devient nécessaire de faire des choix. La dernière étape, *destiny*, consiste en la création du réseau qui permettra au projet de se réaliser, de faciliter les liens, de faire connaître l'essence des discussions survenues. L'AI est également considérée comme un processus continu au cours duquel les étapes se chevauchent par moments. La présente recherche se base sur cette structure en quatre étapes.

Participants

Le milieu. La région visée par la recherche est celle de Lanaudière nord, une région située au Nord Est de Montréal, dans la province du Québec. Ce choix s'explique par la connaissance de l'auteure du milieu et des services en place, puisqu'elle a grandi dans cette région, y habite et y pratique à titre d'infirmière depuis 1998. Cette proximité facilite l'établissement de liens de collaboration et de confiance essentiels dans ce type de recherche.

La région de Lanaudière fait partie de celles visées par le programme provincial québécois de localisation des réfugiés depuis 1996. Dans la région ciblée, une plus grande concentration de réfugiés s'établit près de la ville de Joliette, pour des raisons de proximité des services, l'auteure cible donc principalement les services offerts dans cette région. L'origine des réfugiés qui y sont accueillis, varie d'année en année selon les conflits en cours. C'est pour refléter cette réalité de la région et de la clientèle des

services sociosanitaires et d'éducation, que l'auteure tente de favoriser une diversité des origines des participants. Un échantillon basé sur la diversité a déjà été utilisé dans diverses recherches, notamment par Rhodes, Nocon et Wright (2003) lors d'une étude portant sur l'accessibilité des services reliés au diabète en Angleterre. Ces auteurs ont souligné l'importance des expériences communes malgré les différences ethniques entre les groupes rencontrés. Lambert et Sevak (1996) ont abondé dans le même sens en affirmant que les différences ethniques et culturelles ne doivent pas détourner l'attention des chercheurs et des intervenants des difficultés et des besoins qui sont communs. Le choix d'avoir un échantillon composé de personnes représentant plusieurs ethnies permettra à l'auteure de se concentrer sur ce qui est commun à travers les différentes expériences afin de distinguer diverses forces et pratiques exemplaires.

Les caractéristiques du milieu. En ce qui concerne la municipalité régionale de comté (MRC) de Joliette, cette dernière présente le plus faible taux de croissance démographique dans Lanaudière. En outre depuis 1979 l'indice de fécondité de la MRC de Joliette a toujours été plus faible que les autres MRC de Lanaudière (Lemire, 2004). Ces données peuvent expliquer que les programmes gouvernementaux aient ciblé cette région, à la fin des années quatre-vingt-dix, pour y diriger de jeunes familles immigrantes.

Recrutement

Le recrutement des familles est effectué avec l'aide du CRÉDIL (Comité Régional d'Éducation pour le Développement International de Lanaudière) lequel est responsable de l'accueil des réfugiés dans la région de Lanaudière. Selon une étude

précédente (Robichaud, 2004), plusieurs partenaires prennent part à l'expérience d'immigration. Les services reçus identifiés par les familles proviennent d'organisations variées : scolaires, centres locaux de services communautaires (CLSC), centres d'accueil de réfugiés, bénévoles, services confessionnels, police communautaire, familles jumelles. Ces différents partenaires sont invités, par l'auteure à participer puisqu'ils font partie intégrante de l'expérience d'immigration. L'auteure considère que la démarche d'immigration et d'intégration à une nouvelle communauté s'effectue en famille, ce qui explique les efforts pour favoriser la participation des différents membres à cette recherche. Dans le but de respecter le principe d'inclusion prôné par l'AI, l'auteure accepte l'ajout de participants en cours de route et les références provenant des participants.

Les enfants. Les critères auxquels devaient répondre les enfants pour être admis à participer à l'étude étaient : d'être arrivé dans la région de Joliette depuis moins de 5 ans sous un statut de réfugié, d'être âgé entre 5 et 8 ans, de parler une des langues suivantes : anglais, français, russe ou espagnol en raison de la disponibilité des interprètes. Malgré cette ouverture au niveau de la provenance des enfants, l'ensemble des enfants qui ont démontré de l'intérêt provient de la Colombie. Au total, treize enfants d'origine colombienne, âgés de 5 à 8 ans et ayant immigré dans la région de Lanaudière au cours des quatre dernières années ont été rencontrés.

Les parents. Au total 28 adultes ont été rencontrés : 12 parents en situation de couple, trois parents de famille monoparentale et 13 partenaires¹ adultes, ces derniers pouvaient également être des parents; dix adolescents ont également été rencontrés à titre de partenaires. Les parents devaient avoir au moins un enfant et être arrivés depuis quatre ans ou moins dans la région de Lanaudière nord sous un statut de réfugié.

Les partenaires. Un maximum de partenaires a été impliqué au cours des différentes étapes de la démarche. Ces partenaires identifiés par les familles proviennent d'organisations variées : écoles, centres de santé et de services sociaux, centres d'accueil de réfugiés, bénévoles, services confessionnels, police communautaire, familles jumelées. Ces derniers ont été invités, par l'auteure, à participer à cette étude puisqu'ils font partie intégrante de l'expérience d'immigration des familles. Ils étaient également invités à référer des familles ou d'autres partenaires qui pouvaient être intéressés à contribuer à l'étude. De la même façon les familles étaient invitées à identifier et à référer les partenaires ayant pris part à leur propre expérience. Les partenaires souhaitant participer devaient soit avoir des interactions dans leur milieu de travail avec des familles réfugiées; soit prendre part à la planification/élaboration des services. Les partenaires pouvaient également être des aidants, soit des réfugiés ou des québécois ayant offert leur aide à des familles ou individus. Plusieurs adolescents se sont retrouvés dans cette catégorie en raison de leur disponibilité et du soutien offert aux parents

¹ Les partenaires sont des personnes ayant été impliquées dans le processus d'accueil, d'intégration ou dans le soutien offert aux familles réfugiées dans la région de Lanaudière nord. Ces partenaires peuvent être des intervenants du secteur de la santé, de l'éducation, des représentant religieux, des bénévoles, des membres d'organisation communautaires, des adolescents d'origine québécoise ou colombienne etc.

concernant des sujets reliés aux réalités vécues par leurs adolescents, de même qu'aux enfants plus jeunes, notamment pour de l'aide aux devoirs. Ces adolescents « aidants » ont aussi été reconnus pour leur soutien à la traduction.

Outils utilisés

Questionnaire de renseignements généraux. Auprès des enfants ce questionnaire permet d'identifier des balises liées à leur expérience et les personnes significatives. Il recueille des informations concernant : l'âge, le niveau de scolarité, l'âge lors de l'arrivée au Canada, l'âge lors du départ du pays d'origine, la fratrie, les langues parlées et la langue maternelle (voir Appendice A).

Auprès des parents ce questionnaire permet de recueillir des informations liées aux services reçus et aux personnes significatives impliquées lors de la démarche d'immigration, nombre d'enfants, scolarité, situation de couple. Les informations recueillies auprès des parents permettent également de rectifier le tir en lien avec les différents partenaires impliqués dans l'étude, soit d'ajouter certains partenaires auxquels nous n'aurions pas pensé et de confirmer la pertinence de la présence de certains (voir Appendice A).

Auprès des dispensateurs de services, ce questionnaire permet de recueillir de l'information concernant leur engagement et leurs liens en regard des familles et des services, formation professionnelle, lieu de pratique, fréquence des interactions.

Observation lors des rencontres de groupe et journal de bord. Des notes sont prises par un observateur, différent de l'auteure, lors des rencontres de groupe, concernant le comportement non verbal, la présence de jeux de pouvoir, la qualité de la

participation des gens présents, l'impact des interprètes, le déroulement de la rencontre, la dynamique de groupe etc.

Avant et après chaque entrevue l'auteure met sur papier ses réflexions à propos du déroulement des entrevues. Ces notes contiennent également des nouvelles questions ou idées survenues lors ou suivant les entretiens: comportement non verbal des participants, incidents, lieux, personnes présentes, retour sur l'entretien avec interprètes. Cet exercice lui permet de poser un regard critique sur son apport en tant qu'accompagnatrice et qu'animatrice.

Le déroulement

Le déroulement est basé sur les quatre phases de AI soit : 1-*discovery*, 2-*dreaming*, 3-*design* et 4-*destiny*. Pour favoriser un déroulement cohérent et un certain rythme lors des rencontres les phases *discovery* et *dreaming* sont abordées durant les premières rencontres, alors que la phase *design* est développée lors de la seconde rencontre. La phase *destiny* est réservée à la dernière rencontre regroupant tous les participants en plus d'invités d'origines diverses. Évidemment comme AI est un processus continu, il est possible que certaines phases soient abordées en dehors de ce qui avait été initialement planifié.

Le déroulement des entretiens avec les enfants. Une fois le consentement obtenu (voir Appendice A), un cahier de même qu'un appareil de photographie jetable et certains outils de bricolage sont remis à l'enfant. Ces outils permettront à l'enfant de capturer et d'illustrer des expériences positives liées à leur intégration dans la communauté, ce qu'ils sont fiers d'avoir accomplis, les moments qu'ils choisiraient de

mettre dans un coffre aux trésors etc. Le cahier est ensuite utilisé lors de entrevues pour favoriser la communication.

Une première entrevue individuelle est réalisée avec chaque enfant (voir Appendice A). Les thèmes suivants sont abordés :

- Leur expérience la plus positive dans le cadre de leur intégration à cette communauté.
- Leur plus grande réussite personnelle ou familiale en lien avec cette expérience.

Une synthèse de chacune des entrevues est effectuée et présentée au cours d'une rencontre de groupe. Les enfants sont alors invités à compléter la synthèse, à partager leurs histoires, à identifier les temps forts, et à faire des choix afin d'imaginer une expérience idéale. Une synthèse des discussions est effectuée sur une murale. Cette murale est présentée lors de la rencontre finale du projet regroupant participants et invités, un certificat de participation est alors remis aux enfants (voir Appendice B).

Déroulement des entretiens avec les parents et les partenaires. En ce qui concerne les parents et partenaires, les différentes phases sont abordées lors de rencontres de groupes mixtes, tant que cela soit possible et confortable pour les familles. L'auteure se réserve le droit de rencontrer des personnes ou couples individuellement qui auraient manifesté ce désir et seraient inconfortables à participer aux échanges de groupes mixtes.

Le premier entretien vise à identifier et à réfléchir sur les pratiques exemplaires et histoires de succès.

Les thèmes suivants sont abordés en lien avec les phases 1 et 2 :

- Narration des expériences vécues en lien avec l'arrivée dans une région rurale, pratiques exemplaires et histoires de succès vécues
- Réflexion sur ce que pourraient être les choses

Tout au long de l'entretien, les participants sont invités à partager les idées et solutions dont ils sont porteurs. Les intervenants/partenaires sont amenés à réfléchir sur un talent particulier/habilité/attitude qu'ils ont dans leur pratique auprès des familles immigrantes et qui fait une différence auprès de celles-ci. Les familles sont amenées à réfléchir sur les forces et qualités qui leur ont permis de faire face aux difficultés et aux défis liés à l'arrivée dans une nouvelle culture.

Le second entretien débute par un retour sur la synthèse de l'étape précédente et les éléments qui s'ajoutent en provenance des entretiens individuels. Il comporte des réflexions sur :

- ce qui est à prioriser, à transformer et à construire;
- ce qui pourrait faciliter des liens au niveau du réseau pour permettre au changement de se faire.

Il se termine par l'élaboration d'un plan de services idéal (design). Le guide d'entrevue et les formulaires de consentement apparaissent à l'Appendice A.

Une dernière rencontre vise à partager le résultat des travaux de chaque groupe au plus grand nombre de partenaires possible. Les participants ont la possibilité d'inviter 1-2 personnes qu'ils veulent influencer. Des invitations sont également lancées à divers

représentants des ministères, députés et médias afin de partager les réflexions des groupes au maximum de gens possible.

Une certaine incertitude existe en recherche qualitative lorsque l'on tente d'envisager avant la recherche le type de données qui sera collecté. C'est une incertitude que l'auteure était prête à assumer, il était possible que les expériences nommées soient plus centrées sur l'individualité, ou encore sur la famille, il était également possible que l'on y parle peu des services reçus. L'auteure avait la possibilité de guider les rencontres en énonçant des thèmes mais les discussions tenues dépendent largement des expériences particulières de chacun, de leurs valeurs et souvenirs. L'auteure croit que les expériences partagées permettent aux gens de mieux comprendre les vécus de part et d'autres, que leur réflexion s'est poursuivie et se poursuivra bien après les rencontres effectuées. Cette possibilité à elle seule rend l'expérience intéressante, car elle laisse présager la possibilité que les familles puissent s'exprimer auprès des intervenants ; que les enfants puissent faire valoir leur point de vue et que ces rencontres offrent l'occasion à chacun de s'ouvrir un peu plus, de devenir conscient de la réalité de l'autre. À travers cette démarche, l'auteure peut entrevoir la réalisation d'une première étape dans le développement de la compétence culturelle, la pose d'une première brique dans les fondations d'une reconnaissance de part et d'autre. L'auteure osait rêver d'assister à l'élaboration d'un dialogue interculturel, inter professionnel, inter institutionnel et intra régional portant sur l'expérience des familles réfugiées et des partenaires impliqués.

La contribution de l'auteure dans cette étude est plus particulièrement de mettre en évidence l'expertise des participants et leur capacité quel que soit leur âge de

contribuer à l'avancement des connaissances, en ce qui a trait à l'expérience des familles réfugiées accueillies en dehors des grands centres. Elle endosse, tout au long de l'étude, les responsabilités en lien avec la facilitation, l'animation de rencontres et le maintien d'un climat de partage et de collaboration entre les différentes parties impliquées, en plus de guider les participants dans les étapes de la recherche tout en leur permettant de jouer un rôle clé dans le choix des informations pertinentes. L'auteure effectue également une analyse visant à relier les différents éléments des discussions aux écrits et aux connaissances actuelles. Cette analyse est présentée dans les différents articles en vue de soutenir l'analyse préliminaire effectuée par les familles mais également dans le but de situer les résultats dans un contexte plus global.

Les chapitres qui suivent présentent les différentes démarches et réflexions en lien avec l'étude réalisée à travers trois articles. Le premier article discute de l'apport de la méthode choisie dans la recherche auprès des familles de même que les fondements de cette méthode. Il permet d'explicitier davantage le choix de cette méthode afin de poser un regard différent sur l'expérience des familles immigrantes soit en leur accordant le statut d'expert de leur propre expérience et en adoptant une orientation vers ce qui semble favoriser une bonne intégration, soit en s'intéressant à ce qui va bien.

Le second article présente les aspects importants de l'expérience des enfants de même que leur vision de l'expérience de leur famille. Selon Carter (2002), le point de vue des enfants de leur propre expérience est un point de vue unique, qui se situe selon des valeurs et repères sociaux propres aux enfants et qu'en tant qu'adultes nous ne pouvons prétendre saisir, nos repères étant différents. Cet article met donc en évidence

les forces et histoires de succès des familles du point de vue des enfants. Cette vision originale permet de compléter le tableau de l'expérience familiale, mais offre également l'occasion aux familles de débiter la réflexion en lien avec leur expérience d'arrivée en région rurale, à travers leur enfant.

Le troisième article aborde l'expérience des parents et des partenaires en lien avec l'arrivée des familles dans la région de Lanaudière nord. Il met en relief le résultat de plusieurs discussions de groupe. Une synthèse d'une de ces discussions impliquant des adolescents est présentée à l'Appendice C. Les forces des familles réfugiées de même que celles des services locaux sont identifiées en lien avec les connaissances actuelles. Les pratiques à conserver ou à moduler sont discutées de même que les moyens pour y parvenir. Dans les deux derniers articles, le déroulement de la collecte de données et la démarche d'analyse propre à chacun des groupes de participants sont exposés. Des considérations éthiques sont également abordées, les certificats d'approbation éthique apparaissent à l'Appendice D.

Enfin, une discussion des principaux éléments de l'étude est présentée de même que les retombées de celle-ci pour la recherche, la pratique clinique et le développement des services ainsi que la formation.

Premier article

Discovering Appreciative Inquiry (AI): A bridge for collaboration with refugee families
and their partners

Running Head: DISCOVERING AI : A BRIDGE FOR COLLABORATION

Discovering Appreciative Inquiry (AI): A Bridge for Collaboration With Refugee
Families and Their Partners

Fanny Robichaud, Carl Lacharité and Francine deMontigny

Université du Québec à Trois-Rivières

Author Note

Acknowledgment: The authors would like to acknowledge the funding provided for this study by MELS and FQRSC. The authors would like to thank Bernadette Carter, Professor of Child Nursing at the University of Central Lancashire, UK for her comments throughout the PhD oral exam and her availability to answer questions about the Appreciative Inquiry as well as Jean-Marie Miron, Professor in Education at the Université du Québec à Trois-Rivières, for his insightful comments throughout the PhD oral exam.

Abstract

Considering the steady increase in the arrival of immigrant families in Canada, addressing the challenges this raises in terms of both practice and research is essential. Equally important is the fundamental need to consider ways in which immigrant families' experiences, needs and aspirations can be explored in relation to their health and well-being in an affirmative way. While traditional research has a problem-focused approach, the authors suggest to explore how an action research method and philosophy, such as appreciative inquiry, can open new possibilities for research as well as for clinical practice with refugee families.

Keywords: appreciative inquiry, family, refugees, qualitative research.

Discovering AI: A Bridge for Collaboration With Refugee Families and Their Partners

Every year, more than 200,000 immigrants settle in Canada (Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles (MICC), 2008; Statistics Canada, 2008). About 20% settle in the province of Quebec and some 9% of these newcomers are refugees (MICC, 2008). Their origins reflect diversity, as most of the refugees come from North Africa, Asia, and South America (MICC, 2008). In recent years, immigration to Quebec has seen a steady increase (MICC, 2008). Most of the immigrants are families with young children, and this has resulted in a major impact on perinatal, child, and education services (Robichaud, 2004). For professionals working in these sectors, this has presented a challenge to their practice. Their caseloads now consist of families from diverse cultural backgrounds who present with specific health care needs and whose personal circumstances can be challenging. What is needed now is a research base for effective, humanistic practices. Recent studies that have focused on the interface between professional services and families (Carter, Bradley, Richardson, Sanders, & Sutton, 2006) as well as immigrant families (Gozdziak, 2004; Robichaud, 2004; Rousseau & Drapeau, 2003) clearly reflect that traditional research approaches problematize the situation from the outset. While immigrant families may undoubtedly have problems, and meeting their health care needs is not without difficulty, focusing on difficulties can result in a skewed perception of their situation; framing immigrant families within a problem-oriented approach narrows the fields of reflection, research, and practice (Barrett, 1995).

Considering the steady increase in the arrival of families with young children, it seems that addressing the challenges this raises in terms of both practice and research is essential. Equally important, but frequently overlooked, is the fundamental need to consider ways in which immigrant families' experiences, needs and aspirations can be explored in relation to their health and well-being in an affirmative way, which would result in a positive experience for both professionals and families. Recent research with immigrant families (Robichaud, 2004; Rousseau & Drapeau, 2003) has underlined the need to adopt methodological approaches that facilitate communication specifically and give participants a more active role in research.

In this paper we will explore one methodological approach—appreciative inquiry (AI)—which provides an affirmative, dialogic, and collaborative philosophical framework that we believe offers specific advantages for research that concerns immigrant families with young children and resonates well with their needs. Further, we will critically examine how a solution-focused rather than a traditional problem-based approach can create bridges for collaboration with families and how this can be empowering both for the families and for researchers, wherein the latter can access perspectives that would be unlikely to emerge using traditional methodologies. While AI offers many benefits, it also has limitations, not the least of which is that it requires a particular mind-set that can be challenging for the researcher to adopt with consistency.

Challenges in Research Involving Refugee Families

Research involving families presents various challenges. Recognition of the families' strengths is important for identifying and prioritizing the elements related to

interventions, research, and health policies (Usita & Blieszner, 2002). Åstedt-Kurki, Paavilainen, and Lehti (2001) propose that these challenges include identifying the families, obtaining access to them, the choice of collection methods, and the analysis of data. It is also important to articulate the epistemological basis of the methodological choices. Moreover, the challenges involved in research with refugee families mirror those that face more generic family research, which nonetheless can be compounded by other issues, including family structures, the marginal position some families occupy, as well as the families' concerns relating to power, confidentiality, and other aspects of cultural adaptation. Not least among these issues is that the notion of *family* is culturally determined, which means that it is possible that the researcher's definition differs from that of the family being studied. The challenge then becomes which definition or definitions should take priority and how agreement or consonance on this is achieved. Indeed, since researchers may have access to immigrants from many different countries with diverse cultural backgrounds and different family constructions, it is conceivable that something so apparently simple as the concept of *family* becomes fraught with complexity. Fundamental to research with families is the notion of gathering perspectives from various family members. If a researcher only asks one member of the family, a unidimensional view of the family is all that will be obtained. Families need to be considered as a system with interconnected sets of relationships, rights, obligations, and responsibilities. A range of knowledge, insight, and information will emerge from among the various members of the family; this is simply because there are internal rules within the family governing its function (Åstedt-Kurki et al., 2001).

Some of the difficulties facing immigrant families when they arrive in their new homeland are: finding adequate housing; the impact on the social network, including the loss or distancing from other significant family members; precarious living conditions; exposure to different values; a new language and culture; racial tensions; and emotional difficulties linked to their community of origin (Hodes, 2000). Often, families have undergone many transitions and ruptures and this means that great sensitivity needs to be brought to the process of gaining access to the family—the issue of confidentiality is crucial (Carlson, 2006; McGuire, 1998), as it is integral to the families' sense of security in participating. For example, memories of interrogation, fear of reprisals, and anxiety about what is involved in the research will color the decisions refugee families make about whether to participate in a research project or to refrain from participating. A family's previous experiences can provide a very different contextual backdrop to what a researcher might perceive as an innocuous, informal face-to-face interview. There are some research encounter methods, such as focus groups, which provide a better sense of security for participants than individual interviews do. It is important to reflect on the fact that the very act of not taking part or "resisting participation" may be a powerful and empowering act for the new immigrant to adopt—an act that may not have been possible in their homeland.

Not surprisingly, Eisikovits and Shamai (2001) note that immigration is a life event that demands major cultural adaptation and that family roles are affected by this experience. Immigrant parents face various challenges and these can be an important source of tension (Bérubé, 2004). Parents and children find themselves rapidly adapting

in several aspects of their life, often simultaneously, in a context that has little support from a social network. They are not only adapting to their situations as individuals and as a couple; they also face the challenges of adapting as a parent while modeling adaptation for their children. An integral part of this is the need to find a comfort zone between their own cultural expectations and ideas of parenting and those of their new homeland (Bérubé, 2004). For example, in Quebec, there is a societal expectation for men to share certain tasks that in some cultures are reserved for women such as those in relation to child care, or to take an active role during the perinatal period (Robichaud, 2004). Tensions can arise within the family when parents simultaneously experience internal and external pressures (Eisikovits & Shamai, 2001). Some families reinforce their family boundaries upon arrival in their new communities (Bérubé, 2004; Eisikovits & Shamai, 2001). While the primary aim of this protective stance is to shield the children from harm and to preserve the family's integrity, this can be problematic for a researcher who seeks, for example, to explore the family's experiences.

Another challenge facing researchers wishing to work with refugee families is the choice of research method and approach to data analysis, as these should have consonance with the theoretical and epistemological principles that underlie the research with due regard for the families' often traumatic previous experiences. However, in past research activities, refugee families have often been positioned as objects of observation rather than as participants. This objectification raises several questions particularly regarding the adequacy of the conclusions reached and the type of programs developed following such research (Gozdziak, 2004; Rousseau & Drapeau, 2003). Gozdzik (2004)

concur with Barrett (1995) when she underlines a fundamental weakness of North American culture that reduces problems into parts instead of adopting a more holistic approach. Barrett (1995) warns that this piecemeal approach results in a loss of information intrinsic to the interactions; Gozdzik (2004) believes that without a holistic perspective it becomes impossible to understand the refugee experience.

Thus, it can be seen how well-meaning researchers interested in exploring the lives of immigrant families may adopt research approaches that objectify, fragment, distance, and reduce the family. The challenges facing researchers working with refugee families are indicative of the need for more participative approaches such as those offered by action research. However, despite its participatory ideals, action research is constrained by its problem orientation. The following section will explore these constraints in relation to the AI approach, which is based on action research.

Problems with the Problem Orientation of Action Research

The concept of critical social theory, developed by the Frankfurt school, was a response to the dissatisfaction with positivism. It maintains that individuals can react to a situation and make changes during the research. Action research was developed from this principle and the works of Lewin (1946), and it is predicated on the recognition of a situation in need of change or improvement.

There was an enthusiastic adoption of action research, although more recently, some authors (e.g., Argyris, 1982; Barrett, 1995; Cooperrider & Sivatsva, 1987; Whitney, 1998) have challenged the basic premise of having to identify a problem to be solved. Framing the research within a problem orientation, which occurs with the

majority of research methods, has significant effects. It narrows the angle of the research, assigns more weight to the deficiencies, fragments the world, and potentially creates a distance between various decision-making partners (Barrett, 1995). According to Argyris (1982) the importance given to problem solving is itself at the heart of a multitude of problems. Cooperrider (1986) adds that action research, despite its declared potential to ally research with change, has demonstrated a duality between the concepts of “action” and “research.” Action research focuses interest more particularly on the *process* of action in research (Bartunek, 1983), thereby abandoning even the contributions made in the realm of theoretical knowledge in such research (Cooperrider & Srivatsa, 1987). Barrett (1995) adds that the introduction of change comes through a process of ongoing learning and this requires both the adoption of a global vision and an ability to surpass the initial parameters of the problem. This vision is also shared by Cox (2004), for whom adopting a global vision of the situation and being open to other realities matter more than the identification of the problem itself.

Action research has also been criticized for the way it seems to be in conflict with certain principles of empowerment and Barrett (1995) develops five arguments in this direction:

1. Looking at a problem without questioning its contextual framework tends to lead to coping behaviors rather than durable solutions. Such recipes for coping do not foster the acquisition of skills to confront new situations.

2. The problem-solving approach places the persons concerned in a context of experts versus witnesses/victims, which can be linked to a situation of “disqualification.”
3. Tunnel vision accompanies the traditional process; dividing the problem into ever-smaller pieces results in the experts becoming experts of parts and pieces and losing sight of the whole picture.
4. These same experts often develop a narrow expertise, a specialized language resulting in the incompatibility of one expertise with another. These last two observations render the transfer of abilities difficult, if not impossible.
5. The search for the perfect solution paves the way for professional isolation and the buildup of a climate of distrust and competition; each one fights to be the expert with the right solution, which again leads to a rigid climate where the expert supplies the solution and claims the accolades.

With roots in action research, AI challenges these preoccupations (Ludema, Cooperrider & Barrett, 2001). Like action research, AI is perceived as a way of generating the understanding and knowledge of the social system while trying to change it (Coghlan & Jacobs, 2005; Fitzgerald, Murell, & Miller, 2003) via collective and pragmatically grounded actions. AI, in contrast to traditional research methods, is not based on problem identification. In fact, AI distinguishes itself from the mainstream of action research by its orientation to what works well (Watkins & Cooperrider, 2000).

Opportunities for a New Orientation – Discovering AI

AI was developed by David Cooperrider and his colleagues during the 1980s (Barrett, 1995; Woodman, 1987). The language of AI is an essential element within the approach. Barrett (1995) refers to the work of Georges Vickers who explains that “appreciative systems are a culture’s system of values, beliefs, and expectations that guide perception and action.” The word “appreciative,” according to Barrett, evokes the appreciation of what works best in a system, while “inquiry” refers to exploration and discovery, and the search for new possibilities. Indeed, the word “inquiry,” means, in its proper sense, to question, to study and research, to explore (Corporation for Positive Change, 2004). According to Cooperrider and Whitney (2000), appreciative inquiry is a:

co-evolutionary search for the best in people, their organization, and the relevant world around them (...) It involves a systematic discovery of what gives a system “life” when it is most effective and most constructively capable in economic, ecological and human terms (...) In AI, the arduous task of intervention gives way to the speed of imagination and innovation (p.5)

AI demands opening oneself up to what’s possible and creatively searching for new realities (Watkins & Cooperrider, 2000). For Van der Haar and Hosking (2004) the perception and the definition of AI are different depending on the context and the partners involved. Since AI’s point of departure is built on relationships, a researcher’s beliefs and way of thinking also influence the definition of AI in any given context. This makes the researcher a participant in AI.

In fact, the language used by those who have used AI reflects the diverse ways in which it is interpreted. For some, AI is a theory (Johnson & Leavitt, 2001). For others, it has more in common with a philosophy (Finegold, Holland, & Lingham, 2002; Liebling, Elliott, & Arnold, 2001; Watkins, & Cooperrider, 2000). Cooperrider and Srivatsa (1987) go so far as to describe AI as a way of life—a way of being—and as participating directly in the organizations studied. Traditional research methods focus on problem solving and would be dismissive of some of these aspects (Senge, 1990), whereas AI enlists the help of the creative process and solicits cognitive intelligence as well as the emotions to create a fresh vision (Barrett, 1995). It bases its process on a wider understanding of what works well in an organization and on the accomplishments achieved (Fitzgerald et al., 2003). Thus, its philosophy is part of the process, promoting enthusiasm in the participants and increasing participation (Liebling et al., 2001).

With its flexibility and adaptability, the AI approach has been applied to a wide variety of contexts (Finegold et al., 2002). It has been used, for example, to establish the essential conditions for a change of organizational culture (Johnson & Leavitt, 2001; Liebling et al., 2001; Ludema et al., 2001); for promoting the development of a framework of excellence (Wright, & Baker, 2005; Zakariasen, 2006); to variously improve and enhance the workplace (Cox 2004; Fitzgerald, et al., 2003; Lavender & Chapple 2004; Richer, 2007; Wood, 2004); by practitioners to work towards the implementation of positive changes (Cooperrider, 1996; Holman & Devane, 1999; Watkins & Cooperrider, 2001); and to foster the participation and the involvement of

different decision-making partners within the framework of social measures (Scott & Hofmeyer, 2006).

Understanding the Principles of AI – Vision and Language

Philosophically, five core principles are at the theoretical foundation of AI: (1) the constructivist principle, (2) the poetic principle, (3) the anticipatory principle, (4) the simultaneity principle, and (5) the positive principle. Recently, it should be acknowledged, there has been a proposal for three new principles (Whitney & Trösten-Bloom, 2003): (1) wholeness, (2) enactment, and (3) free choice. While AI has focused on organizational change, the underlying principles also offer a great deal to research with marginalized groups, such as that with refugee families (see Table 1).

AI adopts a systematic and relational view (Van der Haar & Hosking, 2004) and seeks to encourage a wider participation based, notably, on power-sharing exchanges through dialogue (Whitney, 1998). Nevertheless, it is up to the researcher (animator) to facilitate dialogic exchanges and this activity is predicated on four competencies (Barrett, 1995; Cooperrider & Whitney, 1999):

1. *Affirmative competence*, where the animator perceives the setting as a system in evolution having a history of past and present successes that only ask to be discovered;
2. *Extensive competence*, where the animator works to appreciate and discover what it is that gives life to the setting and participants, encouraging them to think beyond the usual borders;

3. *Collaborative competence*, where the animator is responsible for creating a dialogic context that allows members to express themselves, to inquire, and to call matters into question by facilitating exchanges that focus on possibilities, hopes, and the encouragement of inspired actions;
4. *Generative competence*, where the animator is continually on the look out for favorable moments as the process follows its course; he or she should support participants through the phases, showing them that their actions do make a difference.

Insert Table 1 here

Little has been written to date on the roles of participants, although there is an expectation that they would show curiosity, a desire to learn, and their commitment to the process.

The Design of AI

AI's primary point of departure is an affirmative topic, which then guides the four phases (discovery, dreaming, design and destiny) of the process. While AI is often described as a process used in institutional change, these four steps can be applied to a variety of research settings, such as working with refugee families (see Table 2).

AI is an ongoing process during which the phases can overlap (Van der Haar & Hosking, 2004). Cooperrider and Whitney (1999) are emphatic that change should be part of every stage, in every question asked, and in all the reflections engendered that have a simultaneous impact on the individuals, their interrelationships, and the functioning of the organization. These changes can be observed in the words used and

the attitudes, behaviors and interactions between individuals and groups. They can have a snowball effect on relationships that will also eventually have an impact on the organization itself (Wright & Baker, 2005) and when a new direction that could be taken is identified, another change occurs (Wright & Baker, 2005). At the end of the process, as Liebling et al., (2001) suggest, bringing participants together to share their reflections on the results as well as their own personal and group experiences encourages participants to become aware of the kinds of impact the process can have.

Insert Table 2 here

AI's Potential Contribution to Research and Intervention with Refugee Families and Their Partners

Considering the critique of traditional, problem-oriented approaches to research and the radical perspective adopted by an affirmative approach inherent in AI, it becomes possible to imagine the potential contribution of AI to research and intervention with refugee families. The International Organization for Migration (IOM, 2003) emphasizes that immigrant communities should be consulted and involved in the decision-making process related to the development of services and programs that concern them. The IOM also mentions the importance of awareness campaigns in the host countries, adopting a multidisciplinary approach, and ensuring better collaboration and coordination between the different stakeholders (for example, families, healthcare providers, and educational and community groups). The AI philosophy is based on inclusion, which means that a variety of participants are invited to express their points of view throughout the process. Furthermore, in such a process, participants are being

invited to take an active role at every step, so immigrants and refugees influence the outcomes.

These stakeholders and participants may come from many different cultural backgrounds and the differences may be difficult to reconcile. The development of trust and mutual understanding and of ties between various individual and organizational cultures represent definite challenges (Fitzgerald et al., 2003). However, Wright and Baker (2005) observe that AI particularly nurtures relationships between participants by building on the development of healthy relations and bonds of trust. Their having assumed responsibility within the process and their co-authoring of the results facilitates the establishment of trust and respect among the various participants. Browne (2004) adds that the conversations and exchanges that come up during the process connect people regardless of their geographical or cultural origin or their individual differences. AI seems to facilitate the coming together of cultures through a common commitment to the value of language and interactions. Furthermore, AI is philosophically oriented to developing strategic alliances. Its underpinning process focuses on openness and developing a common vision (Fitzgerald et al., 2003), and this is particularly important in situations that involve diverse organizational or ethnic cultures. Being involved in the process, refugee families can then co-create a vision with their various partners.

According to Van der Haar and Hosking (2004), part of AI's success in diversified participation is linked to the notion of power sharing, which fosters the sharing of a variety of expertise rather than giving primacy to a specific expertise. In AI, all of the participants are invited to take part on an equal footing (Cooperrider &

Whitney, 1999) in each of the steps. This equitable power distribution between professionals, researchers and families facilitates the development of ties and interactions between the groups or the community even where the reference models and goals may be different (Wright & Baker, 2005). AI, through the equality of voice granted to the participants, promotes a better understanding of the roles and life experiences of the different partners. In addition, it enables the emergence of a common vision as it fosters interaction between the participants throughout the process (Whitney, 1998). Moreover, Browne (2004), in the “Imagine Chicago” project, observes the presence of intergenerational associations allowing both youth and adults to better understand their respective perspectives and experiences. A similar observation was made in a project involving refugees from Colombia and various stakeholders (Robichaud, in progress). In that project teenagers asked if they could be participants; they made sure their voices were heard by participating in various focus groups and presenting their own view of the situation, while maintaining respect and consideration for the adults in their presence. Both adults and teenagers at the end of the sessions felt they were heard and that they had likely reached a better understanding of each others’ reality and preoccupations (Robichaud, in progress).

Another challenge in research carried out in communities is the mobilization of various partners, cultures, and organizations. For instance, the divergence of interest among the researchers and field workers is well documented. This opposition is sometimes the source of resistance on the part of practitioners who, unable to see the immediate results of their contributions, are reluctant to commit themselves to a long

process of theoretical research. Cox (2004) notes that the best way to mobilize people in the execution of a project is to involve them at every step in the creation of its vision and to give them a role in the process. AI, in aligning the importance of the development of knowledge in the implementation of changes, facilitates reconciliation of these diverse priorities (Cooperrider & Srivatsa, 1987).

Given the vulnerability index of refugee families and children, AI has much to offer; it has the capacity to return power to the participants and to grant equal importance to each one's voice. It has been described as an inclusive, respectful and highly ethical experience (Liebling et al., 2001). Its dialogic approach fosters respect (Liebling et al., 2001) and inclusion, since everyone has the basic skills to participate. The interactions between individuals based on successes highlight elements common to different cultures and societies (Wright, & Baker, 2005). Respect is engendered by the very act of acknowledging people's expertise and granting them the necessary space to express themselves. In particular, AI can contribute to the empowerment of minorities by giving them the room to express their disagreement or their own reality (Wright & Baker, 2005) and the support to do this. AI creates a defined, secure place for each participant (Lavender & Chapple, 2004; Van der Haar & Hosking, 2004) in which to express him- or herself and explore his or her experiences (Liebling et al., 2001).

Furthermore, several authors point out the advantages of taking an interest in success stories. Carter (2006b) and Carter, Cummings, and Cooper (2007), note that a research project with AI on children who had a chronic health condition, which started with the children's point of view and focused on solutions rather than problems, opened

up new avenues of dialogue and allowed the exploration of aspects that otherwise would have remained unexplored. This approach demonstrates that despite the professional's status and knowledge, it is the families and children affected by this condition who are the real experts (Carter, Cummings, & Cooper, 2007). Milton (2004) agrees with this point of view and emphasizes that people should be recognized as being the experts in what concerns their own lives.

In its recommendations, the IOM refers to the importance of reinforcing the capacity of professionals, teachers and other stakeholders. As a process of transformation, AI helps locate sources of satisfaction, emphasizing achievements and skills, while fostering creativity (Wright & Baker, 2005). The process itself also presents a learning opportunity for the participants. They learn to listen, to call into question, to inquire in an appreciative manner, to share their strengths and achievements, values, and dreams, and to strive to render them more tangible while benefiting from group support (Zakariassen, 2006). Participants describe this process as extremely formative and gratifying. This sharing of visions in mutual respect fosters the emergence of an energy mobilized toward the development of exemplary practices as described by the participants (Liebling et al., 2001). Moreover, the participants in Liebling et al.'s (2001) research confide that they felt acknowledged and energized by the meetings during the project. Thus, the process itself seems coherent with principles of empowerment that aim, for instance, to adopt an attitude of openness and recognize the strength of the family and individuals. This helps equip them in such a way as to foster the development of self-confidence and the acquisition of skills to face other situations in the future

(Dunst, Trivette, & Deal, 1995). Barrett (1995) argues that the basic cultural underpinning of AI is the source of empowerment. Starting with the recognition of strengths, of potential and past successes, AI offers participants the opportunity to express themselves, to question what is currently going on, and to propose alternatives. It allows participants to be witnesses to the changes they bring to the process, to see their contribution, and to experience a sense of having collaborated and made a difference. Finally it permits the establishment of ties between members of a community. According to Cooperrider and Whitney (1999), by encouraging the sharing of success stories, AI fosters the affirmation of individuals and groups which might allow families to take a greater part in reviewing the services they are offered.

In a similar vein, McCance, McKenna, and Boore (2001) address the importance of using the stories in areas that deal with the attribution of meaning to an experience. Since AI focuses on success stories, families and partners can give meaning to their past experiences, as well as share this meaning with other listeners. Elsewhere, Milton (2004) highlights the power of words. In having an audience, the participant can benefit from this power immediately (Cooperrider, Sorensen, Whitney, & Yaeger, 2000; Milton, 2004), experiencing the impact of the story on the listeners, the questions and the interest that it aroused, and the feelings that come with a sense of having been listened to. Conversely, Frank (2004) stresses the fact that *not* being able to express oneself is a source of “disempowerment,” with the subject then being neither acknowledged nor expressed and thereby rendering action impossible. Milton (2004) adds that what is transmitted via the story is what is most important and that one should remain faithful to

the participant's version. By integrating the participants at the very heart of the steps of the process, of the analysis of data, and the diffusion of activities, AI allows this preoccupation to be addressed. Just as Milton (2004) acknowledges the power of words, Carter (2008) notes that although storytelling is generally seen as positive, beneficial, and powerful as a means of transmitting experience, it has the equal potential to be distressing (for the audience as well as the storyteller)—once told, stories cannot be untold, and the researcher and participants need to be aware of this.

The position of the researcher is also modified by the AI process (Van der Haar & Hosking, 2004). While the researcher is directly involved rather than merely observing, AI also results in a sharing of power because it regards participants as expert contributors of solutions (Carter, 2006a), a situation which offers new learning opportunities for researchers who find themselves in a position of receiving direct feedback on their own abilities. This power sharing seems to be compatible with the principles underlying the development of cultural competence (Campinha-Bacote, 2003), as the positioning of the researcher facilitates engagement with the participant's different cultural vision. Participants, in some cases, families, become free to make their message heard and to influence the perceptions of the researcher and those of the other participants. Even the notion of interaction or cultural contact is itself modified through the impact on basic elements (perceptions, sensitivities, abilities, knowledge, and passions) of the participants' cultural competencies, if they open themselves up and respond to what they hear and experience. The potential enhancement of cultural competence is valuable, not only, as the IOM asserts, because the sensitization of the

host populations is important. AI also encourages organizations to have heightened cultural awareness (Whitney, 2004). For some, this aspect may seem ambitious (Carter, 2006b); nevertheless, in involving different partners associated with immigration in its various phases, and giving them the opportunity to influence the process as well as each other, it is possible that one observes the beginnings of change in this direction.

Limits of the Approach

The discourse surrounding AI is often optimistic and emphasizes the contributions and successes of the approach. This is unsurprising, as it mirrors the appreciative underpinning of AI's conceptual framework. Nevertheless, some (e.g., Carter, 2006a; Marshall, & Lancaster, 2005; Reed, 2007; Reed, Pearson, Douglas, Swinburne, & Wilding, 2002; Williams, 2004) draw attention to aspects that merit particular attention, including skills the researcher should possess; the stories and power of words; the evaluation of the process; the possibility of establishing a consensus; and sharing power in the analysis of data. These aspects will now be briefly explored.

One could argue, *a priori*, that AI introduces a bias: just as traditional research attends to problems, AI lends importance to success. However, in AI, focusing on what works well does not exclude the acts of listening and understanding the challenges and difficulties encountered. Indeed, according to Carter (2006a) and Liebling et al. (2001), people frequently begin by expressing the difficulties they encountered before they share their successes and accomplishments. Carter (2006a) underlines the need for researchers to be particularly skilful so they can facilitate the expression of success stories. One can also presume, since the process is based on interactions and discourse, that the

researcher's mastery of communication and interpersonal relationships will have an impact on the development of the meetings, and consequently, on what will be shared. In that respect, the researcher should be aware of his or her role, and communication strengths and weaknesses, while taking into account his or her impact on the process. An observer would be particularly helpful to obtain feedback.

Next, the process is largely based on the discourse and shared success stories. For Paley and Eva (2005), the story told is not the reflection of reality; it is an interpretation of reality. However, even an imagined story carries a message. Stories are true to themselves. A story conveys an actual experience at least in part, or is a kind of representation of that experience; in either case, it is a part of the participant's reality and, therefore, merits due consideration (Carlson, 2006). Cooperrider and Whitney (1999) also stress the importance of being attentive to words and discourse, which are important vehicles of power that can have an undesirable impact on the development of the meetings. Therefore, the animator needs to be vigilant and act as a mediator to ensure that meetings are always respectful of the different participants.

Another of the limits of AI identified by Van der Haar and Hosking (2004) is related to the evaluation of the results. Because of AI's flexibility and cooperative mode, it may be difficult to identify the pertinent criteria for evaluation at the start of the process. These authors propose that the evaluation criteria should emerge from the process itself and a significant place should be assigned to the participants in the evaluation process.

One of the most frequently discussed limitations is whether or not consensus can or should be reached. There is a certain paradox inherent in the process that touches on two elements: the importance granted to the diversity of voices during the process and the demands for a consensus that restrict this diversity. For Finegold et al. (2002), consensus extinguishes the aspirations of communities, and although there are tensions in managing diversity of opinions, it does allow for the expression of participants' multiple realities. Reed (2007) also draws attention to the importance of respecting diversity and proposes supporting groups and sub-groups to relay different messages, by giving them the necessary space to coexist.

The positioning of the researcher as a major player in the process alongside participants who are acknowledged as experts can also be a source of discomfort for the researcher. Indeed, in involving a large number of participants in the different stages of the research means the researcher has to deal with the uncertainty that this will have on the outcome, particularly in relation to analysis. Some researchers may address this by ensuring that the responsibility for data and the decisions about which data to highlight remain in their hands, consequently removing participants from a substantial part of the process of AI. For others, this stage is part of the process and the researcher must respect the diversity of the messages expressed (Finegold et al., 2002; Reed, 2007). A possible solution to this would be clarity and justification from the start of the process about the epistemological considerations that underpin the study and how this relates to the choice about who is involved in data analysis. Another problematic issue concerns the ownership of the data. Again, it is important to clarify from the outset the uses that will

be made of the data, although Reed (2007) suggests renegotiating this at the pre-dissemination stage.

Conclusion

Quebec society is currently evolving rapidly in terms of its composition and the values of its people. One aspect that has an impact on the profile of contemporary society, aside from a greater openness to the world made possible by the media, is, without a doubt, the influence of its immigrants. Immigration plays an important role in the economic and social spheres, and the immigration experience offers an opportunity for professionals, educators, volunteers, as well as those who immigrate—the families themselves—for sharing experiences and calling into question practices, values, and perceptions. Despite the research evidence about immigrant populations, there remain areas of misunderstanding. Interventions and programs continue to be developed without the involvement of communities in any meaningful way for the exploration, planning, and analysis of their real needs. This situation may be due partly to the challenges inherent in the research on families and, more particularly, on refugee families. In addition, professionals concerned with their daily practice and anxious to implement concrete changes are often not involved in the research. AI seems to be a promising avenue of research and intervention with potentially vulnerable populations such as refugee families; it can help foster the mobilization of various stakeholders towards a common objective. Its inclusiveness and the possibility it offers for sharing power allow the expertise of everyone involved to be acknowledged and provides an opportunity of each voice to be heard amongst the polyphony of voices and cultural perspectives.

Whether seen as a method or philosophy, AI establishes conditions that foster the empowerment of all participants. For refugee families, this is an important starting place for any research.

References

- Argyris, C. (1982). *Reasoning, Learning, and Action*. San Francisco, CA: Jossey-Bass.
- Åstedt-Kurki, P., Paavilainen, E., & Lehti, K. (2001). Methodological issues in interviewing families in family nursing research. *Journal of Advanced Nursing*, 35(2), 288–293.
- Barrett, F. J. (1995). Creating appreciative learning cultures. *Organizational Dynamics*, 24, 36–49.
- Bartunek, J. (1983). How organization development can develop organization theory. *Group and Organization Studies*, 8, 303–318.
- Bérubé, L. (2004). *Parents d'ailleurs enfants d'ici, dynamique d'adaptation du rôle parental chez les immigrants*. Québec, QC: Les Presses de l'Université du Québec.
- Browne, B.W. (2004). Imagine Chicago: A methodology for cultivating community. *Journal of Community & Applied Social Psychology*, 14(5), 394–405.
- Campinha-Bacote, J. (2003). *The process of cultural competence in the delivery of healthcare services: A culturally competent model of care*. Cincinnati, OH: Transcultural C.A.R.E. Associates.
- Carlson, E. B. (2006). *Assessment of traumatic experience responses, presentation*. USA: Department of Veterans Affairs Employee Education System and National Center for PTSD (on-line training).
- Carter, B. (2006a, June). *Good and bad stories: Reflections on narrative inquiry*. Seminar, University of Manchester, Manchester, England.

- Carter, B. (2006b). Working it out together: Being solution-focused in the way we nurse with children and their families. In M. McAllister (Ed), *Solution focused nursing: Rethinking practice*. Basingstoke, Hampshire, UK: Palgrave Publishers.
- Carter, B. (2008) “Good” and “bad” stories: Decisive moments, “shock and awe,” and being moral. *Journal of Clinical Nursing*, 17, 1063–1070.
- Carter, B., Bradley, S., Richardson, R., Sanders, R., & Sutton, C. (2006). Appreciating what works: Discovering and dreaming alongside people developing resilient services for young people requiring mental health services. *Issues in Mental Health Nursing*, 27, 575-594.
- Carter, B., Cummings, J., & Cooper, L. S. (2007). An exploration of best practice in multi-agency working and the experiences of families of children with complex health needs. What works well and what needs to be done to improve practice for the future? *Journal of Clinical Nursing*, 16, 527–539.
- Coghlan, D., & Jacobs, C. (2005). Building the capacity for learning and change through reflective conversation. *International Journal of Action Research*, 1(2), 243–262.
- Cooperrider, D. L. (1986). Appreciative inquiry: Toward a methodology for understanding and enhancing organizational innovation. Doctoral thesis, Case Western Reserve University. *University Microfilm International*, No. 8611485.
- Cooperrider, D. L., & Srivatsa, S. (1987). Appreciative inquiry in organizational life. *Research in Organizational Change and Development*, 1, 129–169.

- Cooperrider, D. L., & Whitney, D. (1999). Appreciative inquiry: A positive revolution in change. In P. Holman & T. Devane (Eds), *The change handbook: Group methods for shaping the future* (pp. 245–261). San Francisco, CA: Berrett-Koehler.
- Cooperrider, D. L., Sorensen, P. F., Whitney, D., & Yaeger, T. F. (2000). *Appreciative inquiry: Rethinking human organization toward a positive theory of change*. Champaign, IL: Stipes Publishing.
- Cooperrider, D. L., & Whitney, D. (2000). A positive revolution in change-Appreciative inquiry. In D. L. Cooperrider, P. F. Sorensen, D. Whitney, & T. F. Yeager (Eds), *Appreciative Inquiry: Rethinking organization toward a positive theory of change* (pp. 3-27). Champaign, IL: Stipes Publishing.
- Cooperrider, D. L. (1996). The ‘child’ as agent of inquiry. *Organization Development Practitioner*, 28(1\2), 5-11.
- Corporation for positive change. (2004). *What is appreciative inquiry?* Retrieved November 16, 2004, from http://www.positivechange.org/appreciative_inquiry.html
- Cox, G. (2004, October). Time on our side. *Community Care*, 44–45.
- Dunst, C. J., Trivette, C. M., & Deal, A. G. (1995). *Supporting and strengthening families: Methods, strategies and practice*. Cambridge, MA: Brookline Books.
- Eisikovits, R. A., & Shamai, S. (2001). Adolescents, parents, and residential school in intercultural transition: One story from three angles. *Child and Youth Care Forum*, 30(1), 19–34.

- Finegold, M. A., Holland, B. M., & Lingham, T. (2002). Appreciative inquiry and public dialogue: An approach to community change. *Public Organization Review*, 2(3), 235–252.
- Fitzgerald, P. S., Murell, K. L., & Miller, M. G. (2003). Appreciative inquiry: Accentuating the positive. *Business Strategy Review*, 14(1), 5–7.
- Frank, A. W. (2004). After methods, the story: From incongruity to truth in qualitative research. *Qualitative Health Research*, 14(3), 430–440.
- Gozdziak, E. M. (2004). Training refugee mental health providers: Ethnography as a bridge to multicultural practice. *Human Organization*, 63(2), 203–210.
- Hodes, M. (2000). Psychologically distressed refugee children in the United Kingdom. *Child Psychology and Psychiatry Review*, 5(2), 57–68.
- Holman, P., & Devane, T. (1999). *The change handbook: Group methods for shaping the future*. San Francisco, CA: Berrett Kohler.
- Johnson, K., & Leavitt, W. (2001). Building on success: Transforming organizations through appreciative inquiry. *Public Personnel Management*, 30(1), 129-136.
- International Organization for Migration (IOM). (2003). IOM position paper on psychosocial and mental well-being of migrants, 86th session. Retrieved March 1, 2005, from http://www.iom.int/jahia/webdav/shared/shared/mainsite/about_iom/en/council/86/MCINF_271.pdf
- Lavender, T., & Chapple J. (2004). An exploration of midwives' views of the current system of maternity care in England. *Midwifery*, 20, 324–334.

Lewin, K. (1946). Action research and minority problems. *Journal of Social Issues*, 2, 34–46.

Liebling, A., Elliott, C., & Arnold, H. (2001). Transforming the prison: Romantic optimism or appreciative realism? *Criminal Justice*, 1(2), 161–180.

Ludema, J. D., Cooperider, D. L., & Barrett, F. J. (2001). Appreciative inquiry: The power of the unconditional positive question. In P. Reason & H. Bradbury (Eds), *Handbook of action research* (pp. 189–199). London: Sage.

Marshall, T. E., & Lancaster, C. M. (2005). Comparing appreciative inquiry to action research: OD practitioner perspectives. *Organization Development Journal*, 23(2), 29–49.

McCance, T. V., McKenna, H. P., & Boore, J. R. P. (2001). Exploring caring using narrative methodology: An analysis of the approach. *Journal of Advanced Nursing*, 33(3), 350–356.

McGuire, S. (1998). Global migration and health: Ecofeminist perspectives. *Advances in Nursing Science (ANS)*, 21(2), 1–16.

Milton, C. L. (2004). Stories: Implications for nursing ethics and respect for another. *Nursing Science Quarterly*, 17(3), 208–211.

Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles (MICC). (2008). *Bulletin trimestriel*. Retrieved August 8, 2008, from <http://www.micc.gouv.qc.ca/publications/fr/recherches-statistiques/BulletinStatistique-2008trimestre1-ImmigrationQuebec.pdf>

Paley, J., & Eva, G. (2005). Narrative vigilance: The analysis of stories in health care.

Nursing Philosophy, 6, 83–97.

Reed, J. (2007). *Appreciative inquiry: Research for change*. Thousand Oaks, CA: SAGE Publications.

Reed, J., Pearson, P., Douglas, B., Swinburne, S., & Wilding, H. (2002). Going home from hospital – An appreciative inquiry study. *Health and Social Care in the Community*, 10(1), 36–45.

Richer, M. C. (2007). *The effect of appreciative inquiry on the retention of nurses and other professionals on the development of innovative ideas in health care*. Unpublished doctoral thesis, University of McGill, Quebec, Canada.

Robichaud, F. (in progress). *Pratiques exemplaires auprès des familles réfugiées : la vision des familles*. Unpublished doctoral thesis, Université du Québec à Trois-Rivières, Quebec, Canada.

Robichaud, F. (2004). *Femmes et immigration : besoins et interventions spécifiques*. Unpublished master's essay, Université du Québec en Outaouais, Quebec, Canada.

Robichaud, F., Lacharité, C., & DeMontigny, F. (in progress). Lanaudière Heaven for Colombian Refugees: The reality of it is and the Dream of what it could be.

Rousseau, C., & Drapeau, A. (2003). Are refugee children an at risk group? A longitudinal study of Cambodian adolescents. *Journal of Refugee Studies*, 16(1), 67–81.

- Scott, C., & Hofmeyer, A. (2006, April). *Going against the grain: Creating space for participatory research in health service environments*. Paper presented at the 12th Qualitative Health Research Congress, Edmonton, Canada.
- Senge, P. (1990). *The fifth discipline*. New York: Doubleday.
- Statistics Canada. (2008). Tableau 051-0011 : Migrants internationaux, selon le groupe d'âge et le sexe, Canada, provinces et territoires, annuel (personnes). CANSIM (database). Retrieved August 27, 2008, from http://cansim2.statcan.ca/cgi-win/cnsmcgi.exe?Lang=F&CANSIMFile=CII\CII_1_F.htm&RootDir=CII/
- Usita, P. M., & Blieszner, R. (2002). Immigrant family strengths. *Journal of Family Issues, 23*(2), 266–286.
- Van der Haar, D., & Hosking, D. M. (2004). Evaluating appreciative inquiry: A relational constructionist perspective. *Human Relations, 57*(8), 1017–1036.
- Watkins, J., & Cooperider, D. (2000). Appreciative inquiry: A transformative paradigm. *Journal of the Organization Development Network, 32*(1), 1–11.
- Whitney, D. (1998). Let's change the subject and change our organization: An appreciative inquiry approach to organization change. *Career Development International, 3*(7), 314–319.
- Whitney, D. (2004). Appreciative inquiry and the elevation of organizational consciousness. *Advances in Appreciative Inquiry, 1*, 125–145.
- Whitney, D., & Trösten-Bloom, A. (2003). *The power of appreciative inquiry: A practical guide to positive change*. San Francisco, CA: Berrett-Koehler.

- Williams, B. (2004). The power of appreciative inquiry. *Management Learning*, 35(3), 359–362.
- Wood, S. A. (2004, February). Creating a positive future for nursing using appreciative inquiry. *AI Practitioner*, 12–18.
- Woodman, R. W. (1987). *Research in organizational change and development*. Greenwich: JAI Press.
- Wright, M., & Baker, A. (2005). The effects of appreciative inquiry on the staff in the UK national health services. *International Journal of Health Care Quality Assurance*, 18(1), 41–61.
- Zakariasen, K. (2006). *Appreciative inquiry: A radically positive approach to organizational transformation!* Workshop presented at the 12th QHR conference, Edmonton, Canada.

DISCOVERING AI : A BRIDGE FOR COLLABORATION

Table 1

The Five Core Principles of AI and a Proposed Additional Three (Whitney & Trösten-Bloom, 2003)

Core principle	Underlying rationale	Illustration of value in research with refugee families
The constructivist principle	This refers to the importance of the interactions. Organizations, just as families and individuals, are part of a dynamic system (Fitzgerald et al., 2003). Following this principle, language and relationships are the foundational building blocks in the formation of organizations and communities (Whitney, 1998), which are social constructs (Finegold et al., 2002).	Parents, teenagers and children identified the language as a key to integration and increased value living. They underlined the importance of learning French (the official language of Quebec), which starts by interacting with Quebeckers, but they believe it is also important to keep a sense of identity, therefore preserving their community and family values (Robichaud, in progress; Robichaud, 2004). They chose to meet Quebeckers at work and in school, while preserving some family and community time to be among Colombians.
The poetic principle	This holds that organizations are in constant evolution. This evolution is in the mainstream of what is studied and discussed. In opposition to the focus on problems and difficulties AI places interest on what gives hope to the participants and there is the potential for the organization to change and evolve (Whitney, 1998). The past, present and future represent sources for learning and inspiration (Fitzgerald et al., 2003) and the interpretations that could flow from these are infinite (Finegold et al., 2002).	This principle could be illustrated by a transition in family values, which most of the time would be initiated by the teenagers. They strongly expressed their desire to adopt some values and behaviors from their Quebecker friends while still cherishing some values that they had learned from their parents. In a focus group, teenagers said that they needed their parents to support them in this transition. For example, in order to make their parents proud and to succeed, they felt they had to leave the family to be able to study, which is not common in their native culture (Robichaud, in progress).

DISCOVERING AI : A BRIDGE FOR COLLABORATION

Table 1 (continued)

The Five Core Principles of AI and a Proposed Additional Three (Whitney & Trösten-Bloom, 2003)

Core principle	Underlying rationale	Illustration of value in research with refugee families
The anticipatory principle	This signifies that the envisaged future and the discussions linked to it are the best forecasters for the future direction of an organization. The organization evolves in the direction of the messages circulated from its core. This principle resembles the use of mental imagery by athletes before a competition (Cooperider & Whitney, 1999; Whitney, 1998). The more realistic the vision becomes, the more confident the athlete, and this confidence helps him or her to move closer to victory.	Resettling in a new country is not easy; it includes learning a new language, and adapting to a new way of life. Even though most adults would say this is an ongoing challenge, they place hope in their children's future. Parents believe their children are adjusting well and that they will have a bright future in their host country (Robichaud, Lacharité, & deMontigny, in progress).
The simultaneity principle	This identifies change as a major component of the process. Every question and reflection generating change would only be valid in the acknowledgement, the awareness, the feelings evoked, and the discussions raised over the course of the process. With the involvement of the participants at every stage, changes in the spheres of relationships and perceptions operate in a concomitant manner (Cooperider & Whitney, 1999; Whitney, 1998).	Children acted as mentors to newcomers, referring them to take part in the research as well. Parents were also surprised by some of the children's stories and discovered hidden talents. Teenagers took the opportunity to open a discussion about their experience. Adults were able to tell their story, receiving acknowledgement from their community and the partners. Partners gained a better understanding of the families' experiences; some would even modify their practices (Robichaud, in progress).

DISCOVERING AI : A BRIDGE FOR COLLABORATION

Table 1 (continued)

The Five Core Principles of AI and a Proposed Additional Three (Whitney & Trösten-Bloom, 2003)

Core principle	Underlying rationale	Illustration of value in research with refugee families
The positive principle	This maintains that a positive approach engenders feelings of hope, excitement, and satisfaction in creating something meaningful. Such a climate sustains the participants in their efforts and in their commitment to the steps that lead to change (Cooperider & Whitney, 1999; Finegold et al., 2002; Whitney, 1998).	Participants were given the opportunity to take part in every phase of the research; their stories and the solutions they envisioned were brought forward to the groups. Together, they created a report that was presented to stakeholders. They reviewed the presentations and underlined messages to be conveyed to students in nursing. They also had the opportunity to teach the researcher and each other about their experience and their vision of a better system. After each focus group, they expressed how they felt these discussions and reflections helped. Participants thus took an active role in promoting changes in the services provided in their community. They also uncovered successes that families and partners were not aware of, thus empowering one another through this recognition (Robichaud, in progress).
The wholeness principle	This identifies that the act of gathering together different partners sparks creativity.	Families and various partners had the chance to hear each other's stories and share possible solutions for challenges they faced. At times, many groups became support groups, wherein they would pause and take time to explore a significant situation and propose creative ways of dealing with challenges related to immigration, integration, or even work in an intercultural context (Robichaud et al., in progress).

DISCOVERING AI : A BRIDGE FOR COLLABORATION

Table 1 (continued)

The Five Core Principles of AI and a Proposed Additional Three (Whitney & Trösten-Bloom, 2003)

Core principle	Underlying rationale	Illustration of value in research with refugee families
The wholeness principle	This identifies that the act of gathering together different partners sparks creativity.	Families and various partners had the chance to hear each other's stories and share possible solutions for challenges they faced. At times, many groups became support groups, wherein they would pause and take time to explore a significant situation and propose creative ways of dealing with challenges related to immigration, integration, or even work in an intercultural context (Robichaud et al., in progress).
The enactment principle	This states that one must embody the change that one wishes to see established (Whitney and Trösten-Bloom 2003). This means that the research, focus groups, participants, and researcher should also embody AI principles in the process.	Through the process, the researcher had to make sure each of the voice of each participant was heard and that proposals of change that might concern the research process, (e.g., who was invited to the groups, the dates of the focus groups, the subjects to be discussed), were taken into consideration. Being solution-focused was also a challenge. At times, participants would return to the discovery phase, and to the stories, but in time, participants and the interpreter would help the researcher acknowledge the person's story while moving forward to the dreaming and designing phases. A definite willingness to move in the destiny direction was shared among the participants (Robichaud, in progress).

DISCOVERING AI : A BRIDGE FOR COLLABORATION

Table 1 (continued)

The Five Core Principles of AI and a Proposed Additional Three (Whitney & Trösten-Bloom, 2003)

Core principle	Underlying rationale	Illustration of value in research with refugee families
The free choice principle	This maintains that, if given a choice, people will take advantage of the opportunity to invest in a project, and that such a choice promotes the development of a culture of excellence.	Focus groups were open, families had the chance to attend and comment on the reports and presentations. They had a choice between being present and silent or taking part actively in discussions. Some participants would sometimes inquire to see who would be present to avoid certain persons. Despite their opposing views, however, they finally chose to be present. Participants were given the option of individual interviews if needed, but after one meeting all chose to take part in the focus groups, even if, initially, they had expressed fear of stigmatization or judgment. Free choice and the openness of the process was revealed to be a strong motivational factor in participation. One mother went so far as to say she was empowered by the fact she could decide where and when she wanted to be involved. Her level of involvement and affirmation through the process was noticeable. She said she needed to make her own choices and that it was a matter of respect (Robichaud, in progress).

DISCOVERING AI : A BRIDGE FOR COLLABORATION

Table 2

The Four Phases of Appreciative inquiry (AI)

Core phase	Underlying rationale	Application to research with refugee families
Discovery	This begins prior to the group meetings by reflecting on an interview guide based on AI principles that encourages the sharing of success stories. This essential preparation helps create favorable conditions (Finegold et al., 2002) for the exploration, appreciation, and description by the group of what is already working well and of the success stories. It fosters the sharing of experiences, memories, and values (Cooperrider, 2001; Liebling et al., 2001) and an increase in knowledge of the organization and the collective wisdom (Corporation for Positive Change, 2004).	Through this process, families uncovered many examples of success stories, such as their decision to leave a country that they loved to make sure their family was safe; the rapid adjustment of their children was another example of success as well as a source of pride that gave meaning to their journey. Parents had success stories such as being able to maintain family values in their adopted country, finding a better house or apartment, finding employment, and investing in education. One parent said the immigration process even brought him closer to his family; he says he is with them more fully, which makes him feel he is a better father (Robichaud, in progress).

DISCOVERING AI : A BRIDGE FOR COLLABORATION

Table 2 (continued)

The Four Phases of Appreciative inquiry (AI)

Core phase	Underlying rationale	Application to research with refugee families
Dreaming	<p>This consists in exploring what the organization could be and entails three phases: a vision of a better world, a compelling goal, and strategic reports (Cooperrider & Whitney 1999). Participants explore beyond the usual boundaries and imagine the best of possible worlds; this allows a convergence zone to be identified and hopeful images for the future to be elicited (Corporation for Positive Change, 2004). During the first two phases, the researcher and the participants co-explore the data, which is most frequently elicited through verbal exchanges and drawings (Wright & Baker, 2005). The use of drawings can mitigate difficulties related to language and helps children make their own contribution.</p>	<p>With the use of pictures and scrapbooks, the children were able to explain their vision of the ideal journey and identified actions that could help other children feel welcome. Making friends and having a few toys to play with were identified as favorable conditions for learning the language and feeling at home. Teenagers emphasized the importance of making friends, and felt their parents should be supportive in this process by trusting their judgment and accepting their friends' differences. Parents expressed their need for support and information in their first language to be able to play their role as parents (Robichaud, in progress).</p>

DISCOVERING AI : A BRIDGE FOR COLLABORATION

Table 2 (continued)

The Four Phases of Appreciative inquiry (AI)

Core phase	Underlying rationale	Application to research with refugee families
Design	This is the operationalization phase of the project where the “ideal organization” is created and described. Choices are prioritized and “provocative propositions” are drafted. Three types of decisions should then be taken: What is constructed? Who should be involved? How can this ideal organization be described with the help of provocative propositions? (Whitney & Trösten-Bloom, 2003).	Families were invited to identify solutions that would allow them to experience the best journey possible. They proposed regular communication meetings between the services involved in the immigration process and someone from the community so they would learn about each other’s work and identify together the gaps to be addressed. They underlined the importance for families to be well informed about the lodging issues in their area. Families thought that a mental health professional should visit the family at least twice, to establish a first contact and evaluate their wellbeing. They also promote the idea of twining between Quebecers and immigrants to facilitate the integration and the learning of the language (Robichaud et al., in progress).

DISCOVERING AI : A BRIDGE FOR COLLABORATION

Table 2 (continued)

The Four Phases of Appreciative inquiry (AI)

Core phase	Underlying rationale	Application to research with refugee families
Destiny	This is concerned with the creation of a network that will facilitate the realization of the project. Whitney and Trösten-Bloom (2003) describe this stage as three-dimensional involving the: celebration of what has been accomplished; the initiation of parallel projects that involve new partnerships; and finally, the application and contribution of AI inside and outside the organization (Corporation for Positive Change, 2004). Reed (2007) maintains that it is important to take into account the awareness and interest of the various targeted audiences. The message should be adjusted in such a way as to respond to specific expectations and preoccupations.	Dissemination happened throughout the process. The focus group discussions can be considered as early dissemination. Such groups offer the possibility to influence each other and address needs that are expressed. Reports, presentations and the final activity were all done with the participation of the families, they were considered as equal partners in the process; as experts their input was valued (Robichaud et al., in progress).

Deuxième article

Children educating researchers and professionals on immigration issues

Children educating researchers and professionals on immigration issues.

Fanny Robichaud, Carl Lacharité and Francine deMontigny

Université du Québec à Trois-Rivières

Author Note

Acknowledgment: The authors would like to acknowledge the funding provided for this study by MELS and FQRSC. The authors would like to thank Bernadette Carter, Professor of Child Nursing at the University of Central Lancashire, UK for her comments throughout the PhD oral exam and her availability to answer questions about the Appreciative Inquiry as well as Christine Hastie for the translation of this article.

Abstract

Little is known about the experience of refugee children. In this paper the authors suggest to take a new look at their specific experience by giving them a voice as full participating members of their families in order to discover the challenges as well as the successes and paths to solutions through their eyes. An action research study based on appreciative inquiry was held. Five major themes emerged: communication, culture, spirituality, social support, and the sense of pride associated with their experience. Through paper and paint the children presented a summary of their perception of their experience, as well as their vision with respect to maintaining, supporting or developing practices used to facilitate the arrival of refugee children.

Keywords: appreciative inquiry, children, refugees, qualitative research

Children educating researchers and professionals on immigration issues

In 2004, Canada welcomed 13% of the world's refugees. Some 25% of these were children (Citoyenneté et Immigration Canada (CIC), 2005). Quebec, a Canadian province, has been particularly affected by this immigration; in 2008, it welcomed over 18% of the new arrivals (Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles (MICC), 2009). This province, situated in the centre-east part of the country, is the only primarily francophone province in Canada. [Insert Figure 1 here]. Prior to 1996, most immigrant families settled in the Montreal region, making it a cradle for many cultural communities. Since then, however, Quebec government programs to open welcome centres for new arrivals in other regions have encouraged immigrants to establish themselves outside the large cities (P. Bohmer, personal communication, January, 2002). The region of interest for the present study is the northern part of Lanaudière, which received its first refugee families in 1996 (P. Bohmer, personal communication, January, 2002). Since then, the arrival of immigrant and refugee families, particularly those of Colombian origin, has not abated (Statistique Canada, 2008). This rural area is about a forty-minute drive from Montréal, although public transportation to and around the area is such that the families who establish themselves there find themselves relatively isolated from the urban centres. Little is known about the experience of refugee families living outside the large cities, since most of the research has focussed on the Montréal region (Robichaud, 2004).

While many aspects of the experience of these families are unknown, even more questions arise in considering the experience of the children of these families. To the

best of our knowledge, very few studies have looked at the experience of refugee children. Their status as minors, and the whole question of their vulnerability in relation to their refugee status suggests the scope of the ethical considerations for research with this group, and this could have a deterring effect on researchers¹. Despite these difficulties, some research with children has been carried out, mainly in the Montréal region—including the studies of Rousseau and Drapeau (2003) and Tousignant, et al. (1999)—but there have been few studies in more rural regions and none at all in Lanaudière. Finally, to our knowledge, no research has involved the children directly in the process, inviting them to comment on the services provided to their families upon arrival in the country. According to Carter (2002), children have their own social reference frameworks, and their own opinions on their needs and experiences. In many countries, such as Great Britain and Norway, interveners who work with them understand the importance of including children in the decision-making processes that concern them (Carter, 2002; Cox et al., 2006).

Moreover, refugee families often feel constrained regarding their ability to influence the results of the research. In fact, with many research methods, they find themselves becoming “subjects” and being observed rather than being active participants. The experience of families is thus described or captured through the perceptions of those outside (Gozdziak, 2004), that is, through various media and researchers measuring or studying the problems that develop after immigration as well as the social and psychosocial risk factors (Rousseau & Drapeau, 2003; Summerfield, 1999).

There is also a tendency to perceive refugee children and parents as passive victims rather than as active survivors (Rousseau & Drapeau, 2003). This perception leads, as much in research as in clinical work, to seeing and studying situations by problematizing them (Gozdziak, 2004). The whole learning curriculum of researchers and the presentation of projects is, in effect, based on the problematization of situations, that is, defining a subject by the problems that characterise it; this colours the whole research process, introducing at the outset a specific bias in the perceptions of the researcher about the data to be gathered. Instead of leading to the development of solutions, this approach—through problem formulation and solving leads to the development or discovery of ways of coping (Barrett, 1995). Thus, research may put families in a position where the approach results in the establishment of an implicit power relationship between family and researcher, wherein the researcher becomes an expert who offers the solutions. Barrett (1995) underlines the fact that that this situation can lead to a type of victimisation—a feeling that one's sense of one's own experience is not valued or that one is not qualified to understand it. Moreover, we may be inclined to study only the problematic aspects, without taking a more global view (Carter, 2006b). However, the problematic aspects of immigration are already being widely studied, as evidenced by the breadth of research and published documentation on the subject.

This situation is in itself problematic. It limits the development of our knowledge of the experience of refugee families and also increases the risk of stigmatising these families by relegating them to the status of victims and observed subjects. According to Rousseau and Drapeau (2003) and Usita and Blieszner (2002), the families' strengths

must also be recognised, in such a way as to invite them to play an enhanced role at the research level and in discussions related to the development of services. In fact, according to Marshall (2004), we must stop seeing families as being *at risk* and consider them more as being those who *offer hope*, which is a completely different approach. Nonetheless, voluntarily adopting an approach based on successes and the paths toward solutions does not imply that the problems do not exist any more, or that they are less important. The approach has more to do with bringing a new perspective to the experience of refugee families.

The objective of the present study is to identify, from the point of view of the children of refugee families, the exemplary practices and strengths of their families who have come to live in rural regions of Quebec. In particular, this study:

- Takes a new look at the specific experience of refugee children, giving voice to these children as full participating members of their families.
- Discovers the challenges as well as the successes and paths to solutions through the eyes and experiences of these children.

The research questions which this study focusses on are:

- How do these children describe their immigration experience and that of their families?
- What are the important elements of this experience?
- What were the successes?
- What are some solutions that would ensure that children and families have a positive experience?

To respond to these questions, the principal researcher of this study voluntarily chose to use a different approach to the research, that is, Appreciative Inquiry (AI). Few studies have used this qualitative approach, which allows the key stakeholders—who, in the present study, are children—to express themselves on the subject of their experiences, their challenges, and even their successes, thus directly contributing to the advancement of knowledge. It is quite unusual in research to focus on what works well (Carter, 2006b), and further, for the researcher and the research participants to share power in the building of new knowledge.

According to Van der Haar and Hosking (2004), in AI, the researcher's position is modified; what happens is that the researcher becomes a factor in the process. The researcher is not just taking part in the process; power sharing occurs because, with this approach, the children participating are considered as experts who can offer solutions. Participants, in turn, are free to influence the perceptions of the researcher and other participants, and to offer messages that they consider important at various stages of the research. This sharing of power between researcher and participants leads to a different kind of exploration of the experience of refugee families.

Moreover, Van der Haar and Hosking (2004) observe that the experience of a child subscribes to the family context and that, since the child is part of the family, the events described are inseparable from this reality and must be taken into consideration by the researcher who thus “grasps a better understanding of the family's experience”.

Since AI takes a systemic view of organisations and since its approach focusses on the relationships between the various parties (Van der Haar & Hosking, 2004), this

method seemed to be ideally suited for capturing the experience of children and families. The results presented in these pages cover research that focusses on the experience of children. However, this study is part of a larger research project, one that aims to give a voice to refugee families who live outside urban areas, in which they interact with various service providers.

The next sections present: a description of the methodological approach used in the work with the children and the analysis framework; a rationale for the means used in collecting data from the children; a description of the participants and how the study was conducted; the presentation of the results; the discussion of these; and a conclusion based on the children's vision of how things should be.

Method

Participants

The criteria for a child's participation in the study are that they had to have arrived in the Joliette region with refugee status within the last five years, they had to be between five and eight years old, and had to speak one of the following languages: English, French, Russian, or Spanish (based on the availability of interpreters). However, despite the inclusive capacity regarding the provenance of the children, all of the children who showed interest in taking part were from Colombia. This could be partially explained by the fact that the majority of refugees taking up residence in the region in recent years are from this country (MICC, 2008). In all, 13 children of Colombian origin aged five to eight years who had immigrated to the Lanaudière region in the previous four years were interviewed. At the time of the preliminary interviews,

some of these children had only been in Quebec for a couple of weeks. All the children referred who met the criteria for admission to the study were interviewed and some flexibility was given to the age criteria. For example, it was possible for a four-year-old child who presented the necessary communication and motor skills for contributing valuable testimony to take part in the study with parental consent. Thus the group of participants was made up of eight girls and five boys; four were four to five years old, three were six years old, four were seven years old, and two were eight years old. Half the children had been in Quebec for one year or less (with a minimum of one month) and the other half for more than a year (with a maximum of three and a half years). One was an only child, another would have a little brother or sister shortly and already described herself as a “big sister”, two were from families of two children, two were from families of three children, and seven were from families of four children or more.

Description of the Methodological Approach

AI is a kind of action research approach that promotes broader participation in exchanges mainly by sharing power through dialogue (Whitney, 1998; Whitney, & Schau, 1998). This desire to include a wider variety of participants requires some flexibility during various stages of the process. Here, it supports the participation of children in the development of knowledge about the refugee family experience. However, AI is distinguished from some trends in action research by focussing on what works rather than focussing on the problem (Fitzgerald, Murell, & Miller, 2003). Like action research, AI accords as much importance to the study of knowledge as to the mutual development of collective actions that are closely linked to practice (Carter,

2006a). This makes for a dynamic method that stimulates and encourages exchange during group research.

The approach is defined by four phases: (1) *Discovery* consists in describing what has worked well; (2) *Dreaming* invites the participants to go beyond the usual obstacles and to imagine an ideal situation; (3) *Design* consists in the operationalization of the vision; (4) *Destiny* aims to put in place links, and create networks of solutions that allow this vision to become reality and to open up new possibilities. These various phases overlap throughout the research, since AI is a continuous, non-linear process (Whitney & Trösten-Bloom, 2003).

Dialogue with children is a challenge in itself, which explains the use in the present study of a variety of methods to facilitate expression so participants can discuss abstract subjects using means appropriate to the information being conveyed. In accordance with the principles of AI, an approach in four phases was conducted with children of refugee families from February 2007 to January 2008.

Phase I – Discovery: The child is asked to take photographs that represent: positive experiences related to his or her integration in the community; things that the child is proud to have accomplished and why; moments which the child would like to put in a “treasure chest”; and positive relations with various services (school, health, community, religious, etc.). The child is then invited to make a scrapbook using media of his or her choosing (craft materials, crayons and finger paints were made available in advance). This book is then used in interviews to facilitate communications.

Phase 2 – Discovery and dreaming: Two to three weeks later, an individual meeting is held in the child’s home. In keeping with the approach outlined by Carter (2006a), they are asked to:

- Describe their most positive experience during their integration with the community
- Describe the greatest personal or family success related to this experience

This step leads them to describe their experience and corresponds to the discovery phase, but also initiates the phase in which they will imagine how things could be: dreaming. The researcher then makes a synthesis of the key elements of the interviews. This synthesis is presented to the group of children at the meeting for phases two and three.

The following phases are conducted in groups and focus on the validation and confirmation of the data collected to date. The children are invited to comment on the data: Do the data correspond to their experience? Are there elements to add? Then the children are invited to get involved in the analysis, a process that consists in making choices, setting priorities, and then synthesising the experiences in the form of a mural.

Phase 3 – Dreaming and design: At a group meeting which lasts about two hours, the children have the opportunity to share their stories from the synthesis that the researcher has prepared, to identify the highlights, to make choices and to imagine an ideal experience, an “ideal voyage”, as a way to complete the dreaming phase of the project. A synthesis of discussion is developed in mural form. This mural is presented in phase four at the final meeting of the project where all the participants and their guests

are gathered. This step, together with the synthesis carried out by the researcher, represents an initial analysis (design). According to AI, this is done in close collaboration with the children who have an active role and another opportunity to influence the researcher, to convey their messages, to make their voices heard, and to define the results of the research. The list of guests is developed by the group of children and this process enables them to identify those who can benefit from the presentations or be influenced by its messages during the final activity.

Phase 4 – Destiny: The children present a poster illustrating their vision of the best possible experience. They can invite one or two people whom they wish to influence or whom they would like to have present at the event. At this stage, they are directly involved in the dissemination of the results, as much in their choosing and the form in which they are presented as in the choice of members of the audience.

The children also have an opportunity to review, modify, and comment on a presentation given in England, as well as the messages that grew out of the meetings.

Analysis framework. Inspired by and based on AI, the analysis stage was careful to allow for the free expression of the participants and to allow them to give a particular colour to the research so it reflects their experience and truly reflects a message from participants. In fact, the researchers of this study consider that an overview of the families is best obtained when the children, even the youngest ones, are involved. This can be achieved by recognising the child's expert status with regard to his or her own experience. Thus, to maintain this status throughout the project, the children were involved in various stages and also in the first-level analysis.

The first-level analysis is conducted in two ways. First, after the children discuss their experience individually, the principal investigator develops a summary of the data. This synthesis is presented to the children at a group meeting. They are invited to comment on it, to correct it, to add or retract elements, and to highlight themes that would make an “ideal voyage”. This step involves discussing reasons for these choices, and the children are then asked to explain why they made certain choices, what the presence or absence of a theme means for their ideal voyage.

Then these themes are transcribed onto coloured sheets that are arranged on a table. The children are invited to illustrate these themes on a mural and to explain them. To support them in this step, an interpreter and two research assistants were present. Working with the principal investigator, they carefully clarified each step with the children, using examples drawn from everyday-life situations, as recommended by Cox et al. (2006). The perceptions of the assistants and investigator are also validated with each child during the activity and recorded as they arise. Thus, the context of the emergence of information that led to the identification of themes is that of AI, but the results reflect the messages and choices made by the group of children. Occasionally, a message reflects the experience of one child in particular; the researcher proposes the illustration of the experience of various participants more than a consensus on the experience.

The children are also invited to comment on a presentation of the discussion they have had and on the approach used. They were thus able to determine which aspects should be presented and the message that they would like to convey to the audience. To

prepare for this step, the aim of the presentation and the type of meeting it would be was explained to them using a comparison with a situation that they are familiar with: a parent–teacher meeting.

This methodological perspective is in keeping with the work of Avis (2003), for whom a research method as a guide to analysis can limit the inclusion and “testing of the findings”. By maintaining an openness and flexibility in the approach, which enables participants to make choices with regard to the direction of the research, the researchers of the current study want to establish the conditions needed for children to unleash their creativity and explore what seems significant to them.

The more personal contribution on the part of the principal investigator can be found in the second-level analysis. The latter is related to the connections made between the themes the children identified and current knowledge. For reasons that have to do with time, but also with levels of education and limits on mentoring opportunities for heading in this direction with the children, the principal investigator was responsible for this analysis. However, her main concern has been for the authenticity of the themes identified by those whom she considers experts: the children.

Data Collection: Individual and Group Interviews, and Their Structure

In selecting a method for interviewing the children, consideration is given to the fact that while various methods can be used in research with them, no study has confirmed which method is superior (B. Carter, personal communication, June, 2006). Several studies have noted difficulties related to research with children (Adler & Adler, 1998; Fielding, 2001, 2004; Shier, 2001; Thorne, 1993). Clark (1999) and Clark-Ibanez

(2004) highlight the specific difficulties related to interviewing children: the power relationship between the interviewer and the child, differences in the level of language, and the degree of abstraction of certain subjects. According to Clark-Ibanez (2004; M. Clark-Ibanez, private communication, 1st December, 2006), one medium—namely, photography—can modify the power relationship traditionally established between interviewer and child. What happens is that the child becomes free to choose the elements he or she wishes to speak about as well as the meaning they hold and the pace of the interview. Clark-Ibanez (2004) notes that the subjects of the interviews can range widely, as the medium puts into relief or reveals elements that might otherwise have remained in the shadows. Kirby (2001, 2004) and Cox et al. (2006) both favour the use of visual media in addition to communication modes and interaction that are more appropriate for children so data can be obtained and meaningful participation achieved at various stages of the research. Among the methods proposed are: the use of stories and simulations that are related to everyday life; encouraging decision-making and analysis by inviting the children to choose, alternating between the terms “choose” and “decide”; encouraging them to explain their choices; using concrete examples to illustrate notions that are more abstract in connection with the research process, such as the reaction of a teacher, etc. (Cox et al., 2006).

For this study, the camera and the scrapbook were chosen as the way to support communications, and not as tools for data collection and interpretation. These media also facilitated the children’s choices: of scenes to photograph, of words to describe images, and of the colours used to highlight them in the scrapbook. It also allows the

children to be authentic, to maintain a certain distance from events, mainly through the mediating context of play induced by the process and the creative way they could use whatever means they were most comfortable with. The children can also maintain their control over the process, since they choose whether or not to share specific moments and the pace for doing so, as they adjust and take stock when, for example, in an interview or discussion, they come to a part of their story that is uncomfortable for them. According to Carter (2002), the recognition of the capacity of children to testify to their own experience, to involve them, does not necessarily imply a greater exposure to risk, but does enable them to protect their own interests.

Moreover, Barrett (1995) underlines how AI is founded on the principle that culture is a source of empowerment, and that AI always promotes the identification of a participant's strengths, potential, and past successes. AI offers participants an opportunity to express themselves, to question what they are doing at the moment, and to suggest alternatives; it helps them to testify to, and mark, the changes in their approach, to see their contributions and experience the feeling of having collaborated, progressed, and made a difference; and finally, AI enables the establishment of connections between people in a community.

The involvement of the children at each stage of the project is also intended as a way of getting as close as possible to what is being described and perceived by the children. Fielding (2004) sees in action research a way of enabling children to maintain more control over the information transmitted, thus limiting the interpretive bias introduced by an adult. Cox et al. (2006) highlight the valuable contribution of research

that recognises children as research collaborators. In addition to being a source of meaningful learning and skills for both children and researchers, such collaboration can have an immediate impact on the practices and attitudes of all stakeholders.

Conducting the study. The Lanaudière regional education authority for international development (*Comité Régional d'Éducation pour le Développement International de Lanaudière*, or CRÉDIL)², the organisation responsible for welcoming recent immigrants to the region, was asked to help with recruiting children for the study. Nonetheless, it was found that the majority of referrals came from parents whose children had already agreed to take part.

At the time of referral, the parents are interviewed, the process is described, and their consent is given; each child is then invited to participate and to sign his or her own consent form using a signature or a drawing to represent one. The individual interviews were conducted in the family home, in the kitchen or the child's room, as the child wished, and usually in the presence of one of the parents. At times, a parent would decide to withdraw to allow the child to express his or her thoughts freely. The language used in the interview was the child's choice, so some were conducted in the child's mother tongue, Spanish, with the help of a Spanish-speaking interpreter, while others were conducted in French. However, during the group meetings, the children spontaneously spoke French. These meetings took place in a room provided by a participant who owns a hotel that welcomes newly arrived families. The children knew this facility very well since it is also used for Colombian family and community social events such as weddings and birthday parties.

The number of individual interviews conducted is based on two principles. First is the saturation of data, which occurs during an interview when there is no new information to explain the themes that have emerged. The other is the principle of inclusion, according to which, in AI, one tries to be open to, and inclusive of, as many representatives of the community as possible. The arrival of the families in the selected area was continuous, and the latest arrivals were invited to join the later phases, that is, the group meetings, if they were interested. These later meetings focussed on building a common message, and the number of meetings was based on the capacity of the children to get the desired work done, and, in their view, done well.

The project was submitted for approval to the ethics committees of the Université du Québec en Outaouais, the Université du Québec à Trois-Rivières, and the Lanaudière social services centre (Centre de services sociaux et de santé du nord de Lanaudière). The interviews were conducted in the homes of the families in a room selected by the child. This type of research, using group meetings, interpreters, and media such as photography, does not lend itself to preserving the anonymity of the participants. The parents and children were both informed of this. However, only photos approved by the parents and children are displayed for general use, and only the principal investigator has access to the audio materials; this material has been recorded and saved in a coded file which is archived and password protected.

Results and Discussion

Throughout the individual interviews and after the synthesis proposed and later discussed by the children, five major themes emerged: communication, culture

(including the three sub-themes: family values, customs, and cultural identity), spirituality, social support, and the sense of pride associated with the experience. The children were then invited to participate in a synthesis activity presenting these themes where they could present their views and validate the understanding of the researcher. Then, using paints and paper, they recorded their perceptions of an ideal voyage and what elements were needed to create this ideal. Throughout this activity the children were free to add and remove items. At the end of the meeting, the children presented a summary of their perception of this experience, as well as their vision with respect to maintaining, supporting or developing practices used to facilitate the integration (arrival) of refugee children. These themes and this vision will now be presented.

Communication

The theme that was identified as the most important by the children is communication. This theme can be described also as a precursor to themes of social support, family values, and culture. If one cannot master the language of the new country, the children consider that the attainment of one's integration objectives is nearly impossible. Communication is also a central element of the overall experience described by the children. Throughout the individual and group interviews, the children insisted on underlining the importance of learning the language of the host country. Described as a challenge by some and as a success by others, all indicated that learning the language is a must for establishing friendly relations. For these children, even though the learning process may be difficult, it is essential and it must be a priority. For them, French is a language full of exceptions and its grammar rules are sometimes strange, but

mastering it makes one feel proud, makes one's parents proud, and helps one develop relationships and friendships that are essential to well-being; furthermore, it facilitates one's success in class, something that later leads to achieving one's dreams.

The children describe their language learning as a journey. First, they remember their initial steps with this new language that seems so strange, with some familiar sounds but with difficult pronunciation. To overcome this obstacle, they approached new friends and each day learned some new words. It was all done through games, but with a serious intent. Marisol³ explains his path during a group meeting:

It's not easy. There's all these strange sounds—the “z” for example. My grandmother still can't make it [laughs]. Me? I tell myself, “It's my job!” I want to learn to speak with other kids. I went up to one girl and asked her if she'd like to help me. She took my hand and showed me things and said their names. We did that at recess every day until I could speak just as well as she could [big smile]. Also, sometimes in class I ask the teacher, putting up my hand because I have lots of questions. I speak a lot. It's my specialty [laughs].

Another child, Mauricio, adds to the discussion:

You forgot to say something very important. Here, there are two French languages. There's written French and then there's the one that everyone speaks. They're not the same thing, so this means that I speak three languages [laughs], and now I have started to learn English. It's not easy, but it's important and I just know I can do it.

These two examples clearly demonstrate the children's messages with respect to the importance of communication and their efforts in relation to it. For them, learning the language is an essential step in academic and social success. They make it a priority and concentrate their efforts through various activities. In direct connection with this learning, the game is identified as a special means of learning the language. This aspect is also emphasised by Holzwarth and Maurer (2003); children who participated in action research in six European nations can forge a strong connection between play and learning a language, over and above its clear role in establishing social contacts. Emerging with significance from the results of the current study are the importance of communication, learning the language of the host country in order to integrate with the community, and the desire to maintain the mother tongue. The determination and the tenacity the children demonstrate with respect to this learning as expressed in their pride with the path they have chosen can be seen as the concept of "willingness" in acceptance and commitment therapy (ACT), according to which the full and voluntary commitment to an action while directing oneself towards something significant results in a sense of empowerment (Hays & Strosahl, 2004). The perception of being self-actualising is also illustrated in this concept. It seems that the children we met with never doubt their capacity to learn the language. Taking this concept further, their expression of trust may explain why they were destined from the start to be successful (Pervin & John, 2005).

Culture

The notion of culture as put forward by the children is linked closely with family values, customs, and cultural identity.

Family values. Although communication was identified as the most important element of their experience, the values of parents and families are also central themes of discussion. For each theme discussed, the theme of communication is related in one way or another to the family or to the values it embodies. However, family values are presented as the foundation and the link that connects the children to their roots, to their culture. Throughout the discussions, family values and culture are presented consistently as a whole unit, as if these elements could not exist without the others. The children present their vision of the adaptation of their parents to this new life; they discuss their social status and the isolation that they seemed to experience in being far away from their extended families and their cultural references. Roberto: “It’s more difficult for grownups to learn the language, but Mum found a job and Dad’s looking for a new house. I think that the whole family has been successful”. Joanna: “Mum is far from her family now and it’s not easy to talk to the family in Colombia. She speaks to them often. I think that she will need to make new friends here, too. What if we had a party”?

The children also discuss family projects, which they describe as activities in which they have an equal part, such as searching for a house and being able to bring their grandparents and other members of the family to join them. Mirta:

It makes me really proud that my grandmother and one of my aunts will soon join us. I can hardly wait to see them and show them what I’ve learned and show them the house, too. We have moved to a bigger house just for them. Granny will have her own room and will be with us just like before. I love my family a lot and want to bring them all here with us.

Dad says that that will take time, but we'll get there. He and my mom are working real hard for that. My brothers, my sisters, and I—we all help, too, as much as we can so this can happen soon. Real quick!

They speak of the successes of their parents with pride: the job that their father found, the house they bought, their language learning, and the car they purchased. The car here is considered a great asset in life because it allows the family to get around more easily in the winter; they depend less on their friends, and can help their friends in turn. Ricardo:

My father bought a car. Can you see it out there? Now we can go everywhere: do the groceries, go see our friends, go to the hospital to get my little brother, and even to help others. Here in Joliette, it's very important to have a car—the buses don't run all the time—and now we can even go to Montreal to look for Colombian food.

Julia: "My dad got a new job. I'm very proud because now in the summer he brings blueberries home. They're good"! "My parents also go to school to learn French. They don't learn as quickly, but they've made a lot of progress". The arrival in a new country presents many challenges; these discussions show how the children are very conscious of this fact, and, in particular, of the differences experienced by their parents. Nonetheless, they have a positive vision of the path they have followed and stress with great pride the successes of various members of the family. Alcalá, Colorado, Díaz, and Osorio (2008) in research with Colombian immigrants in the regions of Sherbrooke,

Quebec, and Vancouver, British Columbia, came to similar conclusions. Their participants, adults and adolescents, underline the many challenges inherent in immigration and integration, but also the difficulties that their parents face. As for the current study, the progress made was evident and presented as a success of the whole family. This also corroborates the work of Garcia (1989) with Mexican immigrants arriving in the United States; according to Garcia, one of the main preoccupations of the parents is to maintain strong ties with the family, and they promote this value to the extent that it is a priority shared by all family members. Every effort is thus for the good of the family. Each success reflects on each of its members. In the group sessions of the current study, parents expressed notions similar to those expressed by the adolescents and parents in the study by Garcia (1989).

Rituals. Identified as special moments that bring together a certain number of people, rituals foster communications, and reinforce family ties and heritage, while establishing the boundaries between those who are part of the family and those who are not (Fiese, 2006; Gange-Ségéral & Aubertel, 2003). From this point of view, it is easy to understand the importance accorded to rituals by families who find themselves in a new country. Rituals become the means by which people get closer to one another and feel stronger together as a group, family, or community. In the Colombian community interviewed for the current study, rituals are presented as significant moments—moments that involve the community and not just the family. Specifically, the children mention celebrations associated with the birth of a child, birthdays, a girl's sixteenth birthday, weddings, religious celebrations, etc. These are described as moments of

coming together and of joy during which everyone feels better. Gabriella elaborates: “I think that often, when parents aren’t feeling well, the best thing to do would be to have a huge party with lots of people, like we did in Colombia”. It is interesting to note that the children here make reference to the same factors as their parents—cultural hallmarks that facilitate “integration” or a sense of well-being. In particular, children refer to food and to the social network as well as festive gatherings which seem to be at the heart of Colombian culture.

Garcia (1989) stresses also the importance accorded to various rituals by Mexican immigrants establishing themselves in the United States. Customs become cultural touchstones and reminders of one’s cultural origins; they enable immigrants to maintain part of their cultural identity in spite of adaptation to the host culture. They also represent comforting moments—a little oasis among the difficulties of daily life, especially during the first months after arrival.

Family mealtimes are identified as special and significant moments. Great attention is accorded to the preparation of meals, to service, and to the dish that is appropriate for the time of year and event being celebrated. Related to this type of ritual, one of the difficulties most frequently identified by the children is adapting to Quebec food and the taste of food. This difficulty was translated into a success at a later stage, but in the beginning, the differences perceived and the rejection of items were significant, to the point of not wanting to eat or of feeling unwell. Soraya explains:

When we got here, the food was disgusting for me: the smell, the way it looked. I had no desire to eat any of it. I had a sore tummy. I couldn’t face

it. I stopped eating and my mum was worried. She went to see the man at the great hall [the place where new arrivals are welcomed while they find somewhere to live], and with the cook, they came up with something for me. Now the food doesn't bother me at all. I can eat it, although I prefer what I eat at home.

Other works have also identified this as a major problem upon arrival in a new culture (Kirkova, Mohamed, & Emme 2006; McGuinness, 2000; Robichaud et al., 2008; Robichaud, 2004). Since food is at the heart of daily activities and celebrations, it colours experience in a significant way; both adults and children find in it a certain comfort when they remember happy times and family memories, in addition to its function as a powerful cultural touchstone. Students in cultural immersion also have resorted to food to comfort them and provide pleasure during difficult moments, or when they miss their families (Robichaud et al., 2008). The most difficult moments in their experience are often those related to an inability to cook as if they were at home, which supports again the importance of food as a cultural reference as an element linked to the sense of well-being and comfort.

There is a paradoxical gap between, on the one hand, the subjective importance that children attach to food in their experience of the transition from one culture to another and, on the other hand, the near complete absence of documentation in child psychology and sociology of this phenomenon in the conceptualisation of the developmental experience of children. This type of conceptualisation exists for a wide range of elements in the life of the child: interpersonal relations, the affection received,

cognitive stimulation to which the child has access, the conditions for learning to move and use the body, etc., but almost nothing on the sense that food represents for the child and the way in which this aspect figures in the construction of identity. There may be some interesting research paths in this, not only for understanding of the experience of the child as a new immigrant, but also for the experience of all children in general.

Cultural identity. The children of this study also address the concept of cultural identity. They describe themselves as Colombians, basing this affiliation on their ways of life: food, community activities, spiritual activities, language spoken in the home, place of birth, as well as the many contacts they maintain with their family in Colombia. Some of them also described themselves as Canadians or as Québécois, mentioning the town and province as their current place of residence and explaining that they have friends and family here now and that a return to their country of origin is not likely. It is interesting to note that, despite their young age, they are already conscious of certain political aspects of their host society and the existence of various visions of the level of belonging to that society as expressed by their friends; Maria: “Me, I’m Colombian, but I am also a bit of a Québécoise because I live here, I go to school here, and I speak French now. My house is here”. Sonya: “I have some friends who say they’re Québécois and some who say they’re Canadian”. [Laughter in the room, shrugging of shoulders at the question, “Did they tell you why”? She replies,] “I didn’t understand. There are kids who call themselves ‘Québécois’ and others ‘Canadians’. It’s funny”. Marcos adds, “Me, I’m in Quebec. It’s my house. I’m a Québécois”. Such statements seem to reflect what one finds among many young Québécois, even those born in Quebec; some

identify with Quebec culture, and some with Canada⁴. Elsewhere, work done with similar groups arrived at similar findings: the children and adolescents wish to be part of the host community while preserving certain aspects of their own culture as they identify less and less with their country of origin (Garcia, 1989; Holzwarth & Maurer, 2003).

Spirituality

Whether the children interviewed were Roman Catholic or Evangelist, all expressed the importance of the church and their involvement in their church. They explain how their beliefs and their dialogue with God help them every day. An extract from Rosario's comments illustrates the kind of discussion they have: "It is important because He's the one that gives you strength and courage. I talk to Him a lot when I go to church and when I do my prayers at home". Fleming and Ledogar (2008) describe spirituality as a factor of resilience. For these authors, having activities related to spirituality enables participants of one study with aboriginal teens to face difficulties more easily. Portes and DeWind (2007) underline the economical and social support that religious groups provide while sharing information and reinforcing customs and rituals, as well as the psychological benefits they provide. The church represents a refuge for immigrant families coping with the day-to-day anxiety and difficulties of a life that has suddenly become more complex and arduous. In addition, the church facilitates the reinforcement of existing ties with the community and the involvement in the collective experience of integration; it also helps make sense out of this process. Based on the testimony gathered from the children in this study, it seems that their beliefs and involvement in the church have a lot to do with their perception of this experience. They

describe the contacts which they personally had, and their families had, with the representative of their church during various religious and social activities: celebrations, study sessions, music classes, etc. From their comments, it seems that the church and its representatives have a role that goes beyond the actual activity connected with religious practice towards a fitting in with community activities. Certain children also identified these representatives as people who, as is maintained in the work of Portes and DeWind (2007), helped the family become established and who provided basics such as clothes and food, as well as help for understanding documents, or accompanying families to the hospital when needed.

Social Support

The development of friendly relations is described as key to feeling at home in Quebec, in addition to help for learning the language. Again, play is an important activity for the children interviewed in addition to being a means of developing friendly relations and learning the language. According to Holzwarth and Maurer (2003) and de Block and Sefton-Green (2004), although school is a significant place for socialisation, the need for developing creative ways to using play to enlarge one's social network is recognised. Being in class with other students is an interesting starting point, but can be improved even more. When asked to expand on the subject, the children propose activities that lie somewhere between ritual and play for the development of the social network. The celebration of important occasions, such as birthdays, religious holidays that bring members of the community together—parents, teachers, and other Quebec children—is one of the avenues suggested. These celebrations are special occasions for

them for sharing their culture, games, and traditional food, all in an atmosphere that is relaxed and joyful.

Another aspect discussed in connection with social support concerns their accompaniment upon arrival in Quebec. The children are satisfied with the help they received from their peers, family friends, teachers and the organisation that welcomes immigrants. Angela explains: “When I got here a lady from CREDIL came with furniture and some clothes for snow. At school, the other kids gathered all around us. At first, I was scared and I didn’t understand anything, but a friend took me by the hand. That’s my best friend [big smile]”. Michael-Angelo: “The teacher is very nice. When she sees that I don’t understand, she comes to see me. My friend helps me, too, and explains to me. He’s Colombian as well, and he speaks French really well, and he pushes me to speak French”. One success factor in accompaniment was in the personalised, individual approach—being taken by the hand, seeing one’s needs recognised, and being accompanied while responding to them. These statements corroborate the writings of Holzwarth & Maurer (2003) and de Block & Sefton-Green (2004) in which social support is seen as an important factor for the integration of newly arrived immigrants. According to the children interviewed, feeling accompanied and supported made them feel welcome, helped them to face the language barrier and, little by little, construct a social network of friends. For Fleming and Ledogar (2008) and Marshall (2004), social support is also a factor in resilience, which may explain the apparent connection here between having received support and the general perception of

the experience, the desire expressed by the children to integrate, succeed, and make their parents proud of them.

General Experience: Pride and Discovery

The children paint a positive picture of their experience; some express sadness at having left their extended families and friends. However, they describe their arrival as an opportunity, a chance to discover new games, and new seasons such as winter, which can be long but which nonetheless offers new kinds of play and new experiences. Children excitedly explain the winter activities they take part in and their first contact with snow. Erica: “I’d already heard about it, but I didn’t know all the things you do with it. A friend showed me snowballs, sledding, snow sculptures, and skating, too. I really love the games you can play in the snow and it’s all white. What I find strange is when the leaves fall and everything is grey, but when the snow falls, it’s so beautiful”.

The children are also proud of their progress, of having managed to make new friends, of having learned French, and of sometimes having better marks in dictation than their Québécois counterparts. They describe themselves as “hard workers”. Moreover, they are proud of their parents’ learning, despite their understanding of the longing for the home country and conflicting emotions that their parents feel. Portes and Rumbaut (2006) also stress the importance of pride in the integration process and of learning a new language. According to these authors, the progress of children in a new culture is closely tied to the social context. In fact, if the perception of progress made in connection with integration is shared between the child and his or her parents and this progress is seen as desirable—even prestigious—the child is thus more likely to be

motivated to put more effort in this and to succeed both socially and academically. This would contribute as much to self-esteem as to diminishing the probability of developing behavioural problems. Pride is also an element highlighted during earlier research with refugee parents from various countries (Robichaud, 2004) as a motivating factor in the continuing efforts toward integration. In the second part of the current research, parents highlighted the fact that their families are proud of their progress. This feeling gives meaning to the difficulties they encountered in immigrating and integrating.

The Children's Views Concerning Practices to Support or Develop

In the final part of the project, the children were invited to identify practices to maintain or develop that would assist their integration and welcome newcomers of the same age. To facilitate this, the metaphor of the journey and suitcase was used. Drawing on the work of Cox et al. (2006), a parallel is established between these practices and the metaphor used during the exercise so as to illustrate certain concepts; making a game of it lightens the process and makes it more accessible. They are asked to identify the items one needs for the perfect journey: what one should have in one's suitcase, as well as what should be available during and at the end of the trip. The children's vision for what things should be included concern aspects identified in their experience, either elements that the children had already made during the individual and group interviews in connection with possible improvements or an aspect to preserve. Some of these have already appeared in previous sections of this paper, although here, they take on a different meaning. The children were invited to envision themselves in a hypothetical world through the following role-play situations: If you were to do it over again, what

tool would you put in your suitcase to make the journey and arrival easier? If a friend or a member of your family were to come here, what tool would you suggest should be put in his or her suitcase for this trip? The children decided that the following special items be packed in the suitcase: friendship (*l'amitié, la amistad*), play (*le jeu, el juego*), support for parents (*le soutien aux parents, el apoyo a los padres*), communication with the family (*la communication avec la famille, la comunicación con la familia*), help with homework (*l'aide pour les devoirs, la ayuda para*), and a house (*une maison, una casa*). Since the children offered terms in Spanish as well as in French, both expressions are provided here. This alternating between the two languages seems to reinforce the play aspect that this project took on as much as it is an expression of their own culture: “ We are Colombians because we come from Colombia, but we are also Québécois because we have friends here and because our homes are here”!

Friendship (*l'amitié, la amistad*). For the reception of newly arrived children, it is considered important, on the one hand, that they be welcomed by immigrant children who have themselves followed a similar path and who can thus offer advice and help them feel understood. This contact with peers gives them a chance to speak Spanish from time to time while encouraging them to persevere in all their efforts despite the difficulties of doing so. On the other hand, the children insist upon the fact that new arrivals must also be paired with children native to the host country so that they can be quickly immersed in the new language and, by playing games and taking part in daily activities, become familiar with it. The relative significance of the social network of

children and access to a resource who can speak to them in their mother tongue has also been raised by Portes and Rumbaut (2006).

Play (le jeu, el juego). In addition to creating opportunities for learning, play is described by the children as an activity that is important as much for building a new network of friends as for helping one to feel good. For these reasons, the children suggest providing toys for new arrivals and helping them to learn new games. This would help them concentrate more on their current experiences rather than thinking too much about what they have left behind. Maria explains:

When we left Colombia, I left my friends, my grandmother, my dog and all my toys. When I arrived here, I had nothing and time passed very slowly. All that ended when Mr. X brought us some toys. Before that, my brother and I fought a lot. But then we started to play with the new toys. Afterwards we met some friends and they too taught us some games. It's important to play. It helps you feel good.

Support for parents (le soutien aux parents, el apoyo a los padres). The children are equally conscious of the difficulties endured by their parents. In the children's eyes, the parent must work very hard upon arrival and they do not have the same opportunities to make friends. Learning a new language and a new job while continuing their role as parents are significant tasks that the children see as demanding a great deal of energy. Through their stories, they report their observations. Oscar: "My dad often comes home late at night. He works after his French classes and then he sometimes falls asleep in front of the TV. He has to work really hard so that we can

move to a better house”. Marcella: “I think that my mum is often sad when she thinks about the friends down in Colombia that she used to see. Here she works a lot and it doesn’t help at all that she doesn’t speak French very much”. One of the recommendations the children made is to somehow recreate in the host country the support network of the parents—doing so in a festive context which would allow them to change their mindset and spend time speaking with other adults. The children report that parents often have a tendency to mix with other adult immigrants instead of with Québécois. According to the children, this does not help them learn the language; it would be more helpful if they would gravitate more to people who speak the language of the host country, although initially this might be more difficult for them.

Communication with the family (la communication avec la famille, la comunicación con la familia). Separation from one’s family of origin, including a change in the frequency of exchanges with them, is also identified as a difficult element which affects the morale of parents and children. Angela: “Mum is often sad. I see it in her face. Sometimes she turns away, and I know it’s because she is hiding her pain. She misses her family. I miss them, too. But it’s different for me. My mum is here, but *hers* is still in Colombia”. The children recommend that computers be made available so that parents can communicate regularly with their families in Colombia. Regarding the exchanges with their families, some children expressed the fact that this experience, with its challenges, brought them all closer together and that this closeness is reassuring and essential. On this subject, Sarah says:

Before, I didn't see my father very often because he left early for work and came home late. Coming here, he started coming to the school often to pick me up after my classes. He asks how my day was and helps my mum cook the meal. On weekends he plays with us. He and I talk a lot. I'm very happy to have *mi madre y mi papa* with me [smile].

Help with homework (l'aide pour les devoirs, la ayuda). The children also believe that help with homework is an important factor that should be offered by people from outside the family, mainly because parents are often unable to help with this role since they have their own difficulties with the language. Parents must also work long hours to support the family's needs. In the children's eyes, relieving parents of the burden of this difficult task would allow the parents to better concentrate on their own duties and be more available to do other interesting activities. In his work, Marshall (2004) emphasises the importance of strengthening and supporting the social network of immigrant children; this suggestion from them as well as their comments on the importance of communication in the family clearly illustrates the significance the children attach to this parental presence.

A house (une maison, una casa). The place of residence is considered a significant aspect of the experience of the children and their families. According to the children interviewed, families must be close to one another in an area where other families live, and ideally, near other Colombian families so that families can help one another with language and daily living activities: calls to make or receive from the school, visits to health and other services, help for looking for accommodations, or

during the planning of celebrations. Given such comments, one can deduce that the location of the home is closely linked to the preceding themes.

In fact, this factor, as much as the care and needs factors above that recommend inter- and intra-cultural pairing, seems to be a kind of “enculturation” which is the need to preserve certain cultural references in spite of the need to subscribe to, and navigate, the cultural context of the host country. This concept is described by Oetting and Beauvais (1990–91) and taken up by Whitbeck, Hoyt, Stubben and LaFramboise (2001) in a school setting. According to these writers, embracing part of the host culture while maintaining contact with certain aspects of one’s native culture is a factor in school success. Academic success is a key objective of all the children interviewed—a touchstone on their path to success in life in general. The way they see of facilitating their integration as well as the recommendations they make for the arrival of other children all seem to converge in this objective of academic success.

Conclusion

Professionally and personally, it sometimes happens that one follows a path that seems difficult at first, and so with the choice of the methodological approach used in this study, which stems from a conscious choice. The fact that few studies have used such an approach with families, and none with refugees, poses certain challenges. Nonetheless, the opportunities to explore the immigration experience in a new way and even promote dialogue on possible solutions and the successes experienced are attractive propositions. Using AI with children opens up a dialogue with them on their perception of what is significant in their experience as well as on the practices to develop or

strengthen. The principal researcher was surprised by how involved the children became in this study and by their sense of ownership with respect to its results; during the interviews these same children carefully verified that the meaning of what they had described had been perceived and that the messages they felt were most important were conveyed, especially in the presentation made after the interviews. During the process, they proved their ability to take part in action research on their immigration experience by explaining their perceptions, making choices, identifying priorities and practices to develop or support that would promote a more positive immigration experience for children of their age. This confirms the findings of Clark-Ibanez (2004) and Cox et al. (2006), for whom children have the ability to take part with minimal supervision in a research or decision-making process on matters that affect them.

However, as Carter (2006b) maintains, “the act of starting off from the children’s point of view and focussing on solutions rather than problems, opened up new avenues of dialogue and allows the exploration of aspects that otherwise would have remained unexplored”. In the present study, the fact that the children are addressed as full participants and that the messages they deliver are considered important seems to have had two main effects. The first effect is related to a reinforcing of their self-confidence, that is, an empowerment effect that was observed in how the children responded throughout the project. Initially, this was seen in their presence and the quality of their participation, but also in their requests to involve some of their friends. Later on, proud of what they had accomplished, many presented their workbooks and the mural they worked on to their families. They also insisted that the right to invite people to the final

presentation be respected. Children otherwise described as shy did not hesitate during the interviews to discuss salient elements of their experience openly, sometimes to the great surprise of their parents. The behaviour of the children during the development of the mural and the discussions afterwards was also noted by the assistants and the principal researcher; the children all insisted on explaining their own part in it and invited their parents to study the work when they arrived. The second effect is that there was an opportunity to explore with the children themes which belong to the literature on immigration without actually having to propose these themes to them. It is interesting to note that on the whole, their experience makes reference to many themes identified by the adult and adolescent groups in the same project. Nonetheless, the relative importance of some of the themes, their definition and the groupings may have differed, coloured by the perspective of the child. Also, some themes were discussed at greater length, such as those on food and those focussing on a child's specific experience, such as the importance of play. Moreover, they accorded to themselves the right to consider what their parents might need in terms of support and they have a unique perspective on the needs of their own parents. Since the immigration experience is a function of the socio-cultural context, it goes without saying that the experience and preoccupations described by the children are closely linked to their sources, to when the interview was held and the cultural milieu. The objective of this research was to give a voice to the children, to allow them to teach us about what they have experienced from their perspective. In this sense, the authors wish to emphasise that they do not claim to know or describe the experience of all refugee children. They wish only to stress that this experience should

be explored with those who have experienced it, and that, if one adheres to the values of AI, their paths and directions should be retraced over time.

The participation of the children had some side effects that were noticed along the way. First, some parents express their surprise to learn that their children remembered a multitude of details related to their departure and the arrival in the host country, and that they realised that this experience had sometimes been difficult for the parents; they saw also that the children had their own opinions and the ability to make them known. The observations by some children then initiated a reflection process for the parents who prepared for their own interviews with the researcher. This aspect supports the writings on AI, which is seen as a circular process, constantly evolving, but also part of a specific social context—in this case, family- and community-based. It was possible to observe that the families and the community were solicited by the children to take part directly or indirectly as witnesses to certain parts of the process. In effect, in this study, the families were directly and indirectly involved at many levels of discussion, reinforcing the idea of a family experience, which is translated into the research process. The principal researcher, the assistants and the interpreter were all surprised by the sustained participation of the children at various stages of the research despite the length of the process, which seems also to confirm AI writings in which participants incline towards ownership of the project and to provide their own direction for it (Whitney, 2004).

Many challenges are associated with the use of this approach and having to let the participants appropriate the project and be guided by their vision and being seen as a

kind of facilitator all while understanding acutely that one becomes part of their experience by being witness and partner in the AI process. This new position for the principal researcher is at times a source of anguish and of much reflection and ethical discussion with her mentors. Moreover, this approach entailed frequent review of the vocabulary used as well as the practices for presenting the results, the analysis, and even the participation in the project. Nonetheless, she values the professional and personal learning gained. AI, by its inclusiveness and power-sharing values, seems to be a promising avenue of research and intervention on behalf of potentially vulnerable populations such as refugee families and a potential empowerment experience for all participants, including children.

This approach cast new light on the experience of refugee children and allowed them to reveal their accomplishments by lending an ear to what they wished to share. The ability of the children to become involved in various steps of the project and to make certain parts of the process their own suggests that it would be possible to conduct a similar project with a group of refugee children and families of different origins, and to increase the number of opportunities for dialogue and sharing knowledge. Greater understanding of this type of experience helps us proactively meet their expectations and better understand their strengths, which could then be applied in our interventions. Bernard (2004) maintains that it is time to consider these families “at promise rather than at risk”. Positioning oneself thus lends an entirely new colour to relations with refugees—something that could open the door to a more global appreciation of who they are: individuals with their own experiences and children whose projects have no limit.

References

- Avis, M. (2003). Do we need methodological theory to do qualitative research? *Qualitative Health Research, 13*(7), 995-1004.
- Adler, P., & Adler, P. (1998). *Peer power: Preadolescent culture and identity*. New Brunswick, Nj: Rutgers University Press.
- Alcalá, P. R., Colorado, M., Díaz, P., & Osorio, A. (2008). *Forced Migration of Columbians*. Medellin, Columbia: Corporación Región.
- Barrett, F. J. (1995). Creating appreciative learning cultures. *Organisational Dynamics, 24*, 36-49.
- Bernard, B. (2004). *Turning the corner: From risk to resilience*. Retrieved August 8, 2009, from http://www.cce.umn.edu/pdfs/CPE/master_t.pdf
- Carter, B. (2002). Children's participation in healthcare in the UK-gesture, rhetoric, or real involvement? *Bioethics Forum, 18*(3\4), 29-35.
- Carter, B. (2006a). 'One expertise among many' working appreciatively to make miracles instead of finding problems: Using appreciative inquiry as a way of reframing research. *Journal of Research in Nursing, 11*(1), 48-63.
- Carter, B. (2006b, June). Good and bad stories: Reflections on narrative inquiry. Seminar presented at the University of Manchester, Manchester, England.
- Citoyenneté et Immigration Canada (CIC). (2005, Spring). Nouveaux résidents permanents. *L'observateur, 2*. Retrieved October 11, 2005, from <http://www.cic.gc.ca/francais/observateur/issue09/02-immigrants.html>

- Clark, C. D. (1999). The autodriven interview a photographic viewfinder into children's experience. *Visual sociology, 14*, 39-50.
- Clark-Ibanez, M. (2004). Framing the social world with photo-elicitation interviews. *The American Behavioral Scientist, 47*(12), 1507-1527.
- Cox, S., Curnie, D., Frederick, K., Jarvis, D., Lawes, S., Milner, E., Nudd, K., Robinson-Pant, A., Stubbs, I., Taylor, T., & White, D. (2006, June) *Children decide: Power, participation and purpose in the primary classroom*. East Anglia, Norwich: University of East Anglia Press.
- de Block, L., & Sefton-Green, J. (2004). 'Refugee children in a virtual world: Intercultural online communication and community'. In A. J. Brown, & N. E. Davis, (Eds), *Digital technology, communities and education (World Yearbook of Education 2004)* (pp. 196-210). London: RoutledgeFalmer.
- Fielding, M. (2001). Beyond the rhetoric of student voice: New departures or constrains in the transformation of 21st, century schooling? *Forum, 43*(2), 100-110.
- Fielding, M. (2004). Transformative approaches to student voice: Theoretical underpinnings, recalcitrant realities. *British Educational Research Journal, 30*(2), 295-311.
- Fiese, B.H. (2006). *Family routines and rituals*. New Haven: Yale University Press.
- Fitzgerald, P.S., Murell, K. L., & Miller, M. G. (2003). Appreciative inquiry: Accentuating the positive. *Business Strategy Review, 14*(1), 5-7.

- Fleming, J., & Ledogar, R. J. (2008). Resilience and indigenous spirituality: A literature review. *Pimatisiwin: A Journal of Aboriginal and Indigenous Community Health*, 6(2), 47-64.
- Garcia, M.T. (1989). *Mexican Americans: Leadership, ideology, and identity, 1930-1960*. New Haven: Yale University Press.
- Gozdziak, E. M. (2004). Training refugee mental health providers: Ethnography as a bridge to multicultural practice. *Human Organization*, 63(2), 203-210.
- Gouvernement du Québec. (2001). *Les régions administratives du Québec*. Québec : Ministère des Ressources naturelles, Service de la cartographie. Retrieved June 2ND, 2010, from http://www.tlfq.ulaval.ca/axl/amnord/quebec-Regions_admin-carte.htm
- Grange-Ségéral, E ., & Aubertel, F. (2003). Les rituels familiaux: Mises en forme de l'originaire. *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*, 40, 65-77.
- Hayes, S.C., & Strosahl, K.D. (2004). *Acceptance and commitment therapy*. New York: Springer.
- Holzwarth, P., & Maurer, B. (2003). CHICAM (Children in communication about migration): An international research project exploring the possibilities of intercultural communication through children's media productions. In Kiegelmann, Mechthild & Gürtler (Eds.), *Research questions and matching methods of analysis: Qualitative psychology nexus* (Vol. 3), (pp 125-139). Tübingen: Ingeborg Huber.
- Kirby, P. (2001). Participatory research in schools. *Forum*, 43(2), 74-77.

- Kirby, P. (2004). A guide to actively involving young people in research for researchers, research commissioners and managers. INVOLVE. Retrieved September 9th, 2009, from http://www.invo.org.uk/pdfs/Involving_Young_People_in_Research_151104_FINAL.pdf
- Kirkova, A., Mohamed F., & Emme, M. (2006, Fall). Learning the ropes, resisting the rules: Immigrant children's representation of the lunchtime routine through fotonovela. *Journal of the Canadian Association for Curriculum Studies*, 4(1), 73-96.
- Marshall, K. (2004). Resilience research and practice: National resilience resource center bridging the gap. In H. C. Waxman, Y. N. Padron & J. Gray (Eds.), *Educational resiliency: Student, teacher, and school perspectives* (pp. 63-85). Greenwich, CN: Information Age Publishing.
- McGuiness, T. (2000). A quiet migration: cultural influences impacting children adopted from the former Soviet Union. *Journal of Cultural Diversity*, 7(3), 59-64.
- Ministère de l'immigration et des communautés culturelles (MICC). (2008). *Présence en 2008 des immigrants admis au Québec de 1997 à 2006*. Québec, Canada : Direction de la recherche et de l'analyse prospective.

- Ministère de l'immigration et des communautés culturelles (MICC). (2009). *Présence en 2009 des immigrants admis au Québec de 1998 à 2007*. Québec, Canada : Direction de la recherche et de l'analyse prospective. Retrieved April 28, 2010, from <http://www.micc.gouv.qc.ca/publications/fr/recherches-statistiques/Presence-Quebec-2009-immigrants-admis1998-2007.pdf>
- Oetting, E.R., & Beauvais, F. (1990-1991). Orthogonal cultural identification theory: The cultural identification of minority adolescents. *International Journal of Addiction*, 25(5A-6A), 655-85.
- Pervin, L.A., & John, O.P. (2005). *Personnalité : Théorie et recherche*. Ville Saint-Laurent : Éditions du renouveau pédagogique.
- Portes, A., & DeWind, J. (2007). *Rethinking migration: New theoretical and empirical perspectives*. New York: Berghahn Books.
- Portes, A., & Rumbaut. R. (2006). *Immigrant America: A Portrait* (3rd ed.) Berkley, CA: University of California Press.
- Robichaud, F., Proulx-Gibeault, I., Roy, M., Tremblay, M., Paquette, J., Bellemare, V., Bossé-Joubert, V., LeBrun, M.N. Potvin, M-C., & Carter, B. (2008). *Optimiser le développement de la compétence culturelle par l'appreciative inquiry lors d'une expérience d'immersion*. Unpublished manuscript, Université du Québec en Outaouais.
- Robichaud, F. (2004). *Femmes et immigration : besoins et interventions spécifiques*. Unpublished master's essay, Université du Québec en Outaouais.

- Rousseau, C., & Drapeau, A. (2003). Are refugee children an at risk group? A longitudinal study of Cambodian adolescent. *Journal of Refugee Studies*, 16(1), 67-81.
- Shier, H. (2001). Pathways to participation: openings opportunities and obligations. *Children and Society*, 15(2), 107-117.
- Statistique Canada. (2008). *Tableau 051-0006 : Immigrants au Canada selon le pays de dernière résidence permanente, trimestriel, (personnes)*. Retrieved August 8, 2008, from CANSIM http://cansim2.statcan.ca/cgi-win/cnsmcgi.exe?Lang=F&CANSIMFile=CII\CII_1_F.htm&RootDir=CII/
- Summerfield, D. (1999, June). A critique of seven assumptions behind psychological trauma programmes in war-affected areas. *Social Science & Medicine*, 48(10), 1449-1462.
- Thorne, B. (1993). *Gender play: girls and boys in school*. New Brunswick, Nj: Rutgers University Press.
- Tousignant, M., Habimana, E., Biron, C., Maol, C., Sidoli-Leblanc, E., & Bendris, N. (1999). The Quebec adolescent refugee project: Psychopathology and family variables in a sample from 35 nations. *Journal of Academy of Child and Adolescent Psychiatry*, 38, 1-7.
- Usita, P.M., & Blieszner, R. (2002). Immigrant family strengths. *Journal of Family issues*, 23(2), 266-286.

- Van der Haar, D., & Hosking, D.M. (2004). Evaluating appreciative inquiry: A relational constructionist perspective. *Human Relations*, 57(8), 1017-1036.
- Whitbeck, L., B., Hoyt, D.R., Stubben, J. D., & Laframboise, T. (2001). Traditional culture and academic success among American Indian children in the Upper Midwest. *Journal of American Indian Education*, 40(2), 48-61.
- Whitney, D. (2004). Appreciative inquiry and the elevation of organisational consciousness, *Advances in appreciative inquiry*, 1, 125-145.
- Whitney, D., & Trösten-Bloom, A. (2003). *The power of appreciative Inquiry: A practical guide to positive change*. San Francisco: Berrett-Koehler.
- Whitney, D. (1998). Let's change the subject and change our organization: An appreciative inquiry approach to organization change. *Career Development International*, 3(7), 314-319.
- Whitney D., & Schau, C. (1998, Spring). Appreciative inquiry' an innovative process for organization change. *Employment Relations Today*, 1-11.

Footnotes

¹ In fact, in Quebec, to be able to do research involving participants who are minor and considered more vulnerable because of their refugee status, the researcher must submit a request to his or her institution as well as to a designated institution which specialises in the study of research requests involving children, or the researcher must demonstrate that the risks incurred by taking part are negligible and that their participation does not require study by a designated organisation (ref. UQTR ethics committee).

² Since this article is translated from French, the names of some organisations are translated for the sake of clarity.

³ In the interest of confidentiality, the names used in this text are not the actual names of participants.

⁴ In Quebec, issues of national identity permeate the public and private spheres, which exposes children to the concept early on. It is the matter of a recurrent debate, for example, as to whether or not Quebec has its own identity (which is largely accepted as a fact in Quebec itself, but not necessarily acknowledged in other provinces), or whether one identifies primarily with the country as whole (Canada) or the province (Quebec).

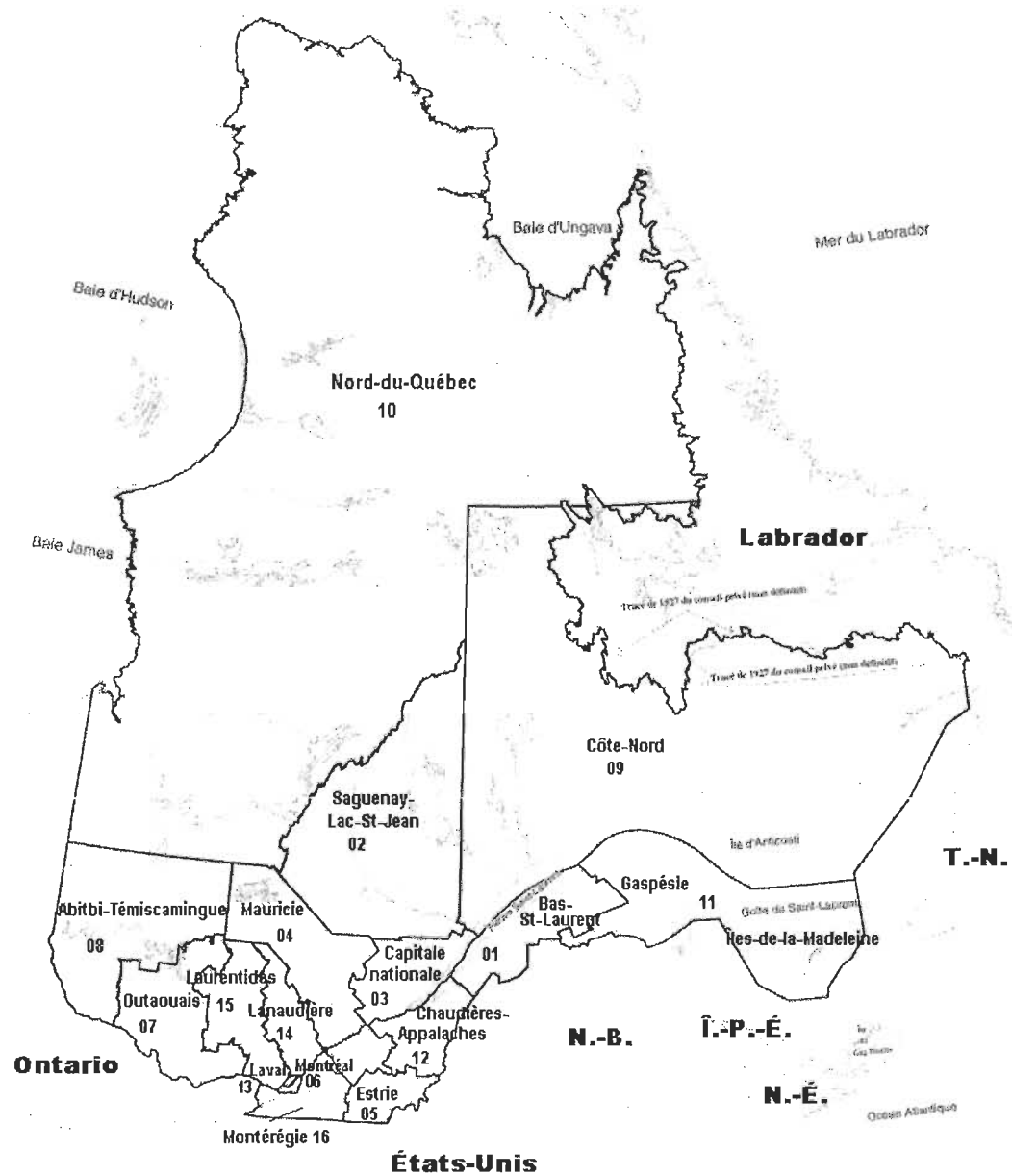


Figure 1: Administrative regions of Québec. Source : Gouvernement du Québec, Ministère des Ressources naturelles, Service de la cartographie, (2001).

Troisième article

Lanaudière Heaven for Colombian Refugees: The reality of it is and the Dream of what it could be.

Running Head: LANAUDIÈRE HEAVEN FOR COLOMBIAN REFUGEES

Lanaudière Heaven for Colombian Refugees: The reality of is and the Dream of what it
could be.

Fanny Robichaud, Carl Lacharité and Francine deMontigny

Université du Québec à Trois-Rivières

Author Note

Acknowledgment: The authors would like to acknowledge the funding provided for this study by MELS and FQRSC. The authors would like to thank Bernadette Carter, Professor of Child Nursing at the University of Central Lancashire, UK for her comments throughout the PhD oral exam and her availability to answer questions about the Appreciative Inquiry as well as Christine Hastie for the translation of this article.

Abstract

Considering the steady increase in the arrival of refugee families, it seems essential to point out the challenges this new reality raises and to explore avenues that would result in a positive experience for families. The authors suggest challenging our perceptions of the refugees' experience by giving a voice to these families and daring to consider them as experts in their own experience. Appreciative inquiry was used to explore the challenges faced by refugee families but also to uncover the successes and shed light on new solutions. The importance of including families in the research process and in discussions related to the development of services stands out, as well as the empowering effect of recognizing the family wisdom.

Keywords: appreciative inquiry, families, parents and partners, refugees

Lanaudière Heaven for Colombian Refugees: The reality of is and the Dream of what it could be.

The last twenty years have been marked by numerous conflicts and natural disasters, and the number of families found outside their country or region of origin is growing. For example, during the second half of 2009, several areas seemed to be particularly unstable, including Afghanistan, Sudan, Palestine and Sri Lanka, without forgetting the Somalia Clashes, which resumed in March, and Pakistan, where an estimated 800,000 more people could be displaced by current conflicts (Badie & Toletti, 2009). In 2007, there were over 25 million refugees and displaced persons outside their home countries and under responsibility of the High Commission for Refugees (HCR) as well as over 26 million people who had been relocated within their own countries after armed conflict (HCR, 2008). Given this steady increase and the fact that the majority of refugees and displaced persons are in developing countries (HCR, 2006, 2008), the United Nation High Commissioner for Refugees (UNHCR) and the US Committee for Refugees and Immigrants (USCRI) urge developed countries to maintain and increase their efforts to receive them (UNHCR, 1995, 2006, 2009b, 2010a, 2010b; USCRI, 2008). According to the UNHCR survey of countries with per capita incomes over \$10,000, Canada ranked third in the number of refugees hosted.

In 1978, new protections for refugees were built into Canada's immigration policy, thereby opening the door to families seeking asylum. Since then, the number of immigrants and refugees has been allowed to grow, which compensates for a decline in Canada's birth rate. Between 2004 and 2008, 14.4% of immigrants to the province of

Quebec were refugees (MICC, 2009). Of the 16 regions in Quebec, the Lanaudière region ranks sixth in the number of refugees hosted (MICC, 2009). According to data available in 2009, the region hosted more than 2,000 immigrants of all categories (MICC, 2009). These newcomers come from many different places, although 22.6% of the immigrants to Lanaudière between 2003 and 2007 were refugees and 76% of these were from Colombia (MICC, 2008).

The arrival in the host country is an opportunity for these families to make a fresh start, but it also presents many challenges—not the least of which are learning a new language, and adapting to a new culture, to different standards, rules, laws, and even behaviors between individuals—all in a very different context, which can be disconcerting (Robichaud, 2004). Parenting—a challenge any time—becomes even more complex when the parent is in unfamiliar territory. Refugee parents in host countries, adapting to a new context far from their usual support networks and cultural touchstones, are living with challenges at various levels, including finding a place in the new community, understanding how it works, and learning the language. Meanwhile, they continue in their role as educators and guides for their children (Bérubé, 2004).

To assist families in the arrival and integration process in Lanaudière, several programs and various resources have been developed¹. Education, health and other institutions have reviewed their service offerings to include a component on cultural diversity that would meet the needs of immigrant families. However, despite the avowed intention to consider the needs of immigrant families, the families themselves are rarely involved in the process of program development; the same applies to research that

focuses on their situation (Flores, Fuentes-Afflick, Barbot, Carter-Pokras, et al., 2002; Gozdzia, 2004; Stein et al., 2002; Usita & Blieszner, 2002).

According to Cannon, Higginbotham, and Leung (1998) and Alvarez, Vasquez, Mayorga, Feaster, and Mitrani (2006), there are significant barriers to the participation of immigrant families in research, particularly socio-economic. Immigrant families involved in a transition to French-language culture, and often having to work and adapt to multiple factors as they rebuild their lives, may not have time or energy to give to this type of activity. Language is also an important barrier to their participation, particularly for women, who as mothers, often experience delays in their progress as a result of repeated absences from language classes (Robichaud, 2004; P. Bohmer, personal communication, January, 2002). This may explain why Hispanic women are particularly difficult to recruit (Alvarez et al., 2006); they occupy a central role within the family, which also has an impact on their ability to engage in activities outside the home. Some families might also be reluctant to share information (Friedman & Jaranson, 1994) and to participate in studies because of their migration history (Robichaud, 2004). Shavers-Hornaday and Lynch (1997) note that stories of conflict with authorities, of having witnessed corruption, and even of having been aware of the misuse of medical studies have led to a greater mistrust of research activities. Furthermore, according to Benoit, Jansson, Millard, and Phillips (2005), representatives of ethnic minorities may have difficulty perceiving how research will have an impact on their daily lives and be concerned about how the information will be used. The process and procedures of more traditional research can reinforce this kind of reluctance in some ways. In most studies,

the researcher controls the process, and it may be difficult for participants to fully understand each step as well as the delays that are sometimes part of such a process. According to Varcoe (2006), research participants are often focused on action and want change quickly. Finally, the consent process can be onerous and formal; this may also be a deterrent for some immigrants and have negative associations with past experiences in their country of origin.

These factors may partly explain the limited data we have on the lives of such families and the process of reception and integration. Add to this a context for training clinicians and researchers based on the problem solving process and expertise; the researcher and professional are often positioned as experts where they provide analysis and solutions for the situation (Carter, 2006a, 2006c, B. Carter, personal communication, June, 2006; Gozdzia, 2004; Miller & Rollnick, 2006; Summerfield, 1995, 1999). Including families and community representatives in the decision-making that concerns them is unusual. The usual *modus operandi* introduces a bias from the outset: the perspective of the observer whose training and culture will have an impact on the analysis of the situation. This impact begins from the point of view of problematization, which has been the subject of numerous studies (Breslau, Davis, Andreski, & Peterson, 1991; De Jong et al. 2001; Mooren, 2001; Redwood-Campbell et al., 2003; Tousignant et al., 1999). There is, however, another lesser-known approach to research which starts from the perspectives of families themselves. One might wonder how this experience is so unique that the views of parents and children who make up this kind of family should be the focus of efforts to develop services. According Gozdzia (2004) and Summerfield

(2001, 2005), an accurate understanding from the perspective of people who have experienced the situation is essential. The authors go on to denounce the damage that can be caused when an outside observer ascribes labels such as “victim.” Furthermore, Collins (1993) denounces the voyeuristic aspect of some studies or concerns: “From the perspective of the privileged, the lives of people of color, of the poor, and of women are interesting for their entertainment value” (Collins, 1993, p. 37). Such criticism may seem surprising, but it may not be so far from the situation and motivations of some stakeholders and researchers? When a perspective that specifically focuses on problems, tragedies, and negative experiences is adopted, we may unit our interest in the whole experience of the person. And what are the results of such an approach, especially on the participants? Some clinicians maintain that the repeated recounting of negative experiences, causes the reliving of that experience, anchoring the participant further back in the past without allowing concrete progress towards what is important to him or her in the present (Hayes & Strosahl, 2004; Summerfield, 2005). According to Varcoe (2006), various authors draw attention to the connection between ethics, empowerment, and the importance of giving voice to the families. Participatory approaches have been identified as a possible response to these concerns. Like Varcoe (2006), this study subscribes to the concern for inclusion. It considers the views of families, parents in this case, as the starting point of a process involving various partners who have been identified by the families. Together, they look critically at the services and programs related to entering a new community and are invited to share their experiences. Hence, this study consists of two perspectives—that of the parents and the partners who work

with them. This is a result of the lead author's belief that much of the integration of these families with their new community resides in their own abilities and that this is part of a social context. It is not based solely on services, programs, or the help available, although these will color the experience.

Specifically, the purpose of this study is to identify the best practices and strengths of refugee families arriving in rural areas of Quebec. More particularly, it aims to:

- Provide a different perspective on the experience of immigrant families, specifically refugees, giving voice to those families and the partners involved in this experiment by the use of appreciative inquiry.
- Highlight the value of the successes and the paths to solutions, thus positioning the families and stakeholders at the heart of the paradigm of empowerment that guides this project (Cooperrider, Sorensen, Whitney, & Yaeger, 2000; Dunst, Trivette & Deal, 1995).

The research questions we would like to answer are:

- What strengths identified by refugee families and partners facilitate integration and family life in communities in northern Lanaudière?
- Which best practices are identified by the families and partners?
- How can the establishment or maintenance of these practices be promoted?

Method

Overview of the Method

Appreciative inquiry (AI) begins by recognizing the experience of its participants. From the first meeting, the progress families and partners make is highlighted; the difficulties they encounter and their successes are recognized. The introduction meeting concludes with a proposal to set up further meetings for families and partners so as to share their experience and conceive of ways to make their experiences more positive. These meetings are planned to move through the four-phases. The first phase is *Discovery*. This phase explores, evaluates, and describes the group or organization and what is working well. The approach promotes the sharing of experiences, memories, and values (Barros & Coperrider, 2000; Cooperrider, Sorensen, Whitney, & Yaeger, 2000; Liebling, Elliott, & Arnold, 2001). The second, *Dreaming*, explores what the organization, group or service could be. This phase has three elements: a vision of a better world, a powerful goal, and strategic findings (Cooperrider & Whitney, 1999). Participants are invited to explore and go beyond the usual barriers to imagine the best of worlds. In sharing these visions an area of convergence must be identified. The *Design* phase involves the operationalization of the project, that is, the creation of the ideal organization, during which it becomes necessary to prioritize, to make choices. The last phase, *Destiny*, is the creation of the network that will allow the project to be achieved and to facilitate connections. It is on this four-phase structure that this study was based.

Setting

The area encompassed by this study is northern Lanaudière—the choice was based on the principal investigator's knowledge of the environment and services; having lived in the area for many years, and having been a practicing nurse there since 1998. Such knowledge facilitates the establishment of the collaborative relationships and trust that are essential in this type of research.

The Lanaudière region of Quebec is among those targeted by a provincial program for the location of refugees since 1996. In 2007, as this study began, the Joliette regional municipal county (RMC)² had the lowest population growth rate in the Lanaudière region (Payette & Simonneau, 2008). Moreover, since 1979, the birth rate in this area has always been the lowest of all other RMCs in Lanaudière (Lemire, 2004). These data may explain why government programs identify it as a region to which new arrivals can be directed.

In the region targeted by the study, refugees have settled mainly around Joliette because of the proximity to services, so researchers for this study have focused primarily on these services. Refugee origins vary from year to year, depending on conflict situations. Therefore to provide a portrait of the situation in the Joliette RMC for the clientele of health, social and education services, the researchers invited participants from diverse backgrounds. A sample based on diversity has been used in various studies including Rhodes, Nocon, and Wright (2003) in a study on the accessibility of services related to diabetes in England. These authors have stressed the importance of shared experiences despite differences between ethnic groups. Lambert and Sevak (1996) have

argued the same view, stating that the ethnic and cultural differences should not divert the attention of researchers and stakeholders from needs and difficulties common to all. The decision to work with several ethnic groups aimed to allow this study's researchers to focus on common elements of the participants' experience and identify various strengths and best practices. However, although invitations were sent to many different families, only families of Colombian origin indicated an interest in taking part in the study. Limitations related to this situation are addressed in the discussion of results.

Participants

The *Comité Régional d'Éducation pour le Développement International de Lanaudière* (CRÉDIL), a regional organization for education and international development also responsible for the reception of refugees in the Lanaudière region, was asked to recruit families interested in taking part in the project. Moreover, participants were asked to refer families or partners interested in the study. The process of referrals by participants had the greatest impact on recruitment.

In all, 38 individuals were interviewed—28 adults, as well as 10 teenagers, who are identified as partners. Of the adults, 12 are parents who live with their spouses, 3 are single parents, and 13 are adult partners³, of whom some are parents. The parents have at least one child and they arrived in the Lanaudière region under refugee status in the four years prior to the beginning of the study.

Partners

The number of partners involved during various stages of the study was maximized. A previous study (Robichaud, 2004) found that several partners become

involved when a refugee family arrives and settles in a community. Those partners, identified by families, come from various organizations—schools, health centers and social services, refugee shelters, volunteers, church services, and community policing—as well as host families⁴. The principal investigator invited their participation because they had been an integral part of the experience of families. They were also encouraged to refer families or other partners who might be interested in contributing to the study. Similarly, families were invited to identify and refer any other partners with whom they had had contact.

To be considered as partners, they had to have interacted, either in their workplace or volunteer work, with refugee families, or to have participated in planning/programming services. Partners may also be caregivers, refugees, or people of Quebec origin (Quebeckers) who offer their assistance to families or individuals. Several teenagers are in this category because they contributed support to the parents for their teenagers, to the adolescents themselves, and to younger children, particularly for homework assistance. These young “helpers” are also recognized for their support in providing translation.

Procedure for Data Acquisition

This procedure is defined in four phases: (1) *Discovery* describes what works; (2) *Dreaming* invites participants to move beyond traditional barriers and to imagine an ideal situation; (3) *Design* involves the operationalization of the vision; and (4) *Destiny* establishes links and network solutions enabling the vision to become reality and open

up new possibilities. These phases often overlap throughout the research—AI is a continuous, not a linear process (Whitney & Trösten-Bloom, 2003).

To promote a consistent flow and rhythm during meetings, the Discovery and Dreaming phases were discussed over two meetings. These meetings were held in people's homes or in their workplace, while the Design phase was developed at meetings attended by participants in a room specifically booked for this purpose. The Destiny phase is reserved for the final meeting to which all participants as well as various guests are invited. Since AI is a continuous process, certain phases can be addressed through means outside of those originally planned.

Given the variety of partners, the principal investigator chose a strategy used by Carter (2006a, B. Carter, personal communication, June 2006) to perform the first meetings in “interviews targeting the situation of a family”—by undertaking interviews individually, in pairs, or with one parent and one or more partners, depending on preferences and the particular situation of each family. The decision was based mainly on time constraints, but it also facilitated trust building and the AI approach.

The subsequent meetings were held mostly in the form of groups. Special attention was given to the balance of the groups formed to ensure the sharing of power. To promote diversity, open groups for meetings ensured that a range of participants could be included in the process depending on referring, availability, or the identification of new key partners. In addition, the principal investigator reserved the right to meet individually with anyone who might have been uncomfortable contributing to group exchanges. At any time, participants could join or leave the group meetings.

This openness was part of a process that promotes the empowerment of the families. The researchers acknowledged the importance of the participation of a family, couple, or individual who wanted to be heard, but who might have felt too shy at some points in the study to join a group activity. By ensuring these voices were heard, the researchers believe that a strong sense of self-confidence and empowerment was fostered which aimed to encourage them to join the groups in their own time and at their own pace or could have even be beneficial on a personal level.

To facilitate exchanges, parents and partners were free to use the language of their choice during meetings. With an interpreter present, everyone could express themselves and understanding of the contributions was more likely because exchanges were translated in the two languages used—Spanish and French.

Observation during group meetings and field notes. Before and after each interview, the principal investigator recorded thoughts about expectations, feelings, perceptions, barriers, questions, and any themes or adjustments for future meetings. She discussed with the participants any changes in the conduct or interruptions during meetings. These recorded notes supplemented the information related to the circumstances of the interviews, and contained thoughts, ideas, or emerging issues that occurred during or following the interview regarding participants' nonverbal behavior, events, places, people, and any feedback from the interpreters. A separate set of notes was also taken by an observer at group meetings regarding nonverbal behavior, any evidence of power games, the quality of people's participation, the impact of the interpreters, the meeting proceedings, group dynamics, and other pertinent elements.

These were shared with the researcher who added them in the form of verbal notes to her reflections and the group work was adjusted and adapted based on the observer's comments.

The meeting process. The first round of talks focused on the Discovery and Dreaming phases which were discussed in meetings targeting the specific situation of families in a place chosen by the participants. This was planned to be at the participants' home or workplace or at a venue reserved for that purpose. Lasting 60 to 90 minutes, these meetings focused on the parent's or partner's individual perceptions of his or her experience. Throughout the meetings, participants were invited to share their ideas and solutions.

The following themes were explored:

- The course of events related to the arrival experience as a parent, couple, or helper or in the context of work with this clientele
- Identification of challenges and difficulties
- Identification of successes, strengths, and possible solutions

For each theme the interview explored:

- What is going well
- How things might be

A second series of two-hour interviews with groups or individuals aimed to identify and reflect on strengths, success stories, and best practices from the perspective of participants. The following topics were discussed in connection with the Discovery and Dreaming phases:

- Summary of experiences in connection with the arrival in a rural area, and identification of strengths, best practices, and success stories
- Reflections on how things might be

Throughout the interviews, participants were invited to share their ideas and solutions. Partners were encouraged to reflect on particular talents, skills, and attitudes they bring to their practice with immigrant families that make a difference to them. Families were encouraged to reflect on the strengths and qualities that enabled them to cope with difficulties and challenges when arriving in a new culture. The challenges were acknowledged and successes highlighted.

A third series of two-hour interviews with groups or individuals explored the Design phase. Beginning with a return to the synthesis of the previous phases, it reflected on:

- Success factors, such as strengths, qualities, facilitating conditions
- Factors that would promote further success if changes were made—what to transform, build, maintain, or strengthen.

The interviews ended with the development of a synthesis of elements essential to creating success stories (Design).

A final meeting based on the Destiny phase of AI shared the results of each group's work with as many partner decision-makers as possible. Participants were able to invite one or two people they wanted to influence. Invitations were also taken to various representatives of departments, deputies, and media, which had been identified with input from participants. According to AI, this phase is present throughout the other

stages and continues beyond the study. Writing this paper and submitting it for publication are also parts of this phase. According to Cooperrider and Whitney (1999), the simple act of bringing together two partners, parents, helpers, or even a parent and the researcher can generate changes and be a source of many transformations thereafter. It is a form of reciprocal influence that takes place during meetings and beyond them, the extent of which is impossible to measure. It can be compared to the waves created by dropping a stone into still water.

Data preparation. After each interview or meeting, the principal investigator transferred the recordings to a computer, compressed them and identified them by a digital code for which a corresponding list was kept in a binder. After checking the quality of the transferred data, the original recording was deleted in preparation for the next one. A memo containing the field notes was created and associated with the recording, which was also password protected.

Analytic Framework

The analysis process was based on AI, and therefore on the desire to preserve the essence of the participants' messages so the results reflected their experience, their concerns, and possible solutions. Given a "natural" tendency to recount problematic issues, the principal investigator used the theme of success stories to deepen the participants' reflections on what works well. Thus, after sharing their experience, participants were invited to describe moments when they felt particularly good, proud, and supported in their efforts. They were also asked to identify the elements, whether internal, such as strengths, skills, and personal qualities, or external, such as services or

people involved in the success. From the beginning of the study, participants were seen and acknowledged as experts on their own experience. To maintain this status throughout the study, participants were equally involved in the various stages and in the first- and second-level analysis.

The first-level analysis was done in two ways: at the end of the first interviews, participants were invited to make a synthesis of discussions that occurred; then the principal investigator confirmed all perceptions with them and any information that seems significant.

In preparation for the second round of meetings, the principal investigator prepared a synthesis of all initial interviews and presented this synthesis to the groups. Participants then took part in the second-level of analysis; they were asked to clarify, discuss, adjust and summarize the issues that they believed were representative of their collective experience and of individual participants. During meetings, consensus was the goal, although according to AI, in the event of any disagreement, the researcher should ensure that the all messages are represented in the final report on the exchanges and mentions the presence of, and respect for, differences among participants.

In a third series of interviews, participants went deeper into the second-level analysis. Working from syntheses developed in the preceding series, were asked to develop a summary of the elements essential to creating success stories. Thus they determined the elements that directly resulted from the study but also those for which the principal investigator could make connections with current knowledge.

Participants also took part in planning meetings and their content. For instance, at participants' request, meetings were added to deepen the exchange and the analysis of certain themes or to discuss an emerging issue from recent meetings, but also to ensure the presence of some partners in discussions. Occasionally, some participants were proposed as moderators, while others were involved in providing transportation of the families. Moreover, while at each meeting the researcher presents the status of their past discussions, participants had the choice of topics to be discussed.

The contribution of the principal investigator was to the third level of analysis, which is here presented in the discussion, and is related to the connections made between the elements identified in the study and current knowledge. For reasons of time and also because of limitations in opportunities to advance in this direction, the principal investigator was responsible for this analysis. Authenticity in connections with the issues identified by the participants who are considered experts is a key concern and the researcher was committed to sharing with them by holding discussions. She also maintained regular contact via the Internet with some participants who had volunteered to help validate perceptions.

Ethical Considerations

This project was submitted for ethical approval to the ethics committees of the Université de Québec en Outaouais, the Université du Québec à Trois-Rivières and the region's public social and health services centre (Centre de services sociaux et de santé du nord de Lanaudière). The first interviews were conducted at a place chosen by the individuals, such as a workplace, at home, or at the homes of friends. The group

meetings were held in a local school in Joliette. This type of study, with group meetings and the presence of an interpreter, does not allow for the preservation of participant anonymity. Participants were informed of this and are asked not to mention the names of participants and their discussions outside the group meetings. Only the principal investigator had access to the audio material, which is stored in an encrypted file on a password protected device.

Results and Discussion

For the AI analysis process, the principal investigator conducted meetings and discussions that aimed to map out an optimal path to follow when arriving in a new community. Starting from the discussion of experiences and the involvement of partners with newcomers, these meetings highlighted the important moments and elements that have enabled families to seek and experience success, and feel effective and supported. These elements are described as determinants of success stories, although some have been absent from the experiences of participants. In fact, the goal was to reach consensus on elements that stakeholders, families, and policymakers would do well to invest their time, resources and energy, to promote the integration experience and see positive results.

Participants identified nine key elements: recognition, commitment, communication, respect, a proper support network, autonomy, family identity, time for relaxation and recreation, and hope. Initially, each of these was discussed and described. A summary of what they represented for participants is presented in Table 1. Secondly,

participants identified ways to enhance these elements or facilitate their implementation; these are also presented in Table 1.

Insert Table 1 here.

Recognition

Recognition was identified as a key determinant present in the success stories. It is interesting to note that this aspect was put forward both by the families who refer to their experience and by the stakeholders involved with immigrant families. For participants, this was a founding element in the relationships between the family and service providers, volunteers and the society in which they operate. It is much about acknowledging what a person is as what progress they have made, challenges overcome, and work accomplished. Beyond signifying simply “awareness of” or “knowing” someone, recognition implies an adjustment of attitudes and behaviors/operations that takes the whole person into account. Recognition helps a person feel welcome and respected while receiving the services they need. This was the subject of a discussion during the project which was presented and led by the teenagers on the dearth of information about the experience of teenagers and their specific needs. As for parents, they were well aware of how they contribute to society and demanded recognition for it. They believe that Quebec’s society must understand that immigration is a long-term investment and act accordingly. Immigrants contribute their experience and previous education to society.

Thus, according to the participants, there should be a review of the mechanisms for recognizing qualifications and relevant experience, which is also noted in the

direction of the Vérificateur général du Québec's report (2010). According to this report, Society would benefit by properly supporting a workforce that has been trained and educated in their homecountry. Moreover, according to participants, it is stimulating and satisfying to know that they are useful to the host society this was reported as having a direct impact on mental health and well being. They discussed also their contribution with regard to having children. Newcomers often arrive as young adults and establishing a family is an integral part of their plans. Quebec faces significant challenges in terms of birth rate, and it is no secret that immigration offers a way to deal with this phenomenon (Gouvernement du Québec, 2009; Panitch & Cragin, 1991; Street, 2009).

However, it is interesting to note, too, that the possible solutions identified by the participants are primarily addressed at an individual level. When asked who should be involved in implementing solutions, the participants mentioned first the families themselves, which, again, seems to underscore the importance of family support or empowerment in their experience. Various partners were also mentioned, as well as community groups and people of influence; but, according to participants, the initial impetus should come from the families themselves. In addition, participants identified it as their responsibility to promote themselves as a cultural group and as individuals in the community as a way of countering prejudice.

Commitment

For participants, commitment and involvement are evident mainly through actions and is more than the expression of a wish. Recommendations arising from this study focus on both immigrant families and stakeholders. Recommendations for families

focus on behaviors and attitudes to adopt and recommendations for stakeholders focus on being proactive in offering help. Some conditions were identified by stakeholders as exciting or as inspiring them to become more involved with the families. These conditions for encouraging involvement included people making efforts despite language barriers; people showing they wanted to help improve conditions, the families taking part and making efforts themselves; and sensing interest and a mutual commitment. It is interesting that the partners identified certain conditions that are more in the realm of perception, while the conditions revealed by the families seem to focus more on actions. It would be interesting to explore whether this is related to cultural references or more to language and word choices. Although this aspect has not been explored in this study, parents shared their initiatives in connection with solutions that were discussed and proposed in meetings. This primarily seems to support a certain propensity for action.

Communication

For participants, communication presents many challenges. The ultimate goal is for families to acquire the ability to share their experience, needs, and opinions in the language of the host community. But learning a language can have various challenges for some individuals, and for participants, the challenges depend on what one has been through, one's education, age, preferred learning styles, as well as one's physical and mental health. According to participants, there should be different kinds of groups with different teaching methods tailored to individuals and their situations. This is key for smooth integration and access to services. Despite the high cost of such support,

participants are in favor of the presence of support for translation and/or interpretation and for guidance during training at work or parent meetings at school to optimize their participation in society. To this end, they proposed specifically that partnerships with students from language schools or translation training courses be explored in addition to the use of current volunteers. These potential solutions are presented at a time when the provincial government budget has announced major cuts to French language learning programs (Chouinard, 2010; Gouvernement du Québec, 2010). These cuts are not in line with the UNHCR recommendations to support language training for new arrivals (2002, 2005, 2009a) and language issues faced by immigrants underlined by the Auditor General (Vérificateur général du Québec, 2010).

Respect

The concept of respect is discussed. It is interesting to note that participants dwelt for quite a while on the ways in which respect presents itself, especially in connection with their arrival; the partners also raised concerns with regard to their own culture and judgments that they sometimes perceive are made by the newcomers. The notion of differences within the community was discussed in this regard. Participants agreed on the fact that nobody likes to be labelled and that they expect to be considered and treated as unique. They noted that there were differences within their group just as within the Colombian and Quebec communities and that respect for these differences is essential. With regard to diversity, the variety of realities and needs was identified. Aroian and Norris (2000) and Kanya (1997) have noted the importance of diversity within a cultural group and identified the impact of diversity on needs. A sensitive issue

concerns the housing provided to newly arrived families who believe that the type of accommodation offered is an indication of the respect accorded to their situation, needs, and concerns. What can be considered adequate housing is that which is clean, secure, and adapted to the family values. One proposal the group puts forward to promote respect through accommodations is to set up an association of immigrants that would come to the aid of families looking for housing, offering choices to them when they arrive, informing them of the laws that pertain to renting accommodations, homeowners interested in renting housing could tender offers to a government body that would follow this up with quality assurance measures to ensure housing meets the minimum standards they would establish. The Canadian Mortgage and Housing Corporation (SCHL\CMHC) (2004), also underline the importance of providing adequate information and good communication between organizations and refugees on that matter. Housing is an important factor in the integration of families and their quality of life. It has a direct impact on their perception of the arrival experience.

Another aspect of respect for diversity concerns the type of support that is provided. According to participants, adequate support based on respect is that which adjusts itself to the realities and needs expressed by the family. It promotes the autonomy of individuals and families and not the authority of the state or community resources—this draws on Lacharité et al. (2005) work on empowerment establishing that support should not replace that which already exists.

An Adequate Support Network

Respect for diversity leads us to another success determinant, an adequate support network, composed of two equally important elements: the organizational or professional support network, and the social support network.

The arrival experience is intense and unsettling, and participants expressed that the need for personalized services that help one feel safe and welcome. A pivotal element in the organizational/professional support network concerns the information transmitted. Participants say this should focus on job opportunities, recognizing the professional bodies to which they have belonged, the training they have had, and any related matters. It must include information exchanges and communication measures between network partners on cultural adaptation and various types of shock, the school system, the transition of roles, on rights, laws, taxes, and the host province, Quebec—all this while they are still in Colombia. In addition to being available, this information must be provided in Spanish since they will not be fluent in French for many more months. Information on education and qualification recognition must also be transmitted quickly since these are long processes that have a direct impact on the family's integration. The concept of follow-up in relation to the various services is also raised. Participants say it is important to maintain a link with newly arrived families and to be proactive in offering support. Finally, to ensure that services are accessible and effective, participants stressed the importance of taking care of this network: service providers, stakeholders and volunteers should all have the appropriate resources and feel supported

by their organizations. An important consideration is to support adequately the partners and organizations that help new arrivals.

The second element, the social support network, is developed more informally in the community through job shadowing and immigrant families helping their own or other families. For participants, this support is equally important because it provides alternative approaches along with opportunities to maintain or develop friendships, and feelings of being part of a community, family, or group. In this way, individual elements are identified to establish the winning conditions for the development or maintenance of a social support network.

Bérubé's (2004) work follows a similar path, maintaining that the support offered for housing, access to information, improved living conditions, or access to employment helps a parent reconcile multiple roles, set expectations, and better steer the way to integration.

Autonomy

Autonomy is a determinant that quickly obtain the group's consensus. For participants it was essential and the ultimate goal of families and partners. They consider autonomy must be sought from the outset, thus each intervention should encourage self-management on the part of individuals and families. It is also a matter of self-respect and family responsibility. Despite the challenges encountered and the limitation around communicating in the language of the host country, newcomers need to feel they are masters of their future, that they can make decisions that affect their family and that they can support its members' needs. Among the paths identified, exercising autonomy and

taking autonomous actions falls on families and individuals. Nonetheless, partners should give free rein to the expression of this autonomy and, again, provide the necessary support without falling into the trap of offering unwanted care measures.

Family Identity

Arrival in a foreign country requires a lot of adaptation and self-questioning; it is difficult to measure from the outside the scope of the day-to-day challenges that families face. According to Camileri (1992) and Vatz-Laaroussi (1993), the family identity is remodeled in the integration process. Nevertheless, it remains the social and emotional benchmark for youths and adults alike (Vatz-Laaroussi, 1993). This element was evident in the meetings for this study. Every step taken and challenge encountered is perceived as a way of supporting and advancing the family's objectives—despite the tensions that sometimes exist between a couple or between teenagers' plans and their parents' views. It is interesting to note that the objectives of adults, adolescents, and children alike (Robichaud, Lacharité, & DeMontigny, in progress a) take into account those of their other family members. In this study, the meetings requested by teenagers also underlined the importance accorded to the family as a model of specific values and emotional ties, as Vatz-Laaroussi (1993) has noted. Family members talk about their successes with one another—the success of a child in the classroom becomes the pride of the family and a motivation to continue along the current path. In turn, the children mention the successes of their parents with great pride (Robichaud et al., in progress a). All in all, throughout the process of integration into a new community and despite the obstacles and doubts they encountered, participants affirm the importance they attach to the family unit and

clarify the type of support needed to preserve this particular aspect with reference to role transitioning. Another issue discussed at the meetings was the negative impact their culture shock has on the family. To counteract this, in the opinion of participants, families and partners must be involved at all levels of prevention, detection, and response. These approaches are similar to the conclusions of Vatz-Laaroussi (1993) and Bérubé (2004) in which the family must guide the analysis and be at the heart of programming interventions for immigrants.

Time for Relaxation and Recreation

The discussions focused in large part on the need to deal with integration challenges, learn, relearn, build, and so forth. However, like the children and adolescents interviewed in the first phase of this study (Robichaud et al., in progress a) the adults mention the importance of taking care of oneself and taking regular breaks so one can have fun, recharge one's energy, and sometimes even do well at other activities. Many mentioned the physical and mental benefits of sporting activities, as well as associated effects such as being in contact with others in an informal context, pushing one's limits, and letting off some steam. Others are attracted more to cultural or social activities: group dancing, going to see a movie, reading a good book, walking in a park. It is interesting to note that the children interviewed previously mentioned this need in themselves as much as in their parents, acknowledging everyone's need to escape from a rather heavy daily routine. Certainly the Canadian Mental Health Association emphasizes the contribution of recreation to an individual's well-being (Pauzé & Gagné, 2005). In addition to providing a sense of balance and recovery, recreation promotes

community integration (Pauzé & Gagné, 2005), thus contributing indirectly to maintaining and developing the social network.

Hope

Although this aspect was less discussed, the group is unanimous about this aspect, yet it is undoubtedly the most surprising aspect for the principal investigator. In fact, although distinct from the other determinants, hope is closely related to several of them. For families it refers to the concept of spirituality but also to the confidence they bring to their efforts and their ability and desire to improve their living conditions. This last aspect, desire, is the basis of their motivation as much for change (Miller & Rollnick, 2006) as for cultural learning (Campinha-Bacote, 2003). It is interesting to note, once again, that the concept of action is present in the aspect of hope. Indeed, for families it is not enough to believe that things will improve; efforts and concrete action are needed to ensure that it happens. Discussions to this effect brought partners together in groups: Quebeckers, referring to the proverb “Help yourself and heaven will help you, too,” highlight the similarity between the two cultures and again refer to the concept of the importance of actions and control over one’s destiny.

In all the success determinants identified by participants, it is interesting to note the pervasiveness of the concept of personal responsibility or action. This seems to support the hypothesis of a group that is not positioned as waiting for something but as well and truly part of the action—involved. This concept imbues the descriptions of the determinants, the phraseology, the themes chosen—all reflect a concern for action. This is probably why some aspects discussed in connection with the implementation of

solutions are already half formulated in the description. For Colombians involved in this study, representation often seems to connote action. This concern for action may also explain why, during the study, several measures were adopted in connection with discussions that had taken place. While some participants were still in an exploratory mode, others decided to take action and proudly shared the results of their efforts and actions. For instance, one participant decided to give a seminar on refugees experience to future police officers, another prepare herself to explain why she was qualified to do a specific training because of her education and experience. This reinforces the findings of Miller and Rollnick (2006) on the importance of discourse. According to these authors, adopting a statement on a change to be made is a harbinger of change, just as, according to AI, the very discussion of change is already a change in itself. The overlap between the discourse and the changes observed during the study may seem rather philosophical but it expresses the continuity of process that occurred. In fact, right after the first meeting part of the study escaped the scope of the principal investigator; this is process that went on outside the meetings, through everyone's actions and thoughts. Each participant was free to change their story and, by the same token, that of the group.

Limitations of the Study

This last aspect of the discussion illustrates one of the difficulties of action research: the resulting messages represent the reality at a given time, but this is something that is likely to change. For example, in the case that concerns us, when approaches to solutions are discussed at meetings, participants begin discussing how to implement some of them as they leave the venue. At the time of writing this, it is

possible to see changes in the community that have taken place since the meetings. Some of these changes have arisen from meetings and what was shared; connections and bridges have been established among the various partners, and some external factors have been brought to the issue. This is again, in line with the findings of Miller and Rollnick (2006). According to these authors, just speaking about a change increases the possibility that one will take a step in its direction. For the present study, the group meetings focus in part on desired changes and what could be implemented to achieve them. With many people speaking on a subject and a group vision clearly emerging, one might expect that someone would decide to take action in the direction discussed and that this would be noticed along the way. The CRÉDIL newsletter for March 2010 provides an update on the implementation of the recommendation to hold activities so newcomers and the host community can get to know one another (CRÉDIL, 2010). While this constant change is inspiring in a sense, sometimes it can also be confusing. It becomes impossible for the principal investigator to fully capture one approach or a success story while the whole process is constantly changing. It is sometimes frustrating to have to go back to clarify, adjust; but to be able to meet project deadlines, one must press on to the next step despite the interest a previous step generates.

Another aspect that makes sharing and analyzing results difficult originates with the method itself, which is designed to develop and promote social change and not *a priori* to do research. Various authors have adapted AI—the true purists among them present the results in the form of participant reports. The principal investigator was therefore often uncomfortably torn between the commitment to preserve participants

voices and respect their status as experts and the need as a researcher to meet specific expectations around making connections between the results obtained and previous research. In this process the principal investigator feels as though she is recreating traditional research conditions where the partners and families are relegated to the rank of the observed and so she can draw her own conclusions about what they say, comparing, and thus brings judgment from outside.

Finally, some challenges related to the philosophy behind the method are also noteworthy. First, the method calls for a sharing of power between participants in both the conduct and content of meetings. This shared responsibility and the notion of equality of votes of the participants was sometimes difficult to enforce especially when one participant decides that his or her views should be heard and should prevail. This same difficulty is noted in action research conducted with immigrant women by Ruppenthal, Tuck, and Gagnon (2005) who remark the presence of “dominant” participants. This was also raised in the literature on group dynamics. There are various ways to take part in a group and different roles adopted by members (Saint-Arnaud, 2002). To preserve the values of AI, it is up to the principal investigator to maintain a climate that is conducive to sharing. Hummelvoll and Severinsson (2005) note that continued collaboration in the context of an action research approach is indeed demanding and complex, and few studies have addressed this complexity. Patience, realism and commitment are the essential conditions for maintaining this collaboration, according to these authors (Hummelvoll & Severinsson, 2005).

The presence of simultaneous translation at meetings of the group and the diversity of participants also represent a major challenge. As Ruppenthal and al. (2005) find, diversity adds richness to meetings where subjects can be explored from different angles. However, tensions can arise as different views are expressed, especially between the partners from the host community and parents. Discussion of these differences is necessary out of respect. A second mediator then gets involved to support the principal investigator in maintaining a climate that is conducive to sharing and exchange.

Finally, it is important to note that this study explores the arrival experience and the reception by the community. However, the points of views explored and the possible solutions, while intended as an inclusive vision of the participants, represent but a given moment of their experience. The principal investigator has no doubt that these ideas can light the way and serve as a course of reflection in other circumstances, but a process of exploration and analysis should be conducted with each family and their partners to better capture specific elements.

Conclusion

The present study promotes the empowerment of individual participants while contributing to the advancement of knowledge of the experience of integration and support for immigrant families in a new community. The challenge was to combine a research approach with a social approach. To do this, AI seems quite appropriate. First, an approach based on group meetings promotes the recognition of participants' strengths and success stories. It offers an opportunity for participants to express themselves, question what is currently being done, and suggest alternatives. Over the course of the

various meetings, participants identified nine determinants that are at the root of their experience of integrating a new community: recognition, commitment, communication, respect, a proper support network, autonomy, family identity, time for relaxation and recreation, and hope. Each determinant is defined and possible ways to promote its implementation are identified contributing to the body of knowledge about the situation of refugee families who live outside major centers, as well as to perceptions of how to promote better integration. Then, the discussion on change that is inherent in the AI process and the discourse around it lead to the establishment of conditions that encourage participants to get involved in co-creating group measures that are closely related to practice (Carter, 2006a) and the possible solutions discussed. Several successes and experiences along the way are then highlighted. Participants, as witnesses to change over the course of the study, realize that they can have some control over their situation. Finally, with the exchanges based on shared power and expertise, the presence of a variety of participants in the meetings facilitates the expansion of their networks, promoting greater awareness of existing resources and an understanding of their strengths. The contributions noted during the study seem to support Barrett (1995), for whom the underlying experience of AI is itself a source of empowerment for participants.

The study also showcases the successes and strengths of participants, including their abilities with regard to facing their experience and identifying possible solutions. Moreover, according to several contemporary authors, the recognition of community and family strengths is essential for identifying priority areas in intervention, research, and

the development of health policy (Rousseau & Drapeau, 2003; Summerfield, 1999, 2005; Usita & Blieszner, 2002). In research as in clinical assessment, focusing on problems when developing services or teaching and training professionals, does not take into account a global vision of the experience and needs of families. To this end, the families must be more involved in research and discussions on the development and evaluation of services. The ownership of the research process demonstrated by the families of this study shows that they have the ability to analyze their experiences and identify possible solutions.

During the meetings for this study, evidence was presented of various challenges and obstacles to integration and to supporting the integration of refugee families. This evidence is acknowledged; however, the approach, based on working together to find solutions creates a climate that fosters mutual support, referrals, and listening. Several participants expressed that being able to share their experiences, whether positive or negative, helped them feel more supported and recognized. These stories suggest how power is restored to participants through the AI approach.

All in all, a study based on AI with refugee families is challenging and requires a well-developed capacity for adaptation. The impact of the group approach on individual participants, as well as on the researcher, may seem difficult to identify. Indeed, once the approach is undertaken, it seems to take on a life of its own. Beyond the control of the researcher, participants, and even families, it can affect and influence members of a community in many ways. To make a first step in a process based on AI is also to accept that this approach belongs first to the community and its members.

References

- Alvarez, R.A., Vasquez, E., Mayorga, C.C., Feaster, D. J., & Mitrani, V.B. (2006). Increasing minority research participation through community organization outreach. *Western journal of Nursing Research*, 28(5), 541-560.
- Aroian, K. J., & Norris, A. E. (2000). Resilience, stress, and depression among russian immigrants to Israel. *Western Journal of Nursing Research*, 22, 54-67.
- Badie, B., & Toletti, S. (2008). *L'état du monde 2009*. Montreal, Qc : Boréal.
- Barrett, F. J. (1995). Creating appreciative learning cultures. *Organisational Dynamics*, 24, 36-49.
- Barros, I. O., & Cooperrider, D.L. (2000). A story of nutrimental in Brazil: How wholeness, appreciation, and inquiry bring out the best in human organization. *Organization Development Journal*, 18(2), 22-28.
- Benoit, C., Jansson, M., Millard, A., & Phillips, R. (2005). Community-academic research on hard-to-reach populations: Benefits and challenges. *Qualitative health research*, 15(2), 263-282.
- Bérubé, L. (2004). Parents d'ailleurs enfants d'ici, dynamique d'adaptation du rôle parental chez les immigrants. Québec : Les Presses de l'Université du Québec.
- Breslau, N., Davis, G., Andreski, P., & Peterson, B. (1991). Traumatic events and posttraumatic stress disorder in an urban population of Young adults. *Archives of General Psychiatry*, 48, 216-222.
- Camileri, C. (1991). *Stratégies d'identification*. Paris : PUF.

- Campinha-Bacote, J. (2003). *The process of cultural competence in the delivery of healthcare services: A culturally competent model of care*. Cincinnati: Transcultural C.A.R.E associates.
- Cannon, L. W., Higginbotham, E., & Leung, M. L. (1988). Race and class bias in qualitative research on women. *Gender & Society*, 2(4), 449-462.
- Carter, B. (2006a). 'One expertise among many' working appreciatively to make miracles instead of finding problems: Using appreciative inquiry as a way of reframing research. *Journal of Research in Nursing*, 11(1), 48-63.
- Carter, B. (2006b, June). *Good and bad stories: reflections on narrative inquiry*. Seminar presented at the University of Manchester, Manchester, England.
- Carter, B. (2006c). Working it out together: being solution-focused in the way we nurse with children and their families. In M. MacAllister (Ed), *Solution focused nursing: Rethinking practice*. Basingstoke, Hampshire, UK: Palgrave Publishers.
- Chouinard, T. (2010, April 28). *Francisation : 40% des allophones continuent de bouder les cours*. Montréal : Cyberpresse. Retrieved April 29, 2010, from <http://www.cyberpresse.ca/actualites/quebec-canada/politique-quebecoise/201004/28/01-4274928-francisation-40-des-allophones-continuent-de-bouder-les-cours.php>
- Citoyenneté et immigration Canada (CIC). (2005, Spring). Nouveaux résident permanents. *L'observateur*, 2. Retrieved October 11, 2005, from <http://www.cic.gc.ca/francais/observateur/issue09/02-immigrants.html>

Collins, P. H. (1993). Toward a new vision: Race, class and gender as categories of analysis and connection. *Race, Sex and Class*, 1(1), 23-45.

Comité Régional d'éducation pour le développement international de Lanaudière (CRÉDIL). (2010, March). De la Colombie jusqu'ici. *À l'heure internationale*, 4.

Cooperrider, D. L., Sorensen, P., Whitney, D., & Yaeger, T. F. (2000). *Appreciative Inquiry: Rethinking human organization toward a positive theory of change*. Champaign, IL, USA: Stipes Publishing L.L.C.

Cooperrider, L., & Whitney, D. (1999). Appreciative inquiry: A positive revolution in change. In P., Holman, & T. Devane, (Eds), *The change handbook: Group methods for shaping the future* (pp245-261). San Francisco: Berrett-Koehler.

De Jong, J., Komproe, I. H., Van Ommeren, M., El Masri, M., Araya, M., Khaled, N., Van de Putt, W., & Somasundaram, D. (2001). Lifetime events in posttraumatic stress disorder in 4 post conflict settings. *Journal of American Medical Association*, 286(5), 555-562.

Dunst, C. J., Trivette, C. M., & Deal, A. G. (1995). *Supporting & strengthening families. Methods, Strategies and Practice*. Cambridge, MA: Brookline Books.

Flores, G., Fuentes-Afflick, E., Barbot, O., Carter-Pokras, O., et al. (2002). The health of Latino children: Urgent priorities, unanswered questions and a research agenda. *Journal of American Medical Association*, 288(1), 82-91.

Friedman, M., & Jaranson, J. (1994). The applicability of the posttraumatic concept to refugees. In A. J. Marella, T. Bornemann, S. Ekblad, & J. Orley (Eds), *Amidst peril and pain: The mental health and well-Being of the world's refugees* (pp. 207-227). Washington DC, USA: APA.

Gouvernement du Québec. (2009). *Québec and its challenges - Document 1: Extensive public services constrained leeway and emerging challenges*. Québec: Advisory Committee on the Economy and Public Finances. Bibliothèque et Archives nationales du Québec.

Gouvernement du Québec. (2010). *Budget 2010-2011 : Plan budgétaire*. Québec : Ministère des finances du Québec. Bibliothèque et archives nationales du Québec.

Gozdziak, E. M. (2004). Training refugee mental health providers: Ethnography as a bridge to multicultural practice. *Human Organization*, 63(2), 203-210.

Haut Commissariat pour les Réfugiés (HCR). (2006). Réfugiés – Tendances mondiales en 2005 : Panorama statistique des populations de réfugiés, de demandeurs d’asiles, de personnes déplacées à l’intérieur de leur pays, d’apatrides et autres personnes relevant de la compétence du HCR. Genève : UNHCR, Section de l’information sur le terrain et de l’appui à la coordination. Division des services opérationnels.

- Haut Commissariat pour les Réfugiés (HCR). (2008). Tendances mondiales en 2007 : Réfugiés, demandeurs d'asiles, rapatriés, personnes déplacées à l'intérieur de leur pays et apatrides. Genève : UNHCR, Section de l'information sur le terrain et de l'appui à la coordination. Division des services opérationnels. Retrieved September 29, 2009, from <http://www.unhcr.fr/cgi-bin/texis/vtx/statistics>
- Hayes, S.C., & Strosahl, K.D. (2004). *Acceptance and commitment therapy*. New York: Springer.
- Hummelvoll, J. K., & Severinsson, E. (2005). Researcher's experience of co-operative inquiry in acute mental health care. *Journal of Advanced Nursing*, 52(2), 180-188.
- Kamya, H. A. (1997). African immigrants in the United States: The challenge for research and practice. *Social Work*, 42, 154-165.
- Lacharité, C., de Montigny, F., Miron, J.M., Devault, A., Larouche, H., Desmet, S., Mailhot, M., Brin, M., Ménard, S., Robichaud, F., Fleurant, A., Groulx, A.P., Meilleur, N. (2005). *Les services offerts aux familles à risque ou en difficultés : Modèles conceptuels, stratégies d'actions et réponses aux besoins des parents*. Research report from PACTE submitted to the FQRSC, Trois-Rivières.
- Lambert, H., & Sevak, L. (1996). 'Is cultural difference' a useful concept?' In D., Kelleher, & S., Hillier (Eds), *Researching Cultural differences in Health* (pp. 124-159). London: Routledge.

- Lemire, L. (2004). Présentation des caractéristiques démographiques, économiques, sanitaire et sociales de la région de Lanaudière à partir des données de la direction de la santé publique. Joliette, Québec, Canada.
- Liebling, A., Elliott, C., & Arnold, H. (2001). Transforming the prison: Romantic optimism or appreciative realism? *Criminal Justice*, 1(2), 161-180.
- Miller, W. R., & Rollnick, S. (2006). *L'entretien motivationnel*. Paris, France : InterEditions.
- Ministère de l'immigration et des communautés culturelles (MICC). (2008). *Présence en 2008 des immigrants admis au Québec de 1997 à 2006*. Québec, Canada : Direction de la recherche et de l'analyse prospective.
- Ministère de l'immigration et des communautés culturelles (MICC). (2009). *Présence en 2009 des immigrants admis au Québec de 1998 à 2007*. Québec, Canada : Direction de la recherche et de l'analyse prospective. Retrieved April 28, 2010, from <http://www.micc.gouv.qc.ca/publications/fr/recherches-statistiques/Presence-Quebec-2009-immigrants-admis1998-2007.pdf>
- Mooren, T.T.M. (2001). The impact of war: Studies on the psychological consequences of war and migration. Delft: Eburon.
- Panitch, A., & Cragin, J-M. (1991). Immigrating to Quebec : The demographic challenges of a province experiencing low fertility. *Migration World Magazine*, 19(4), 11-14.

- Pauzé, E., & Gagné, M. A. (2005, December). *Collaborative mental health care in primary health care: A review of Canadian initiatives volume II resource guide*. Mississauga, Ontario: Canadian Collaborative Mental Health Initiative. Available at: www.ccmhi.ca
- Payette, J., & Simoneau, M-E. (2008, October). *Coup d'œil sur la MRC de Joliette*. Joliette : Agence de la santé et des services sociaux de Lanaudière. Direction de santé publique et d'évaluation. Service de surveillance, recherche et évaluation.
- Redwood-Campbell L., Fowler N., Kaczorowski J., Molinaro E., Robinson S., Howard M., & Jafarpour M. (2003). How are new refugees doing in Canada? Comparison of the health and settlement of the Kosovars and Czech Roma. *Canadian Journal of Public Health, 94*(5), 381-85.
- Rhodes, P., Nocon, A., & Wright, J. (2003). Access to diabetes services: The experience of Bangladeshi people in Bradford, UK. *Ethnicity & Health, 8*(3), 171-188.
- Robichaud, F. (2004). *Femmes et immigration : besoins et interventions spécifiques*. Unpublished master essay, Université du Québec en Outaouais.
- Robichaud, F., Lacharité, C., & DeMontigny, F. (in progress a). Children educating researchers and professionals on immigration issues.
- Rousseau, C., & Drapeau, A. (2003). Are refugee children an at risk group? A longitudinal study of Cambodian adolescent. *Journal of Refugee Studies, 16*(1), 67-81.

- Ruppenthal, L., Tuck, J., & Gagnon, A. J. (2005). Enhancing research with migrant women through focus groups. *Western Journal of Nursing Research*, 27(6), 735-754.
- Saint-Arnaud, Y. (2002). *Les petits groupes : Participation et communication* (2nd ed.). Boucherville, Canada : Gaëtan Morin.
- Shavers-Hornaday, V. L., & Lynch, C. F. (1997). Why are Africans American under-represented in medical research studies? Impediments to participation. *Ethnicity and Health*, 2(1\2), 31-46.
- Société canadienne d'hypothèque et de logement (SCHL\CMHC). (2004, April). Besoins des réfugiés en terme d'information sur le logement : Recherche visant la municipalité régionale de Niagara. *Le point en recherche*, série socio-économique, 04-025.
- Stein, B.D., Kataoka, S. Jaycox, L.H., Wong, M., Fink, A., Escudero, P., & Zaragoza, C. (2002). Theoretical basis and program design of a school-based mental health intervention for traumatized immigrant children: A collaborative research partnership. *The Journal of Behavioral Health Services & Research*, 29(3), 318-326.
- Street, M. C. (2009). *La fécondité des femmes immigrantes (1980-2006) : Une comparaison entre le Québec et le Canada*. Rapport réalisé pour le Ministère de l'immigration et des communautés culturelles. Montréal, Qc : Centre - Urbanisation Culture Société, Institut national de recherche scientifique.

- Summerfield, D. (1995). Addressing human response to war and atrocity: Major challenges in research and practices and the limitations of western psychiatric model. In R. Kleber, C. Figley, & B. P. Gersons (Eds), *Beyond Trauma*. New York, USA: Plenum Press.
- Summerfield, D. (1999, June). A critique of seven assumptions behind psychological trauma programmes in war-affected areas. *Social Science & Medicine*, 48(10), 1449-1462.
- Summerfield, D. (2001). The invention of post-traumatic stress disorder and the social usefulness of a psychiatric category. *British Medical Journal*, 322, 95-98.
- Summerfield, D. (2005). Coping with the aftermath of trauma: NICE guidelines on post-traumatic stress disorder have fundamental flaw. *British Medical Journal*, 331(7507), 50.
- Tousignant, M., Habimana, E., Biron, C., Maol, C., Sidoli-Leblanc, E., & Bendris, N. (1999). The Quebec adolescent refugee project: Psychopathology and family variables in a sample from 35 nations. *Journal of Academy of Child and Adolescent Psychiatry*, 38, 1-7.
- UNHCR. (1995). *The State of the World's refugees: in search for solutions*. Oxford, UK: Oxford University Press.
- UNHCR. (2002). *La réinstallation des réfugiés : Un manuel international pour guider l'accueil et l'intégration*. Genève : UNHCR. Retrieved April 28, 2010, from <http://www.unhcr.fr/4b151ccae.html>

- UNHCR. (2005). Reach Out: A refugee protection training project. Retrieved March 9, 2009, from www.unhcr.org
- UNHCR. (2006). *The state of the World's refugees: Human displacement in the new millennium*. Oxford, UK: Oxford University Press.
- UNHCR. (2009a, June). Objectifs du millénaire pour le développement : *Rapport 2009*. New York: Nations Unies.
- UNHCR. (2009b). Tendances mondiales en 2008 : Réfugiés, demandeurs d'asile, rapatriés, personnes déplacées à l'intérieur de leur pays et apatrides . New York : UNHCR. Unités des données démographiques.
- UNHCR. (2010a). Finding durable solutions, UNHCR Global Appeal 2010-2011. Genève: UNHCR.
- UNHCR. (2010b). *2009 Global Trends: Refugees, Asylum-seekers, Returnees, internally Displaced and Stateless Persons*. Geneva, Switzerland: Field Information and Coordination Support Selection. Division of Programme Support and Management.
- USCRI (US Committee for Refugees and Immigrants). (2008). *World refugee survey*. Retrieved February 1st, 2009, from <http://www.refugees.org/about%20uscri.aspx>
- Usita, P.M., & Blieszner, R. (2002). Immigrant family strengths. *Journal of Family issues*, 23(2), 266-286.
- Varcoes, C. (2006). Doing participatory action research in a racist world. *Western Journal of Nursing research*, 28(5), 525-540.

Vatz-Laaroussi, M. (1993). Intervention et stratégies familiales en interculturel. *Service social, 42(1)*, 49-62.

Vérificateur général du Québec. (2010). *Rapport du vérificateur général du Québec à l'Assemblée nationale pour l'année 2010-2011*. Québec : Gouvernement du Québec. Bibliothèque et Archives nationales du Québec.

Whitney, D., & Trösten-Bloom, A. (2003). *The power of appreciative inquiry* (1st ed.). San Francisco, CA, USA: Berret-Koehler Publishers Inc

LANAUDIÈRE HEAVEN FOR COLOMBIAN REFUGEES

Table 1

Determinants of Success According to Families and Partners

Determinant	Family and partner representation	Possible solutions for the future
Recognition	<p>The services are tailored to our situation and needs</p> <p>Progress is highlighted</p> <p>Our contribution to society is recognized</p> <p>Challenges overcome and ahead are recognized</p> <p>Individual differences are recognized and taken into account</p> <p>We are recognized as individuals in this society: as “new Quebeckers” and also as immigrants</p> <p>There is recognition of our experience (studies, work)</p> <p>Comments specific to partners</p> <p>We are invited to some activities; families give news of their success and/or confide in us; a warm reception</p> <p>The families say they are satisfied or say thank you</p> <p>There is cooperation in the network: we help each other in turn as resources or stakeholders</p>	<p>Hold meet and greet activities: sharing activities once or twice a year and involve community radio</p> <p>Have a cultural centre: a space for exchange and sharing through meetings on various themes</p> <p>Pair adults according to their interests and affinities</p> <p>Hold activities where one can mingle with other Colombians</p> <p>Develop programs to integrate immigrants quickly into the workplace and ensure follow up.</p> <p>Have a committee for the recognition of educational qualifications that is well informed about prior training and update programs through follow up</p> <p>Educate the public and elected officials: reach out to young people in schools; hold meeting with the Chamber of Commerce</p> <p>Fight prejudice by informing the public through schools, people of influence, radio, etc.</p>

LANAUDIÈRE HEAVEN FOR COLOMBIAN REFUGEES

Table 1 (continued)

Determinants of Success According to Families and Partners

Determinant	Family and partner representation	Possible solutions for the future
Commitment	<p>Persistence on both sides despite the difficulties</p> <p>The person demonstrates curiosity and a desire to learn</p> <p>We plan activities, interventions, services</p> <p>We have new experiences: talks, a variety of meetings</p> <p>There is a reciprocal commitment: Children respond to the trust we give them by making us proud as parents; there is collaboration between the stakeholder and the family</p> <p>We are able to help in turn</p> <p>Moving forward: personal attitude</p> <p>We seize opportunities</p> <p>We go to people, offer our help proactively</p> <p>We dare to speak the language even if we make mistakes</p> <p>We adapt to what is happening</p> <p>We make efforts</p>	<p>Reach out to people and experiences: act in a concrete way</p> <p>View obstacles as challenges that can be overcome</p> <p>Prepare oneself when facing obstacles, gather information, have strong arguments to defend one's views</p> <p>Keep our goals and values in mind and work towards them</p> <p>Maintain family unity: as a family, we're stronger and more self-sustaining</p> <p>Have an attitude of openness toward Quebec/newcomers</p>

LANAUDIÈRE HEAVEN FOR COLOMBIAN REFUGEES

Table 1 (continued)

Determinants of Success According to Families and Partners

Determinant	Family and partner representation	Possible solutions for the future
Communication	<p>There is a sharing of experience</p> <p>We express our personal goals, needs, objectives</p> <p>We can support one another as a couple</p> <p>We are listened to, heard, understood</p> <p>We are able to express ourselves in French</p>	<p>Reassess the way French courses are given: offer courses tailored to different realities</p> <p>Train teachers and make them aware of culture shock, etc.</p> <p>Share experiences and practices among professionals</p> <p>Hold practical workshops based on interests: cooking, etc.</p> <p>Provide direct exposure to the language</p> <p>Offer interpretation services in all settings; use students in translation or language schools</p> <p>Support efforts to learn the language</p>
Respect	<p>The host culture and culture of the individual (self and others) are respected</p> <p>Life styles (housing) are respected</p> <p>There is tolerance, patience, and an effort to be open</p> <p>Cultural and individual differences on both sides are respected</p> <p>The efforts of families, stakeholders, volunteers are recognized</p> <p>Religious beliefs and practices are respected</p>	<p>Learn about one another through various planned and unplanned activities</p> <p>Provide housing choices that reflect the needs and values of families</p> <p>Highlight efforts, celebrate successes</p> <p>Accompany by supporting autonomy and not by taking over</p> <p>Use flexible modes of intervention</p>

LANAUDIÈRE HEAVEN FOR COLOMBIAN REFUGEES

Table 1 (continued)

Determinants of Success According to Families and Partners

Determinant	Family and partner representation	Possible solutions for the future
An adequate support network	<p>There is a professional\organizational network and there is a social network</p> <p>Professional/organizational network</p> <p>Reception, orientation, and preventive adapted support</p> <p>Shared information helps one better prepare and reduces uncertainty</p> <p>Availability, accessibility of services are assured</p> <p>Support for language and translation is offered</p> <p>Access to information is ensured</p> <p>Accompaniment/monitoring promote independence</p> <p>Network stakeholders/caregivers feel supported</p> <p>Social Network</p> <p>Includes family, friends, volunteers, family in Colombia</p> <p>We support one another: the community, family</p> <p>One makes new friends here</p> <p>Shared spaces can facilitate contact with Quebeckers, with other parents, and other adults while having fun and feeling at home</p>	<p>Professional/organizational network</p> <p>Develop mechanisms for various members of service network to communicate with each other especially during the family's arrival</p> <p>Establish a routine mechanism for liaison with health services upon arrival</p> <p>Develop new tools to support services and share them</p> <p>Maintain regular contact with families: be proactive</p> <p>Share experiences, challenges, solutions, needs and agendas of meetings so that partner meetings are useful for all</p> <p>Make sure the reception resources are sufficiently funded</p> <p>Develop a better approach to the reception process</p> <p>Have support groups for volunteers as well</p> <p>Social Network</p> <p>Creating forums for sharing and contact for children, teens and adults (sports, recreation, as well as experience sharing)</p> <p>Create mixed focus groups (Quebeckers and Colombians)</p>

LANAUDIÈRE HEAVEN FOR COLOMBIAN REFUGEES

Table 1 (continued)

Determinants of Success According to Families and Partners

Determinant	Family and partner representation	Possible solutions for the future
An adequate support network (continued)	Matching is done according to our interests and affinities	<p>During celebrations, have more personal contact with colleagues at work; at school, make contact with Quebeckers in class. Take part in sporting/cultural events</p> <p>As an individual: Have openness and respect Go to activities/go towards people: create opportunities to invite and be invited Be welcoming Be patient in establishing connections Be sincere and selfless Be willing to share: reciprocity in relations Be creative</p>
Autonomy	<p>We can find our way around town We have a job We speak the language well enough for daily functioning We are able to help out in turn</p>	<p>Persevere and try Learn the language Leverage our experience and skills Support families in the initial phases (mentoring) Allow the family to make choices</p>

LANAUDIÈRE HEAVEN FOR COLOMBIAN REFUGEES

Table 1 (continued)

Determinants of Success According to Families and Partners

Determinant	Family and partner representation	Possible solutions for the future
Family identity	<p>There is time to get together as a family; we see the efforts of each (parents-children) as they define our family history</p> <p>Finding oneself: In the house we have our culture; it is our space, our touchstone, our functioning, and our nourishment: it is a little Colombia</p> <p>Common values bind the family</p> <p>Children respond to the trust given to them by making us proud</p> <p>Family integrity and unity are preserved</p> <p>A place to live where one feels good and at home and our values and concerns are respected (housing)</p>	<p>Support families at different stages: allow them to maintain their “identity” and strength, values</p> <p>Support role transition: the education system and its expectations for parents; how relationships between men and women are different here and how this may affect them</p> <p>For parents: be there and communicate with the children</p> <p>Reinforce family values among members (to support and affirm itself as a family)</p> <p>Provide proactive support for adaptation, without expecting problems</p> <p>Provide support to couples</p>
Time for relaxation and recreation	<p>We have activities that we love: leisure activities that remind us of what we love or loved to do in our country</p> <p>We meet people in another context</p>	<p>Emphasize the importance of taking time to care for oneself</p> <p>Encourage socialization and networking with Quebeckers and Colombians: pairing</p>
Hope	<p>We persevere and we have faith in ourselves and our future</p> <p>We move towards our goals: we are grounded on our inner strength, our faith</p> <p>We want to learn</p> <p>We see that we have a future: education and work</p>	<p>Look back at where you came from</p> <p>Believe in yourself: optimism and realism</p> <p>Face one challenge at a time</p> <p>Facilitate contact with representatives of religious organizations</p> <p>Being there with families, maintain a regular link</p>

Footnotes

¹ These resources and the people involved, both formally and informally with families, are identified as partners by the families during an earlier study (Robichaud, 2004) and are acknowledged as such in the present study. This terminology is retained so as to respect the view the families have of their experience.

² The official name of the area is “Municipalité régionale de comté de Joliette.” This translates as “regional municipal county of Joliette.” For the purposes of this article, the abbreviation “Joliette RMC” is used.

³ Partners are people who have been involved in the reception, integration, or support provided to refugee families in the Lanaudière region. They can be stakeholders in health or education, religious representatives, volunteers, members of community organizations, youth from Quebec or Colombia, and so on.

⁴ Host families are either families from Quebec or families that have been living in the area for a few years and that have the desire to assist immigrant families with their social adaptation by providing them friendship, information, guidance, and other support.

Discussion générale

Le but de l'étude portée à votre attention était d'explorer l'expérience d'immigration sous un nouvel angle de même que de favoriser le dialogue, entre les familles et les différents partenaires, sur les succès vécus de même que les solutions envisagées afin de faire face aux différents défis. L'auteure souhaitait également identifier avec l'aide des familles et des partenaires : les forces et pratiques exemplaires qui facilitent l'intégration et la vie des familles à la communauté dans la région de Lanaudière nord ; de même que ce qui peut être fait afin de favoriser le maintien ou la mise en place de ces pratiques exemplaires. Ces questions ont été abordées de façon plus spécifique au cours des trois articles soumis à votre attention.

En effet, le premier article visait à explorer l'AI en tant que méthode de recherche auprès des familles. Il a offert une présentation de la méthode de même qu'une discussion de son apport possible dans le contexte de la recherche auprès des familles réfugiées à partir d'une revue des différentes études ayant utilisé l'AI et de leurs conclusions. Par sa philosophie d'inclusion et de partage du pouvoir entre les participants et le chercheur, l'auteure en déduit que l'AI offre une terre d'accueil intéressante pour la recherche auprès de groupes vulnérables notamment en ce qui concerne les familles réfugiées.

Le second article portait sur les résultats de l'étude effectuée auprès d'enfants réfugiés. Il a mis en valeur les différents aspects importants de l'arrivée dans une nouvelle communauté du point de vue des enfants, tout en faisant le lien entre ces

éléments et les connaissances actuelles. Des pistes de solutions afin de permettre de mieux accueillir et accompagner des enfants ont également été présentées. Au cours des entretiens individuels et suite à la synthèse proposée et commentée par les enfants, cinq principaux thèmes ont émergés: la communication, la culture (comprenant les sous-thèmes suivants : les valeurs familiales, les rituels et l'identité culturelle), la spiritualité, le soutien social et le sentiment de fierté lié à l'expérience. À travers les différents thèmes, les enfants brossent un tableau positif de leur expérience. Ils décrivent leur arrivée ici comme une opportunité, soit l'occasion de découvrir. Ils discutent également avec fierté du chemin parcouru par leurs parents et leurs familles. Par la suite, à l'aide de gouache et de papier, ils ont couché sur le papier leurs perceptions du voyage idéal et des éléments permettant de créer cet idéal. Les enfants étaient libres à travers cette activité d'ajouter des éléments et d'en retirer. À la fin de la rencontre, les enfants ont présenté un résumé de leur perception de leur expérience de même que leur vision en lien avec les pratiques à maintenir, à renforcer ou à développer de façon à faciliter l'arrivée des enfants réfugiés.

Les principales recommandations des enfants quant aux pratiques à renforcer et à développer sont centrées sur l'accueil des enfants et le soutien aux parents. En ce qui concerne l'accueil des enfants, ils considèrent importants que ces derniers soient accueillis par d'autres enfants immigrants ayant parcouru un chemin semblable afin de leur donner des conseils et de les aider à se sentir compris. Les enfants suggèrent de remettre aux nouveaux arrivants des jouets et d'impliquer des enfants de la communauté d'accueil pour les aider à apprendre de nouveaux jeux. Ceci leur permettrait de se

concentrer davantage sur leur expérience présente au lieu de penser à ce qu'ils ont laissés derrière, en plus de favoriser le développement de nouvelles relations d'amitié et de se familiariser avec la langue.

Des recommandations en vue de soutenir les parents sont également effectuées par les enfants. Ces dernières concernent le réseau social, la communication avec la famille d'origine et finalement le logement. Les enfants proposent de recréer une partie du réseau de soutien de leurs parents ici en leur faisant rencontrer des gens du Québec dans un contexte festif pour leur permettre de se changer les idées mais aussi de pouvoir parler avec d'autres adultes et de se familiariser sans pression avec la langue. Afin de permettre aux parents de communiquer régulièrement avec leurs familles demeurées en Colombie les enfants recommandent que des ordinateurs soient disponibles notamment dans les organismes d'accueil. Enfin, selon les enfants rencontrés, les familles doivent être près les unes des autres, dans un milieu où d'autres familles résident et idéalement près d'autres familles d'origine Colombiennes afin de pouvoir s'aider entre familles.

Peu d'études ont pris en compte le point de vue d'enfants de leur expérience et à notre connaissance, encore moins ont eu l'occasion de décrire à partir du point de vue d'enfants réfugiées leur perception de leur expérience et des moyens de l'optimiser. En ce sens cette étude porte un regard nouveau sur cette facette de l'immigration et procure un nouvel échantillon de connaissances qui pourront ensuite être comparées à d'autres groupes d'enfants ayant eu des expériences similaires.

Le troisième article a fait état des discussions survenues entre des parents et partenaires, quant aux éléments qui facilitent l'intégration des familles réfugiées à une

nouvelle communauté, de même que ce qui doit être fait pour favoriser une intégration harmonieuse des familles tout en soutenant les partenaires qui participent à l'accueil de ces familles. La démarche d'analyse de l'AI amène la chercheuse principale à animer des rencontres en présence de familles et partenaires de leur intégration. L'exercice vise à favoriser un consensus sur les éléments qui doivent idéalement être présents et sur lesquels les intervenants, familles et décideurs auraient avantage à mettre temps, ressources et énergie, afin de favoriser une expérience d'intégration et d'arrivée positive. Les éléments identifiés par les participants sont au nombre de neuf : La reconnaissance ; L'implication ; La communication ; Le respect ; Un réseau de soutien adéquat ; L'autonomie ; L'identité familiale ; Des moments de répit \loisirs ; et L'espoir. Chacun de ces neuf éléments a été discuté et décrit. Les échanges permettent aux familles et partenaires de partager leur vécu respectif et d'identifier ensemble des pistes de solutions afin de mettre ces éléments en valeur ou favoriser leur mise en place.

Les différentes pistes de solutions discutées soulignent l'importance de la prise en charge des familles en ce qui a trait à leur expérience. La notion d'action est omniprésente dans les discussions. En effet, pour les familles il ne suffit pas de croire que les choses vont s'améliorer il faut également agir en ce sens, faire des efforts, poser des gestes concrets. Comme les enfants et adolescents avant eux, les adultes ont également mentionné l'importance de prendre soin de soi, de s'accorder des pauses pour se faire plaisir, pour faire le plein d'énergie et aussi pour pouvoir continuer de jouer leur rôle de parent.

Le rôle des différentes partenaires est également mentionné de même que celui des groupes communautaires et des gens d'influence lors des discussions portant sur les pistes de solution. Selon les participants il est important pour ces partenaires de maintenir un lien avec les familles nouvellement arrivées et d'être proactif dans l'offre de soutien. Néanmoins, le soutien doit être basé sur le respect et être ajusté selon les réalités et les besoins exprimés par les familles. Les partenaires doivent favoriser l'autonomie de la personne et des familles et non la prise en charge par l'état. À cet effet, mais également afin d'optimiser la participation des nouveaux arrivants à la société, dès les premiers contacts, les partenaires doivent favoriser une accessibilité aux différentes sources d'information, impliquer familles dans l'analyse de leur situation et leur offrir l'opportunité de participer aux exercices de programmation et d'évaluation des services auprès des familles immigrants.

Le troisième article fait ressortir un apport original de cette étude. En effet, peu d'études avant elle, ont pris en compte le point de vue des familles réfugiées de leur expérience d'arrivée et d'intégration dans un pays d'accueil. Lorsqu'elles sont sollicitées en recherche, les familles réfugiées se trouvent confinées à un rôle d'observé plutôt que d'être considérées comme des expertes de leur propre expérience. La présente étude a donc permis de mettre de l'avant les connaissances des familles en ce qui a trait à leur vécu, à leurs forces et aux pistes de solution qu'elles envisagent pour faire de l'expérience d'arrivée et d'intégration une expérience positive. D'autre part, en mettant en relation des partenaires et dispensateurs de service et des familles réfugiées, ces pistes de solution ont pu être partagées et élaborées davantage. Des liens furent créés et des

actions furent mises de l'avant, inscrivant cette étude dans une démarche de recherche action mais également de mobilisation et renforcement des communautés. En ce sens, cette étude a posé un regard nouveau sur l'expérience de familles réfugiées et des partenaires impliquées permettant ainsi la génération de connaissances ; répondant au besoin traditionnel de la recherche ; tout en favorisant l'émergence de changements au sein de la communauté ; répondant ainsi à un besoin d'action et de changement exprimé par les différents participants.

L'auteure souhaite maintenant mettre en relief certains constats plus généraux de l'étude. Tout d'abord, afin de situer le lecteur quant à certains ajustements et prises de décisions survenues lors du déroulement de l'étude, une brève réflexion sur le point de vue adopté par l'auteure face à l'AI sera présentée. Il sera ensuite question de l'apport de l'AI comme méthode de recherche auprès des familles réfugiées, des enfants puis des parents et partenaires.

Point de vue adopté par l'auteure face à l'AI

Tout d'abord, l'auteure tient à mentionner que sa position face à l'AI est en partie «impure». En effet elle adhère à la philosophie qui encadre l'approche mais considère que le cadre présenté par la recherche à ce sujet est encore à définir notamment lorsqu'il s'agit des familles. Ce qui explique qu'elle a effectué certains ajustements à la démarche pour la rendre compatible avec la réalité des familles et des partenaires rencontrés. L'auteure reconnaît l'apport d'un cadre méthodologique afin de structurer la démarche de collecte et d'analyse des données. Cependant elle croit, particulièrement dans le cadre de la recherche action, qu'il est parfois indispensable d'adapter cette structure idéale à la

réalité des participants. Sa démarche basée sur l'AI et l'adhésion aux valeurs sous-jacentes lui a donc permis d'explorer l'expérience des familles d'une façon différente, soit en se centrant sur leur point de vue plutôt que sur ce qui a déjà été dit ou écrit. Néanmoins l'auteure a dû s'éloigner de la démarche idéale envisagée au début de l'étude, notamment en ce qui concerne les rencontres de groupe, la participation aux différentes étapes de l'étude et l'origine du projet.

D'abord, elle a dû respecter la disponibilité variable des participants et tenir compte de la présence de certains conflits interpersonnels. Ainsi malgré l'effet rassembleur de la démarche, son pouvoir attendu de rallier les différences, et son orientation sur les rencontres de groupes hétérogènes, devant la résistance de certains participants, et afin de maintenir l'engagement de ces derniers dans un contexte favorisant les échanges, l'auteure a ajusté le nombre de rencontres et la composition de certains groupes.

De plus, certaines familles et partenaires ont manifesté le désir de demeurer impliqués dans des actions concrètes plutôt que de passer du temps à analyser et à discuter de solutions possibles ou de participer à la rédaction d'un rapport. L'auteure s'est donc ajustée aux besoins et manifestations d'intérêt des participants face à certaines tâches et s'est impliquée davantage dans la partie analyse pour éviter une longue démarche académique aux participants. Elle a cependant soumis les analyses aux participants pour obtenir leur point de vue et s'assurer qu'elles étaient fidèles aux discussions.

D'autre part, alors que dans l'AI on parle davantage d'une démarche qui origine du milieu, l'initiative de la démarche, bien qu'endossée par les participants, origine principalement de l'auteure et non de la communauté ce qui en fait dès le départ une démarche basée sur l'AI mais quelque peu différente de la démarche idéale. Néanmoins après diverses discussions sur le sujet avec des chercheurs ayant utilisé l'AI dans des contextes divers, il semble que le cadre et la philosophie derrière cette approche permette et favorise ce genre de digression (B. Carter, communication personnelle, Juin, 2006; K. Zakariasen, communication personnelle, Août, 2006). De plus, le fait que l'idée de l'étude n'émane pas directement de la communauté ne semble pas avoir été un obstacle majeur. En effet, l'auteure a été témoin de la participation soutenue des enfants, des parents et des partenaires aux différentes étapes de l'étude malgré la longueur du processus, ce qui semble confirmer les écrits portant sur l'AI selon lesquels les participants tendent à s'appropriier le projet et à lui donner une direction qui leur est propre (Whitney & Trösten-Bloom, 2003).

Les ajustements apportés à ces trois aspects soit l'adoption d'une démarche basée sur l'AI adaptée aux réalités des participants, la participation aux différentes étapes et l'origine du projet, laissent entrevoir qu'il est possible et parfois essentiel, pour pouvoir mener à bien une étude, de faire preuve d'ouverture dans l'application d'un cadre méthodologique de recherche, même quand ce dernier nous semble idéal.

Apport de l'appréciative inquiry comme méthode de recherche auprès des familles réfugiées

Le fait d'utiliser l'AI dans le cadre de cette étude puis de l'ajuster aux réalités du milieu et des participants a donc permis de favoriser la participation des différents membres des familles : enfants, adolescents et parents de même que les partenaires impliqués dans leur expérience d'intégration. Maintenant, avant d'explorer comment cette étude a pu contribuer au corpus de connaissances qui porte sur l'expérience des familles réfugiées, il incombe de spécifier que les bénéfices de cette approche vont au-delà de ce type d'apport traditionnellement attendu en recherche. Le principal apport de cette étude basée sur l'AI réside en fait à cette *empreinte* que laisse la démarche chez les différents participants, de même que dans la communauté. Premièrement, elle a permis de donner une voix à un groupe de personnes et à des individus souvent identifiés comme vulnérables. En leur accordant un statut d'expert de leur propre expérience, les participants ont été reconnus comme des personnes entières ayant des forces et des connaissances à partager. À travers les échanges différents participants ont également eu l'occasion de développer ou de prendre conscience de leur capacité à faire valoir leur point de vue, ce qui a contribué à développer ou à renforcer des habiletés au niveau de la communication et de l'affirmation de soi. Deuxièmement, elle a permis de créer un espace de partage entre des familles réfugiées et leurs partenaires, ce qui a offert la possibilité aux participants d'apprendre les uns des autres et d'influencer leurs perceptions réciproques. Troisièmement, elle a permis aux différents participants de s'impliquer dans une démarche collective, de bénéficier du soutien d'un groupe animé

par une même volonté : favoriser une intégration positive des familles réfugiées en région. Ces types de retombées sociales et personnelles ont été documentées dans différents projets (Browne, 2004; Morsillo & Fisher, 2007; Liebling et al., 2001; Paitoon, 2008; Schooley, 2008). L'AI a en effet été identifiée comme une démarche qui favorise le pouvoir d'agir des participants (Lelah, 2005; Michael, 2005). L'auteure constate qu'en plus de favoriser le pouvoir d'agir, l'AI permet aux participants de contribuer à un changement social en leur offrant l'opportunité d'agir directement sur des éléments à la base de la compétence culturelle, soit les perceptions, les rencontres, les connaissances (Campinha-Bacote, 2003) et même susciter la curiosité (Paitoon, 2008) ce qui pourrait être à l'origine d'un plus grand désir de rechercher les interactions culturelles. Or selon Summerfield (2001), les modèles d'intervention et de développement de programmes en santé mentale auraient tout avantage à reconnaître l'importance du réseau social et du pouvoir d'agir (empowerment) en plus de miser sur ces éléments. Kal (2010) va dans le même sens en soulignant que pour faciliter l'intégration des nouveaux arrivants ces derniers doivent être inclus dans les réseaux sociaux et être considérés comme des citoyens à part entière. Ces recommandations de même que les observations faites en cours de l'étude soumise à votre attention, laissent présager qu'une démarche de recherche ou d'intervention qui offre la possibilité d'agir sur ces éléments peut également amener des bénéfices non négligeables en terme de prévention et de promotion d'une bonne santé mentale.

Apport de l'appréciative inquiry dans la recherche auprès des enfants

Dans la première partie de cette étude, le fait de s'adresser aux enfants comme des participants à part entière et d'accorder de l'importance aux messages dont ils étaient porteurs semble avoir eu deux effets principaux. Le premier effet s'apparente à un renforcement de leur confiance en eux soit un effet d'*empowerment* qui est observé à travers la réponse des enfants au projet ; d'abord par leur présence et la qualité de leur participation mais également par des demandes d'impliquer certains de leurs amis. Ensuite, fiers de ce qu'ils avaient accomplis, plusieurs ont présenté à leur famille leur cahier et la murale sur laquelle ils avaient travaillé. Ils ont également insisté pour que leur droit d'inviter des gens à la présentation finale soit respecté.

Le second effet est d'avoir eu l'occasion d'explorer avec les enfants des thèmes qui s'apparentent également à ceux que l'on retrouve dans les écrits portant sur l'immigration (Odera, 2010; Statistique Canada, 2005) sans que ces derniers ne leur aient été proposés : la communication, la culture (comprenant les valeurs familiales, les rituels et l'identité culturelle), la spiritualité, le soutien social et le sentiment de fierté lié à l'expérience (Robichaud, Lacharité, deMontigny, en cours a). Il était intéressant de voir que dans l'ensemble leur expérience faisait référence à plusieurs thèmes également abordés dans les groupes d'adultes et d'adolescents de la même étude (Robichaud, Lacharité, deMontigny, en cours b). Néanmoins l'importance accordée à certains thèmes, la définition de ceux-ci et le regroupement pouvaient différer et étaient teintés de leur vision d'enfant. Ainsi certains thèmes étaient abordés plus longuement dont celui sur la nourriture alors que d'autres étaient uniques à leur expérience comme

l'importance du jeu. Cet aspect rejoint les propos de Carter (2002), selon laquelle les enfants ont une perception des événements teintée de leurs propres repères. Ils s'accordèrent également le droit de se pencher sur les besoins de leurs parents en terme de soutien, portant ainsi un regard original sur ces besoins.

Ce second constat vient appuyer les connaissances actuelles qui portent sur le vécu des familles en plus d'amener un élément nouveau, soit que les enfants malgré leur jeune âge, sont conscients des efforts et des défis que l'arrivée dans une nouvelle communauté représentent pour leur famille. Ils soulignent d'ailleurs avec fierté les succès de leurs parents et malgré les défis qui les attendent eux aussi, ils se font un devoir de réussir à leur tour. En fait, pour eux, leur succès ne fait aucun doute et c'est avec cette vision qu'ils se lancent dans un monde nouveau, rempli de promesses (Robichaud et al., en cours a).

D'autre part, dans cette partie de l'étude, les enfants prouvèrent leur capacité à participer à un processus de recherche action portant sur leur expérience d'immigration en expliquant leurs perceptions, en effectuant des choix, en identifiant des priorités et des pratiques à développer ou à renforcer afin de favoriser une expérience d'immigration positive. Cela vient confirmer les conclusions de Clark-Ibanez (2004) et Cox et al. (2006) selon lesquels les enfants ont les capacités de participer à un processus de recherche de même qu'à des processus décisionnels sur des sujets qui les touchent lorsqu'ils sont encadrés minimalement.

La capacité des enfants de s'impliquer dans les différentes étapes de l'étude et à s'approprier certaines parties de ce processus laisse présager qu'il serait possible de

conduire un projet semblable auprès d'un groupe d'enfants réfugiés d'origines différentes, afin d'approfondir la compréhension de l'expérience des enfants réfugiés, des familles et d'augmenter les occasions de dialogue et de partage de savoirs. Une compréhension élargie de ce type d'expérience permettrait sans doute de cibler leurs attentes de façon proactive.

L'objectif de cette première partie de l'étude était de donner une voix aux enfants, de leur permettre de nous enseigner leur vécu à partir de leur vision. En ce sens, les auteurs tiennent à souligner qu'ils ne prétendent pas connaître ou décrire l'expérience de tous les enfants réfugiés. Puisque l'expérience d'immigration est fonction du contexte socioculturel, il va sans dire que l'expérience décrite par les enfants et les préoccupations de ceux-ci, sont étroitement liées à leur origine, aux moments où les rencontres sont tenues, de même qu'au milieu d'accueil. Les auteurs tiennent à souligner que cette expérience doit être découverte auprès des principaux intéressés, et si l'on adhère aux valeurs de l'AI, redécouverte au fil du temps et du cheminement de ceux-ci.

Enfin, il est intéressant de noter que le choix de débiter l'étude avec les enfants a eu pour effet d'impliquer graduellement les parents et partenaires. Carter (2005) a également noté dans une étude centrée sur le point de vue des enfants, la propension de ces derniers à faire participer leurs parents lors des entrevues. Dans le projet soumis à votre attention, les enfants ont sollicité la participation de leurs parents et de différents partenaires : professeurs, ministre du culte, amis, infirmière, etc. à différentes étapes de la démarche. Il était alors possible d'être témoin d'un début de réflexion de la part de ces derniers quant à leur propre expérience et, le cas échéant, à l'expérience de leur famille.

Cet aspect vient appuyer les écrits sur AI selon lesquels il s'agit d'un processus circulaire en constante évolution mais qu'il s'agit également d'une démarche qui s'inscrit dans un contexte social, ici familial et communautaire (Morsillo & Fisher, 2007; Whitney & Trösten-Bloom, 2003). Il n'est donc pas inusité que les enfants spontanément fassent participer leurs proches à une démarche qui, de toute évidence les concerne également.

Apport de l'appréciative inquiry dans la recherche auprès des parents et partenaires

Dans la seconde partie de cette étude, la démarche de l'AI amène l'auteure à animer des rencontres et discussions, auprès des parents et partenaires, qui visent à dresser le portrait d'un cheminement optimal d'arrivée dans une nouvelle communauté. Ainsi, à partir de discussions portant sur l'expérience des familles et de l'implication des partenaires auprès des nouveaux arrivants, les moments significatifs et les éléments qui leur ont permis de cheminer, de vivre des succès, de se sentir bien, efficaces et appuyés sont mis en relief. Ces éléments sont décrits comme étant des déterminants d'histoires de succès, bien que certains ont pu être absents des expériences de participants. En fait, l'exercice vise à favoriser un consensus sur les éléments qui doivent idéalement être présents et sur lesquels les intervenants, familles et décideurs auraient avantage à mettre temps, ressources et énergie, afin de favoriser une expérience d'intégration et d'arrivée positive. Les éléments identifiés par les participants sont au nombre de neuf : la reconnaissance ; l'engagement ; la communication ; le respect ; un réseau de soutien adéquat ; l'autonomie ; l'identité familiale ; des moments de répit \loisirs ; et l'espoir. Dans un premier temps, chacun de ces neuf éléments a été discuté et décrit. Les éléments

discutés à l'intérieur des différents thèmes sont cohérents avec les connaissances actuelles (Odera, 2010; UNHCR, 2002; Vatz-Laaroussi & Charbonneau, 2001) et appuient une étude longitudinale qui porte sur le vécu des familles immigrantes au Canada (Statistique Canada, 2005). Dans un deuxième temps, les participants ont identifié des pistes de solutions afin de mettre ces éléments en valeur ou favoriser leur mise en place mettant ainsi en relief leurs capacités d'identifier des moyens pour faire face aux défis d'une expérience d'immigration. Aspect qui selon Summerfield (1995, 2001) est souvent méconnu et dont on sous estime l'importance chez les nouveaux arrivants notamment comme facteur de protection en santé mentale. D'autre part cet exercice a démontré la compréhension élargie développée par les familles à propos de leur expérience de même que des éléments qui la modulent, ce qui semble s'apparenter au développement conceptuel décrit par Lacharité (2009) et à l'attribution de sens décrite par Gozdziaik (2002). Selon Lacharité (2009) le fait que les membres d'une famille puissent comprendre leur expérience en relation avec leurs valeurs, rôles et responsabilités facilite ensuite la prise de décision en lien avec ces valeurs. Selon Gozdziaik (2002), la démarche d'attribution de sens effectuée par les familles réfugiées est une démarche essentielle que les familles doivent pouvoir effectuer à partir de leurs propres repères culturels afin de poursuivre leur route.

À travers les différents déterminants identifiés par les participants pour décrire les histoires de succès, il est intéressant de noter que la notion de responsabilité individuelle ou d'action est omniprésente. Cela semble supporter l'hypothèse d'un groupe qui ne se positionne pas uniquement en attente mais bel et bien dans l'action,

dans l'implication. D'ailleurs cela se traduit dès la description des déterminants, la phraséologie, les thèmes choisis reflètent déjà une préoccupation pour l'action (voir Tableau 1 du troisième article). Cette disposition peut sans doute expliquer que certains aspects discutés en lien avec la mise en place de solutions sont déjà à demi formulés dans la section représentation. La représentation, pour les colombiens impliqués dans cette étude, semble souvent avoir une connotation d'action. Cette préoccupation pour l'action peut également expliquer qu'en cours d'étude, plusieurs actions furent posées en lien avec les discussions survenues. Alors que certains participants demeuraient en mode exploratoire, d'autres décidaient d'agir et partageaient avec fierté le résultat de leurs efforts et des gestes posés. D'ailleurs cela rejoint les écrits de Miller et Rollnick (2006) sur l'importance du discours. Selon ces auteurs le fait d'adopter un discours sur un changement à apporter est annonciateur de changement, de même selon l'AI le fait de discuter d'un changement est déjà un changement en soi. Ce recoupement entre le discours et les changements observés en cours d'étude peut sembler philosophique mais il exprime assez bien l'esprit du processus continu survenu. En fait dès la première rencontre une partie de l'étude échappait à l'auteure, le processus se poursuivait en dehors des rencontres, à travers les gestes et réflexions de chacun. Chaque participant était libre de modifier son histoire et par le fait même celle du groupe. En plus des impacts d'un discours centré sur les changements possibles, il semble que la démarche inhérente à l'AI soit également un terreau pour le changement. Selon Reed, Pearson, Douglas, Swinburne, et Wilding (2002), les changements qui surviennent en cours de processus seraient attribuables au fait que l'AI crée un espace de réseautage qui permet

et facilite la mise en place de changements au cours du projet. Les participants échangent entre eux, partagent leur expertise et leur vécu, des liens se créent, des prises de conscience se font, le tout présente un terrain propice aux changements.

Conclusion

Professionnellement et personnellement, il nous arrive d'emprunter certains chemins qui au départ apparaissent plus ardues. Le choix de l'approche méthodologique utilisée dans cette étude découle d'un choix conscient qui s'inscrit également dans une démarche personnelle en lien avec une préoccupation de redonner du pouvoir aux familles réfugiées, vulnérables. Le fait que peu de recherches aient utilisé une telle approche auprès des familles et aucune avec des réfugiés laissait présager certains défis. Ne serait-ce que le fait de devoir laisser les participants s'approprier le projet et de se laisser guider par leur vision puis se voir devenir en quelque sorte un facilitateur tout en sachant pertinemment que l'auteure devient également partie prenante de leur expérience en devenant témoin et partenaire de cette démarche amorcée par l'AI. Cette position nouvelle pour l'auteure a parfois été angoissante et source de multiples réflexions et discussions éthiques auprès de ses mentors. De plus cette approche lui a fréquemment demandé de revoir le vocabulaire utilisé de même que ses pratiques en lien avec la diffusion des résultats, l'analyse et même la participation au projet. Néanmoins elle en salue aujourd'hui les apprentissages tant personnels que professionnels.

L'*appreciative inquiry* (AI), est plus qu'une méthode de recherche, elle est également une philosophie dont s'est inspirée l'auteure de l'étude. Un des défis à la base de cette philosophie de recherche était de maintenir le respect du statut d'expert des participants, enfants adultes et partenaires, tout au long du processus soit de favoriser le partage du pouvoir (Whitney, 1998). Or existe en clinique et en recherche, une tendance

à identifier les familles réfugiées comme des victimes passives au lieu de survivants actifs (Rousseau, & Drapeau, 2003). Le processus visant à circonscrire une situation en termes des problèmes que les chercheurs identifient, contribue à augmenter la distance qui s'installe entre eux et les participants à leur étude, notamment en ce qui a trait à la notion de pouvoir lié à l'expertise. Les chercheurs ont le pouvoir, l'expertise et ils définissent les problèmes et apportent les solutions. Barrett (1995) souligne que cette situation peut mener à une certaine victimisation, un sentiment de « déqualification », l'impression que peu importe les efforts effectués, il y aura toujours quelque chose qui tournera mal.

La présente étude tenait à s'inscrire dans un autre courant notamment, elle visait à favoriser le pouvoir d'agir des différents participants. D'abord par sa démarche basée sur l'AI elle a favorisé la reconnaissance des forces et des histoires de succès des participants. Elle a offert l'opportunité aux participants de s'exprimer, de remettre en question ce qui se fait actuellement et de proposer des alternatives. Dans chacune des parties de l'étude, à l'aide d'activités adaptées au type de participants, les déterminants ont été définis et des pistes de solutions pour favoriser leur mise en place ont été identifiées contribuant ainsi au corpus de connaissances sur le vécu des familles réfugiées en dehors des grands centres, de même que sur leurs perceptions des moyens favorisant une meilleure intégration. Ensuite, le discours de changement inhérent à la démarche de l'AI et les discussions qui l'accompagne, ont mis en place des conditions qui visent à favoriser la mobilisation des participants vers la création d'actions collectives étroitement liées à la pratique et aux pistes de solutions évoquées. Plusieurs

succès vécus en cours de route et initiatives furent en effet soulignés. Le fait d'être témoins de changements tout au cours de l'étude a permis aux participants de réaliser qu'ils peuvent avoir un certain contrôle sur leur réalité. Enfin, la présence de participants variés au cours des rencontres, les échanges survenus sur la base d'un partage du pouvoir et de l'expertise ont permis aux participants d'élargir leur réseau, de prendre conscience des ressources existantes mais également de faire connaître leurs forces. Ces différents apports notés au cours de l'étude semblent rejoindre les écrits de Barrett, (1995), selon lequel l'expérience sous-jacente à l'AI est elle-même source d'empowerment pour les participants, de même que ceux de Carter (2006a) qui souligne l'effet mobilisateur d'une démarche basée sur l'AI.

L'étude a également permis de mettre en valeur les succès et forces des participants notamment leur capacité de se positionner face à leur expérience et d'identifier des pistes de solutions. Or selon plusieurs auteurs contemporains, la reconnaissance des forces et des modes d'adaptation de la communauté et des familles sont essentielles afin d'identifier les aspects à prioriser tant au niveau de l'intervention, de la recherche que du développement des politiques de santé (Rousseau & Drapeau, 2003; Summerfield, 2001; Usita & Blieszner, 2002). Selon Summerfield (1995, 2001), nous devons développer nos connaissances en lien avec les modes d'adaptation (*coping skills*) traditionnels des différentes communautés. À cet effet, les familles doivent être impliquées davantage au sein de la recherche et dans les discussions portant sur le développement et l'évaluation des services. L'appropriation du processus de recherche par les familles de la présente étude démontre par ailleurs qu'ils ont la capacité

d'analyser leur expérience et de dégager des solutions possibles. Les témoignages des participants de même que les observations effectuées en cours d'étude laissent entrevoir qu'ils bénéficient également des apprentissages, du réseautage et des succès vécus en cours de route ce qui contraste avec l'étiquette de clientèle vulnérable qu'on leur appose souvent en clinique et en recherche. Ce dernier constat laisse entrevoir un apport intéressant de ce processus de recherche soit un impact direct sur les personnes et les communautés. Cet élément avait également été souligné par différents projets menés auprès de clientèles vulnérables (Carter, 2005; Liebling et al., 2001).

En raison de son intérêt pour les histoires de succès, on peut argumenter que l'AI introduit un biais, au même titre que les approches plus usuelles de recherche. Les auteurs de la présente étude tiennent cependant à souligner que ce biais vient justement contrebalancer des années de recherches principalement centrées autour de la problématisation dans le domaine des familles immigrantes. En nous attardant seulement aux aspects problématiques, la vision globale de la situation des familles est perdue. En outre, le fait de se concentrer sur ce qui va bien n'exclut pas le fait d'écouter et de percevoir les défis et difficultés rencontrées. En effet, selon Carter (2006b), il est fréquent que les gens débutent par l'expression de difficultés rencontrées avant d'envisager leurs succès et réussites. Dans le cadre de cette étude, plusieurs témoignages ont exposé différents défis et obstacles à l'intégration et au soutien de l'intégration des familles réfugiées. Les témoignages en ce sens étaient accueillis, néanmoins la démarche basée sur la recherche de solution en partenariat a donné lieu à davantage d'actions en lien avec des offres de soutien concrètes, de références et d'écoute. Plusieurs

participants ont exprimé que le fait de pouvoir partager leur vécu qu'il soit positif ou négatif avait contribué à ce qu'ils se sentent davantage appuyés et reconnus. L'exploration des expériences des familles réfugiées de même que les pistes de solutions dégagées soutiennent l'importance de remettre en question certaines convictions limitatives en lien avec le vécu des réfugiés et des immigrants afin de donner des services adéquats (Gozdziak, 2004; Rousseau & Drapeau, 2003; Summerfield, 2005). Bernard (2004) soutient qu'il est temps de considérer les familles autrement soit de les voir comme «at promise rather than at risk». Se positionner ainsi teinte les relations avec les familles réfugiées d'une toute nouvelle couleur. Une couleur qui ouvre la porte à une appréciation plus globale de ce que les familles réfugiées sont en réalité : des gens uniques avec une expérience qui leur est propre. Cet aspect souvent négligé au profit de l'étiquette de clientèle vulnérable doit être mis en valeur dès la formation des professionnels afin que cela ait un impact durable dans la pratique clinique de même que dans le développement de programmes et dans la recherche.

Enfin, il semble important de revenir sur la démarche personnelle de l'auteure dans le cadre de cette étude. Lors d'une première étude effectuée dans le cadre d'un diplôme de maîtrise, elle souhaitait que les besoins exprimés par les familles, soient entendus et considérés et que leur message ait des retombées au niveau des services. Elle s'engageait alors à poursuivre ses efforts, dans le but de sensibiliser les gestionnaires et décideurs des différents niveaux du réseau des services de la santé à la réalité des familles immigrantes et des cultures coexistant dans la société québécoise. C'est son *désir culturel* qu'elle identifiait alors. Désir qui allait être à l'origine d'une démarche

d'engagement personnel que l'AI par sa structure et ses valeurs, allait lui permettre de poursuivre et de réconcilier avec une démarche académique. L'auteure, était fascinée par les possibilités d'apprentissage que laissaient présager l'usage de *l'appreciative inquiry*. Par la mise en place de conditions facilitantes, elle souhaitait participer au développement de réseaux dans la communauté et au développement de la compétence culturelle des participants. AI représentait également une occasion de favoriser le pouvoir d'agir des familles et des partenaires, en reconnaissant leurs forces en plus de leur donner l'occasion de joindre leurs voix ensemble.

L'expérience de chercheur au sein d'une étude utilisant l'AI s'est révélée être une expérience culturelle particulière. Cette approche, a offert l'opportunité à l'auteure de partager avec les participants, l'ensemble de la démarche, au cours de laquelle elle a appris autant sur le processus continu de AI, que sur le groupe de gens présents, leur expérience en tant qu'individu, famille, parent, enfant et partenaire. En plus d'être témoin la chercheuse devint partie prenante d'un changement social amorcé lors des rencontres (Van der Haar & Hosking, 2004). Par le partage du pouvoir qui s'exerce, les participants étaient également libres d'influencer les perceptions de l'auteure, de passer des messages et même de modifier le processus. La notion même de l'interaction ou du contact culturel se trouve modifiée, ce qui laisse présager un impact sur les éléments de base de la compétence culturelle tels qu'identifiés par Campinha-Bacote (2003) soit la perception, la sensibilité, les habiletés, les connaissances et sans doute aussi la passion, si le chercheur s'ouvre et se laisse toucher par ce qu'il expérimente et entend. D'une certaine façon la démarche permet aux participants d'apprendre au chercheur ce qui en

soit se rapproche également du principe de réciprocité souligné dans les travaux de Lacharité et al. (2005).

Pour terminer, l'auteure tient à souligner qu'une étude basée sur l'AI auprès d'enfants, de parents et incluant des partenaires de ces familles réfugiées comporte des défis certains. Néanmoins le recours à l'AI ouvre des horizons nouveaux et permet un partage de connaissances et d'expériences qui dans une démarche traditionnelle basée sur la résolution de problème n'aurait sans doute pas été explorées. Les impacts de cette démarche collective sur les différents participants, de même que sur le chercheur peuvent paraître difficiles à cerner et sont en partie imprévisibles. En effet, une fois la démarche entreprise, celle-ci semble avoir une vie propre. Échappant au contrôle du chercheur et même des familles elle a le potentiel de rejoindre et d'influencer les membres d'une communauté d'une multitude de façon. Le chercheur doit en être conscient et se laisser guider par l'énergie et la volonté qui émanent du groupe, en plus de s'assurer de favoriser une saine collaboration. Faire un premier pas dans une démarche de recherche basée sur l'AI c'est aussi accepter que celle-ci appartient d'abord à la communauté et à ses membres et que le processus qui unit les participants est tout aussi significatif, sinon davantage à leurs yeux, que le produit final. En terminant, voici une citation de Summerfield (2001) qui résume un aspect important de cette étude et une prise de conscience de l'auteure:

Alors que des efforts doivent être faits afin d'améliorer les capacités et raffiner les services de santé mentale pour ceux ayant un fonctionnement diminué, l'avenir et le bien-être de la majorité des demandeurs d'asile dépendront principalement de ce qui se passe dans leur vie sociale plutôt que dans leur univers mental. [traduction libre] [p. 162]

Références générales

- Alati, R., Najman, J.M., Shuttlewood, G.J., Williams, G.M., & Bor, W. (2003). Changes in mental health status amongst children of migrants to Australia: A longitudinal study. *Sociology of Health & Illness*, 25(7), 866-888.
- Aroian, K. J., & Norris, A. E. (2000). Resilience, stress, and depression among Russian immigrants to Israel. *Western Journal of Nursing Research*, 22, 54-67.
- Barrett, F. J. (1995). Creating appreciative learning cultures. *Organizational Dynamics*, 24, 36-49.
- Becker, D. (1995). The deficiency of the concept of post-traumatic stress disorder when dealing with victims of human rights violations. Dans R. J. Kleber, C.R. Figley, & B. P. R. Gersons (Éds), *Beyond trauma: Cultural and societal dynamics* (pp.99-110). New York: Plenum Press.
- Beiser, M. (1999). *Strangers at the gate: The boat people's first ten years in Canada*. Toronto: University of Toronto Press.
- Bernard, B. (2004). *Turning the corner: From risk to resilience*. Consulté le 8 Août 2009 de http://www.cce.umn.edu/pdfs/CPE/master_t.pdf
- Braken, P., Giller, J. E., & Summerfield, D. (1995). Rethinking mental health work with survivors of wartime violence and refugees. *Journal of Refugee Studies*, 10, 431-442.
- Breslau, N., & Davis, G.C. (1987). Posttraumatic stress disorder: The etiologic specificity of a wartime stressor. *American Journal of Psychiatry*, 144, 578-583.
- Bronfenbrenner, U. (1979). *The ecology of human development: Experiments by nature and design*. Cambridge, MA: Harvard University Press.
- Bronfenbrenner, U., & Morris, P. (1998). The Ecology of developmental processes. Dans W. Damon, & R. M. Lerner (Éds.), *Handbook of child psychology*, Vol 1: *Theoretical models of human development* (5^e éd.) (pp. 993-1028). New York: Wiley.
- Brown, W. (1995). *States of injury: Power and freedom in late modernity*. Princeton: Princeton University Press.
- Browne, B.W. (2004). Imagine Chicago: A methodology for cultivating community. *Journal of Community & Applied Social Psychology*, 14(5), 394-40.

- Cairns, E., & Wilson, R. (1991). Northern Ireland: Political violence and self-reported physical symptoms in a community sample. *Journal of Psychosomatic Research*, 35, 707-711.
- Campinha-Bacote, J. (1991). Community mental health services for the underserved: A culturally specific model. *Archives of Psychiatric Nursing*, 5, 229-235.
- Campinha-Bacote, J. (2003). *The process of cultural competence in the delivery of healthcare services: A culturally competent model of care*. Cincinnati, OH: Transcultural C.A.R.E. Associates.
- Carter, B. (2002). Children's participation in healthcare in the UK-gesture, rhetoric, or real involvement ? *Bioethics Forum*, 18(3/4), 29-35.
- Carter, B. (2003). Documents adaptés des outils utilisés dans le projet: What works best for children with complexe needs, 21st April 2003.
- Carter, B. (2005). They've got to be as good as mum and dad: Children with complex health care needs and their siblings perceptions of a Diana community nursing service. *Clinical Effectiveness in Nursing*, 9, 49-61.
- Carter, B. (2006a). 'One expertise among many' working appreciatively to make miracles instead of finding problems: Using appreciative inquiry as a way of reframing research, *Journal of Research in Nursing*, 11(1), 48-63.
- Carter, B. (2006b, Juin). *Good and bad stories: reflections on narrative inquiry*. Communication présentée à l'University of Manchester, Manchester, Angleterre.
- Citoyenneté et Immigration Canada (CIC). (2005, Printemps). Nouveaux résidents permanents. *L'observateur*, 2. Consulté le 11 Octobre 2005 de <http://www.cic.gc.ca/francais/observateur/issue09/02-immigrants.html>
- Citoyenneté et Immigration Canada (CIC). (2009). *Faits et chiffres : Aperçu de l'immigration, résidents permanents et temporaires*. Consulté le 1er octobre 2009 de <http://www.cic.gc.ca/francais/recherche-stats/menu-faits/.html>
- Clark-Ibanez, M. (2004). Framing the social world with photo-elicitation interviews. *The American Behavioral Scientist*, 47(12), 1507-1527.
- Cooperrider, L., & Whitney, D. (1999). Appreciative inquiry: A positive revolution in change. Dans P. Holman, & T. Devane (Éds), *The change handbook: Group methods for shaping the future* (pp. 245-261). San Francisco, Ca: Berrett-Koehler Publishers, Inc.

- Cooperrider, D., & Whitney, D. (2001). *Appreciative Inquiry Handbook: A constructive approach to organization development and change*. Cleveland, OH: Lakeshore Publishers.
- Cox, S., Curnie, D., Frederick, K., Jarvis, D., Lawes, S., Milner, E., Nudd, K., Robinson-Pant, A., Stubbs, I., Taylor, T., & White, D. (2006, Juin) *Children decide: Power, participation and purpose in the primary classroom*. East Anglia, Norwich: University of East Anglia Press.
- Creamer, M., Elliott, P., Forbes, D., Biddle, D., & Hawthorne, D. (2006). Treatment for combat related posttraumatic stress disorder: two-year follow-up. *Journal of Traumatic Stress, 19*(5), 675-685.
- Crowley, C. (2009). The mental health needs of refugee children: A review of literature and implications for nurse practitioners. *Journal of the American Academy of Nurse Practitioners, 21*, 322-331.
- De Jong, J., Komproe, I. H., Van Ommeren, M., El Masri, M., Araya, M., Khaled, N., Van de Putt, W., & Somasundaram, D. (2001). Lifetime events in posttraumatic stress disorder in 4 post conflict settings. *Journal of American Medical Association, 286*(5), 555-562.
- de Montigny, F. Devault, A., Lacharité, C., Goudreau, J., Miron, J.M., Brin, M., Groulx, A-P. & al. (2007). L'expérience des pères de l'Outaouais de l'allaitement maternel et de la relation père-enfant. Agence régionale de la Santé et des Services Sociaux. Rapport de recherche non publié.
- Dean, E. T. (1996). *Shook over Hell: Post-traumatic stress, Vietnam and civil war*. Cambridge: Harvard University Press.
- Dion, K.K., & Dion, K. L. (2001). Gender and cultural adaptation in immigrant families. *Journal of Social Issues, 57*(3), 375-388.
- Dunst, C. J., & Trivette, C. M. (1996). Empowerment, effective helping practices and family-centered care. *Pediatric Nursing, 22*(4), 334-343.
- Ewijk, M. Van, & Grifhorst, P. (1997). Controlling and disciplining the foreign body: A case study of Tb treatment among asylum seekers in the Netherlands. Dans K. Koser, & H. Lutz (Éds), *The new migration in Europe: Social construction and social realities* (pp.242-259). London: MacMillan.
- Fitzgerald, P. S., Murell, K. L., & Miller, M. G. (2003). Appreciative inquiry: Accentuating the positive. *Business Strategy Review, 14*(1), 5-7.
- Flores, G., Fuentes-Afflick, E., Barbot, O., Carter-Pokras, O., et al. (2002). The health of Latino children: Urgent priorities, unanswered questions and a research agenda. *Journal of American Medical Association, 288*(1), 82-91.

- Foster, D., & Skinner, D. (1990). Detention and violence: Beyond victimology. Dans N. C. Manganyi, & A. du Toit (Éds), *Political violence and the struggle in South Africa* (pp. 205-233). London: MacMillan.
- Gibbs, S. (1994). Post-War reconstruction in Mozambique: Reframing children's experience of trauma and healing. *Disasters*, 18, 268-276.
- Gozdziak, E. M. (2002). Spiritual emergency room: The role of spirituality and religion in resettlement of Kosovar Albanians. *Journal of Refugee Studies*, 15(2), 136-152.
- Gozdziak, E. M. (2004). Training refugee mental health providers: Ethnography as a bridge to multicultural practice. *Human Organization*, 63(2), 203-210.
- Groenjian, A. K., Steinberg, A. M., Najarian, L. M., Fairbanks, L. A., Tashjian, M. & Pynoos, R. S. (2000). Prospective study of posttraumatic stress, anxiety, and depressive reactions after earthquake and political violence. *The American Journal of Psychiatry*, 157(6), 911-916.
- Guay, S., Bilette, V., & Marchand, A. (2006). Exploring the links between posttraumatic stress disorder and social support: Process and potential research avenues. *Journal of Traumatic Stress*, 19(3), 327-338.
- Hammond, S. A. (1998). *The Thin Book of Appreciative Inquiry*. Bend: Thin Book publishing.
- Hodes, M. (2000). Psychologically distressed refugee children in the United Kingdom. *Child Psychology and Psychiatry Review*, 5(2), 57-68.
- Hubbard, J., Realmuto, G., Northwood, A. K., & Masten, A. S. (1995). Comorbidity of psychiatric diagnoses with posttraumatic stress disorder in survivors of childhood trauma. *Journal of American Academy of Child and Adolescent Psychiatry*, 34, 1167-1173.
- Hughes, R. (1994). *The culture of complaint*. Glasgow: Harper Collins.
- Jayasuriya, L., Sang, D., & Fielding, A. (1992). *Ethnicity, Immigration and Mental Illness: A critical review of Australian research*. Canberra: Agps.
- Jaycox, L. H., Stein, B. D., Kataoka, S. H., Wong, M., Fink, A., Escudero, P., & Zaragoza, C. (2002). Violence exposure, Posttraumatic Stress Disorder, and Depressive Symptoms among Recent Immigrants Schoolchildren. *Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry*, 41, 1104-1110.

- Kal, D. (2010, Mars). Quarter-making-Working on hospitality; dealing with contrariety. From the Patient to citizen; the issue of 'the strange other'; offering hospitality; breaking open the ordinary routine. Communication disponible sur internet consultée le 10 juin 2010 de <http://www.kwartiermaken.nl/english/quarter-making-doortje-kal>
- Kamya, H. A. (1997). African immigrants in the United States: The challenge for research and practice. *Social Work, 42*, 154-165.
- Kinzie, J. D. (2001). Psychotherapy for massively traumatized refugees: The therapist variable. *American Journal of Psychotherapy, 55*, 475-490.
- Kinzie, J. D., Sack, W. H., Angell, R. H., Clarke, G., & Ben, R. (1989). A three-year follow-up of Cambodian young people traumatized as children. *Journal of American Academy of Child and Adolescent Psychiatry, 28*, 370-376.
- Kleinman, A., Eisenberg, L. M., & Good, B. (1978). Culture, illness, and care. *Annals of Internal Medicine, 88*, 251.
- Kleinman, A., Das, V., & Lock, M. (1997). *Social suffering*. Berkeley: University of California Press.
- Lacharité, C. (2009). L'approche participative auprès des familles. Dans C. Lacharité, & J-P. Gagné (Éds), *Comprendre les familles pour mieux intervenir* (pp.158-182). Montréal : Gaëtan Morin.
- Lacharité, C., de Montigny, F., Miron, J.M., Devault, A., Larouche, H., Desmet, S., Mailhot, M., Brin, M., Ménard, S., Robichaud, F., Fleurant, A., Groulx, A.P., & Meilleur, N. (2005). *Les services offerts aux familles à risque ou en difficultés : Modèles conceptuels, stratégies d'actions et réponses aux besoins des parents*. Rapport de recherche du groupe PACTE soumis au FQRSC, Trois-Rivières.
- Lambert, H., & Sevak, L. (1996). 'Is cultural difference' a useful concept?' Dans D. Kelleher, & S. Hillier (Éds), *Researching Cultural differences in Health* (pp. 124-159). London: Routledge.
- Law, E. (1993). *The Wolf Shall Dwell With the lamb*. St-Louis: Chalice Press.
- Leininger, M. (1978). *Transcultural nursing: Theories, concepts and practices*. New York: John Wiley & Sons.
- Lelah, L. J. (2005). Intervention: The influence on empowerment. Thèse doctorale, University of Phoenix. University Microfilm International, No. 3194244

- Lemire, L. (2004). *Présentation des caractéristiques démographiques, économiques, sanitaire et sociales de la région de Lanaudière à partir des données de la direction de la santé publique*. Joliette, Québec, Canada.
- Liebling, A., Elliott, C., & Arnold, H. (2001). Transforming the prison: Romantic optimism or appreciative realism? *Criminal justice, 1*(2), 161-180.
- Lindman, C., Engdahl, B., & Frasier, P. (2001). A longitudinal and retrospective study of PTSD among older prisoners of war. *American journal of Psychiatry, 158*, 1474-1479.
- Ludema, J. D., Cooperider, D. L., & Barrett, F. J. (2001). Appreciative inquiry: The power of the unconditional positive question. Dans P. Reason, & H. Bradbury (Éds), *Handbook of action research* (pp. 189–199). London: Sage.
- Lyons, J. A. (1991). Strategies for assessing the potential for positive adjustment following trauma. *Journal of Traumatic Stress, 4*, 93-111.
- Maksoud, M. S., & Aber, J. L. (1996). The war experiences and psychosocial development of children in Lebanon. *Child Development, 67*, 70-88.
- Malmquist, C. P. (1986). Children who witness parental murder: Post-Traumatic aspects. *Journal of the American Academy of Child Psychiatry, 25*, 320-325.
- Mares, S., Newman, L., Dudley, M., & Gale, F. (2002). Seeking refuge, losing hope: Parents and children in immigration detention. *Australasian Psychiatry, 10*(2), 91-96.
- Martin-Baro, I. (1994). War and the psychosocial trauma of Salvadoran children. Dans A. Aron, & S. Corne (Éds), *Writings for a liberation psychology* (p. 242). Cambridge: Harvard University Press.
- McCloskey, L. A., Southwick, K., Fernandez-Esquer, M. E., & Locke, C. (1995). The psychological effects of political and domestic violence on central american and mexican immigrant mother and children. *Journal of Community Psychology, 23*, 95-116.
- Michael, S. (2005, Avril). The promise of Appreciative Inquiry as an interview tool for field research. *Development in Practice, 15*(2), 222-230.
- Miller, W. R., & Rollnick, S. (2006). *L'entretien motivationnel*. Paris, France: InterEditions.
- Minas, I. H. (1996). Mental Health Services for NESB Immigrants: Transforming Policy into Practice. Canberra: Bureau of immigration and Multicultural Population research, Australian Government Publishing Service.

- Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles (MICC). (2008). *Immigrants de la catégorie des réfugiés, admis de 2003 à 2007, se destinant à la région administrative de Lanaudière*. Québec, Canada : Direction de la recherche et de l'analyse prospective.
- Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles (MICC). (2009). *Présence en 2009 des immigrants admis au Québec de 1998 à 2007*. Québec, Canada : Direction de la recherche et de l'analyse prospective. Consulté le 28 avril 2010 de <http://www.micc.gouv.qc.ca/publications/fr/recherches-statistiques/Presence-Quebec-2009-immigrants-admis1998-2007.pdf>
- Mollica, R. F., Poole, C., Son, L., Murray, C. C., & Tor, S. (1997). Effects of war trauma on Cambodian refugee adolescents' functional health and mental health status. *Journal of American Academy of Child and Adolescent Psychiatry*, 36, 1098-1106.
- Mooren, T.T.M. (2001). *The impact of war: Studies on the psychological consequences of war and migration*. Delft: Eburon.
- Morsillo, J., & Fisher, A. (2007, May). Appreciative inquiry with youth to create meaningful community projects . *The Australian Community Psychologist*, 19(1), 47-61.
- Muecke, M. A. (1992). New paradigms for refugee health problems. *Social Science & Medicine*, 35, 515-523.
- Münkler, H. (2003). *Les guerres nouvelles*. Paris : Alvik.
- Nguyen, H. H., Messe, L. A., & Stollak, G. E. (1999). Toward a more complex understanding of acculturation and adjustment. *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 30(1), 5-31.
- Odera, L. (2010). *Kenyan Immigrants in the United States: Acculturation, Coping Strategies, and Mental Health*. El Paso, Texas, USA: LFB Scholarly Publishing LLC.
- Oppedal, B., Roysamb, E. & Heyerdahl, S. (2005). Ethnic group, acculturation, and psychiatric problems in young immigrants. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 46(6), 646-660.
- Paitoon, C. (2008). Development of a knowledge creation system using an appreciative inquiry approach for head nurses in a Thai public hospital. *Educational Journal of Thailand*, 2(1), 55-63.
- Pedersen, P. (1988). *A handbook for multicultural awareness*. VA: American association for counseling and development.

- Perconte, S. T., Wilson, A.T., Pontius, E.B., Dietrick, A.L., & Spiro, K.J (1993). Psychological and war stress symptoms among the deployed and non-deployed reservists following the Persian golf war. *Military Medical*, 158, 516-521.
- Pumariega, A.J., & Rothe, E. (2003). The intoxicated child. *Child and Adolescent Psychiatric Clinics of North America*, 12(4), 723-744.
- Pynos, R. S., & Eth, S. (1984). The child as witness to homicide. *Journal of Social Issues*, 40, 87-108.
- Pynos, R. S., & Nader, K. (1988). Children who witness the sexual assaults of their mothers. *Journal of American Academy of Child and Adolescent Psychiatry*, 12, 567-572.
- Pynos, R. S., Frederick, C., Nader, K., & Arroyo, W. (1987). Life threat and posttraumatic stress in school age children. *Archives of General Psychiatry*, 44, 1057-1063.
- Redwood-Campbell L., Fowler N., Kaczorowski J., Molinaro E., Robinson S., Howard M., & Jafarpour M. (2003). How are new refugees doing in Canada? Comparison of the health and settlement of the Kosovars and Czech Roma. *Canadian Journal of Public Health*, 94(5), 381-85.
- Reed, J., Pearson, P., Douglas, B., Swinburne, S., & Wilding, H. (2002). Going home from hospital – An appreciative inquiry study. *Health and Social Care in the Community*, 10(1), 36–45.
- Rhodes, P., Nocon, A., & Wright, J. (2003). Access to diabetes services: The experience of Bangladeshi people in Bradford, UK. *Ethnicity & Health*, 8(3), 171-188.
- Rice, P. L. (1999). *Living in a new country: Understanding migrants' health*. Melbourne: Aumed publications.
- Richman, N. (1993). Annotation: Children in situations of political violence. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 34, 1286-1302.
- Richters, J. M. (1995). Posttraumatische stress-stoornis: een feministisch-antropologisch onderzoek [Le syndrome de stress post-traumatique : une perspective de recherche anthropologique et féministe]. Dans J. Baars, & D. Kal (Éds), *Het uitzicht van sisyphus: maatschappelijke contexten geestelijke ongezondheid* [La perspective des contextes sociaux en santé mentale] (pp.175-199). Groninger: Wolters & Noordhoff.
- Robichaud, F. (2004). *Femmes et immigration : besoins et interventions spécifiques*. Essai de maîtrise inédit, Université du Québec en Outaouais.

- Robichaud, F. & deMontigny, F. (2004). L'expérience des familles immigrantes : le point de vue des mères en milieu québécois. *Bulletin du CDRFQ*, 5,13-14.
- Robichaud, F., Lacharité, C., & deMontigny, F. (en cours a). Children educating researchers and professionals on immigration issues.
- Robichaud, F., Lacharité, C., & DeMontigny, F. (en cours b). Lanaudière Heaven for Colombian Refugees: The reality of it is and the Dream of what it could be.
- Rousseau, C. & Drapeau, A. (2003). Are refugee children an at risk group? A longitudinal study of Cambodian adolescent. *Journal of Refugee Studies*, 16(1), 67-81.
- Rousseau, C. Lacroix, L., Singh, A., Gauthier, M-F., & Benoit, M. (2005). Creative expression workshops in school: Prevention programs for immigrant and refugee children. *The Canadian Child and Adolescent Psychiatry Review*, 14(3), 82-85.
- Rousseau, C., Drapeau, A., & Platt, R. (1999). Family trauma and its association with emotional and behavioral problems and social adjustment in adolescent Cambodian refugees. *Child Abuse & Neglect*, 23, 1263-1273.
- Sack, W. H. (1999). Twelve-year follow-up study of Khmer youths who suffered massive war trauma as children. *Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry*, 38, 1173-1179.
- Sack, W. H., Clarke, G. N., Kinney, R. Belestos, G. Chanrithy, H., & Seeley, J. (1995). The Khmer adolescent project II. Functional Capacities in two Generations of Cambodian Refugees. *Journal of Nervous and Mental Disease*, 183, 177-181.
- Schooley, S. E. (2008). *Appreciative democracy*. Thèse doctorale, Virginia Polytechnic Institute and State University.
- Seller, M. S. (1994). *Immigrant women* (2^e éd.). New York: State University of New York Press.
- Sigal, J. J. (1998). Long-term effects of the holocaust: Empirical evidence for resilience in the first, second and third generation. *Psychoanalytic Review*, 85, 579-585.
- Statistique Canada. (1996). *Données sur le recensement*. Consulté le 20 janvier 2003 de <http://www.statcan.ca>
- Statistique Canada. (2002). *Faits et chiffres : aperçu de l'immigration*. Consulté le 8 juillet 2004 de <http://www.statcan.ca>.
- Statistique Canada. (2005). *Enquête longitudinale auprès des immigrants du Canada. S'établir dans un nouveau pays : un portrait des premières expériences*. Services à la clientèle, Division des enquêtes spéciales. Ottawa.

- Stein, B.D., Kataoka, S. Jaycox, L.H., Wong, M., Fink, A., Escudero, P., & Zaragoza, C. (2002). Theoretical basis and program design of a school-based mental health intervention for traumatized immigrant children: A collaborative research partnership. *The Journal of Behavioral Health Services & Research*, 29(3), 318-326.
- Streuwe, G. (1994). Training health professionals and medical professionals to care for refugees: Issues and Methods. Dans A. J. Marsella, T. Borneman, S. Ekblad, & J. Orley (Éds), *Amidst Peril and Pain* (pp. 311-324). Washington D.C.: American Psychological Association.
- Summerfield, D. (1995). Addressing human response to war and atrocity: Major challenges in research and practices and the limitations of western psychiatric model. Dans R. Kleber, C. Figley, & B. P. Gersons (Éds), *Beyond Trauma*. New York, USA: Plenum Press.
- Summerfield, D. (1999, Juin). A critique of seven assumptions behind psychological trauma programmes in war-affected areas. *Social Science & Medicine*, 48(10), 1449-1462.
- Summerfield, D. (2001). The invention of post-traumatic stress disorder and the social usefulness of a psychiatric category. *British Medical Journal*, 322, 95-98.
- Summerfield, D. (2005). Coping with the aftermath of trauma: NICE guidelines on post-traumatic stress disorder have fundamental flaw. *British Medical Journal*, 331(7507), 50.
- Terr, L. C. (1983). Chowchilla revisited: The effects of psychic trauma four years after a school bus kidnapping. *American Journal of Psychiatry*, 140, 1543-1550.
- Thomas, S., & Byford, S. (2003). Research with unaccompanied children seeking asylum, *British Medical Journal*, 327, 1400-1402.
- Trix, F. (2000). Reframing the forced migration and rapid return of Kosovar Albanians. Dans E. M. Gozdziaik, & D. J. Shandy (Éds), *Rethinking refuge and displacement selected papers on refugees and immigrants* Vol. 8 (pp. 250-275). Fairfax: American Anthropological Association.
- Trueba, H.T. (2002). Multiple ethnic, racial and cultural identities in action: from marginality to a new cultural capital in modern society. *Journal of Latinos and Education*, 1(1), 7-28.
- UNHCR. (2002). La réinstallation des réfugiés : Un manuel international pour guider l'accueil et l'intégration. Genève : UNHCR. Consulté le 28 avril 2010 de <http://www.unhcr.fr/4b151ccae.html>

- UNHCR. (2004). *Refugiés : Tendances mondiales en 2004. Présentation générale sur les populations réfugiées, les nouveaux arrivants, les solutions durables, les demandeurs d'asile, les apatrides et autres personnes relevant de la compétence du HCR*. Genève : UNHCR.
- UNHCR. (2009a, Juin). Objectifs du millénaire pour le développement : *Rapport 2009*. New York : Nations Unies.
- UNHCR. (2009b, Juin 16). Les conflits en Afghanistan et en Somalie font augmenter les demandes d'asile. *Communiqués de presse*. Consulté le 1^{er} juillet 2009 de <http://www.unhcr.fr/print/4acf435e1d.html>
- Usita, P. M., & Blieszner, R. (2002). Immigrant family strengths. *Journal of Family Issues*, 23(2), 266–286.
- Van der Haar, D., & Hosking, D. M. (2004). Evaluating appreciative inquiry: A relational constructionist perspective. *Human Relations*, 57(8), 1017–1036.
- Vatz-Laaroussi, M., & Charbonneau, J. (2001). L'accueil et l'intégration des immigrants : À qui la responsabilité ? Le cas des jumelages entre familles québécoises et familles immigrantes. *Lien social et Politiques*, 46, 111-124.
- Watters, C. (2001). Emerging Paradigms in the Mental Health Care of Refugees. *Social Science & Medicine*, 52, 1709-1718.
- Whitney, D. (1998). Let's change the subject and change our organization: An appreciative inquiry approach to organization change. *Career Development International*, 3(7), 314-319.
- Whitney, D., & Trösten-Bloom, A. (2003). *The power of appreciative Inquiry: A practical guide to positive change*. San Francisco: Berrett-Koeh

Appendice A
Documentation pour les entretiens

Fiches d'information

Pratiques exemplaires auprès des familles réfugiées : la vision des familles

Quel est ce projet ?

Mon nom est Fanny et je suis une étudiante qui apprend à devenir chercheuse. Un chercheur est une personne qui fait des projets et qui tente de trouver des réponses à plusieurs questions. Ce projet est à propos de l'histoire de ton arrivée à Joliette et de celle de ta famille. Je veux savoir ce que tu penses de cette histoire, de ce qui la rend belle, des gens qui t'ont aidé mais aussi de ce qui fait que cette histoire est un succès pour toi et ta famille. J'aimerais savoir quel est l'aspect qui est le plus important pour toi dans toute cette histoire, le plus grand succès, mais aussi ce que tu aimerais améliorer et de quelle façon. Je vais aussi rencontrer d'autres enfants et des parents pour savoir ce qu'ils pensent de leur propre histoire.

Pourquoi est-ce que j'ai été choisi?

Tu as été choisi parce que ta famille et toi avez vécu une histoire bien spéciale et que je veux mieux la comprendre pour aider les autres enfants et parents à vivre de belles histoires eux aussi.

Qu'est-ce que je vais avoir besoin de faire?

Il y a 3 parties du projet auxquelles tu peux participer. Premièrement, j'aimerais te rencontrer et t'entendre raconter ton histoire. Cette rencontre se déroulera chez toi et sera enregistrée. J'aimerais aussi que tu fasses un dessin ou un bricolage (avec du papier et des photographies) des moments importants dans cette histoire, des gens qui t'aident. Tu n'as pas besoin d'être bon en dessin pour cela, tu auras la chance de l'expliquer, et il m'aidera à mieux comprendre ton histoire. J'aimerais conserver ton dessin mais si tu veux le reprendre je vais m'assurer qu'il te soit retourné après en avoir fait une copie.

Les deux autres parties du projet se font en groupes, avec d'autres enfants. Durant ces rencontres, tu pourras partager ton histoire avec

eux, discuter de ce qui est pareil ou différent et imaginer une histoire idéale. Vous aurez ensuite à illustrer cette histoire idéale sous forme de murale qui sera présentée lors de la fête à la fin du projet. Tu pourras participer à la présentation si tu le souhaites.

Est-ce que je dois participer?

J'aimerais que tu parles de ce projet avec tes parents avant de prendre une décision. Si tu veux faire partie du projet c'est bien. Si tu ne veux pas faire partie du projet c'est bien aussi. Si tu décides de participer au projet, tu peux choisir de participer à certaines parties seulement ou au projet en entier. Quoi que tu décides, c'est correct pour moi. Si tu décides de participer au projet et qu'après tu changes d'idée, il n'y a aucun problème, c'est ton choix.

Si toi ou tes parents avez d'autres questions concernant cette recherche vous pouvez me contacter:

Fanny Robichaud

(450) 834-1659

courriel : fanny.robichaud@uqo.ca

Fiche d'information sur le projet pour les parents/tuteurs

Les pratiques exemplaires auprès des familles immigrantes : la vision des familles

Merci de lire cette fiche d'information. Votre enfant est invité à participer à une recherche. Avant de décider si vous voulez qu'il participe, il est important que vous compreniez le but de cette recherche et ce que cette participation implique. S'il vous plaît prenez le temps de lire ces informations attentivement et d'en discuter avec d'autres personnes si vous le souhaitez. N'hésitez pas à communiquer avec nous si des informations vous semblent vagues ou si vous désirez de plus amples informations. Prenez votre temps avant de décider et nous vous encourageons à en discuter également avec votre enfant.

Quel est le but de la recherche?

Le but de cette recherche est d'explorer et de partager les réflexions sur les meilleurs moyens de faciliter l'arrivée des familles réfugiées dans la région de Joliette. Sa participation à ce projet permettra de mieux cerner l'expérience particulière des familles lors de l'intégration à une nouvelle culture et plus particulièrement des jeunes enfants. Votre enfant contribuera ainsi à identifier les défis mais également les histoires de succès et solutions possibles.

Pourquoi mon enfant a été choisi?

Il a été choisi parce que votre famille est arrivée dans la région de Joliette depuis moins de 5 ans et que vous parlez une des langues pour laquelle nous avons des interprètes : français, anglais, russe ou espagnol.

Est-ce que mon enfant doit participer?

Le choix d'accepter que votre enfant participe ou non à cette étude vous revient entièrement. Il peut également se retirer de la recherche à tout moment sans avoir à donner de raison et sans qu'il n'y ait d'impact sur les services qu'il reçoit.

Qu'est-ce qui va arriver si j'accepte que mon enfant participe?

Si j'accepte que mon enfant participe au projet, sa collaboration nécessitera qu'il/elle : participe à un entretien individuel enregistré avec la chercheuse à mon domicile au cours duquel il présentera ses histoires de succès et celles de sa famille à l'aide de photographies, dessins et bricolage; qu'il participe à une rencontre de groupe d'un maximum de deux heures au cours de laquelle il participera à l'élaboration d'une murale; qu'il participe à une rencontre finale impliquant tous les partenaires et des invités afin de présenter la murale réalisée en groupe.

Quels sont les désavantages possibles à participer à cette recherche?

Je ne crois pas qu'il y ait de risque ou de désavantage à participer à la recherche sauf celui d'investir un peu de temps dans les rencontres.

Et si quelque chose ne va pas?

Nous ne croyons pas qu'il y aura de problèmes importants durant le déroulement de cette recherche. Néanmoins si vous voulez porter à notre attention certains événements, vous pouvez soit contacter la chercheuse soit Fanny Robichaud au (450) 834-1659. Pour toute question ou plainte d'ordre éthique concernant cette recherche, vous devez communiquer avec la secrétaire du comité d'éthique de la recherche de l'Université du Québec à Trois-Rivières, Mme Fabiola Gagnon, par téléphone (819)376-5011, poste 2136 ou par courrier électronique Fabiola.Gagnon@uqtr.ca.

Est-ce que la participation de mon enfant à cette recherche sera gardée confidentielle?

Toute information recueillie en lien avec votre famille sera gardée de façon confidentielle, les noms et adresses ne seront pas communiqués à qui que ce soit. La chercheuse de son côté conservera toute information en sa possession de façon confidentielle. Votre enfant aura le choix de participer à une activité de présentation des résultats à la fin du projet. Le message collectif sera alors présenté sous forme de murale.

Qu'arrivera-t-il aux résultats de la recherche?

Un des objectifs de cette recherche est de partager au plus grand nombre de personnes possibles les résultats de cette recherche de façon à améliorer les services offerts aux familles réfugiées. Cela signifie que les résultats de cette recherche seront (1) présentés en rapport écrit aux différents partenaires ayant participé ou étant en lien avec des services offerts aux familles réfugiées; (2) écrits sous forme d'articles pour des revues et présentés en conférence; (3) les lignes directrices identifiées en fin de recherche seront mises à la disponibilité du public sur un site Internet ouvert au public lié à l'Université du Québec en Outaouais; (4) seront utilisés dans le cadre de la formation d'étudiants et de professionnels/bénévoles qui travaillerons auprès des familles réfugiées.

Toute idée ou information utilisée dans les rapports sera anonyme et il sera impossible au lecteur de faire le lien avec la personne qui en est la source.

Les rapports seront distribués à la fin de la recherche soit vers le mois de février 2008. La publication d'articles et les présentations issues de cette recherche auront lieu de 2008 à 2011.

Qui organise ou finance cette recherche?

Fanny Robichaud, l'étudiante responsable de cette recherche, n'a pas reçu de financement pour sa réalisation. Vous ne serez pas payé non plus pour votre participation, par contre vos frais de déplacements seront remboursés et une collation sera servie lors des rencontres. L'étudiante fournira le matériel nécessaire au bricolage de l'enfant.

Fanny Robichaud, une infirmière et étudiante au doctorat en psychologie-recherche de l'Université du Québec à Trois-Rivières. Elle est également professeure au département des sciences infirmières en Outaouais. Elle est soutenue par un comité de professeurs: Carl Lacharité, professeur en psychologie à l'UQTR, Francine deMontigny, professeur en sciences infirmières à l'UQO, Jean-Marie Miron, professeur en éducation à l'UQTR et Jean-Pierre Gagné, professeur en psychologie à l'UQTR. Elle est

également conseillée par Bernadette Carter, professeur en pédiatrie, Université de Central Lancaster, Angleterre.

Qui a examiné cette recherche?

Cette recherche a été soumise à divers comités dont: (1) le comité de thèse de l'étudiante à l'UQTR, (2) le comité d'éthique de l'Université du Québec à Trois-Rivières, (3) le comité d'éthique de l'Université du Québec en Outaouais, (4) le comité d'éthique du Centre de services sociaux et de santé de Lanaudière.

Coordonnées pour de plus amples informations:

Si vous avez d'autres questions concernant cette recherche SVP contactez:

Fanny Robichaud

Étudiante au doctorat en psychologie-recherche à l'UQTR

(450) 834-1659

courriel : fanny.robichaud@uqo.ca

Une copie de cette fiche d'information vous sera remise de même que le formulaire de consentement.

Merci d'avoir pris le temps de lire ce document

Fiche d'information sur le projet pour les parents et partenaires

Les pratiques exemplaires auprès des familles immigrantes : la vision des familles

Merci de lire cette fiche d'information. Vous êtes invité à participer à une recherche. Avant de décider si vous voulez participer il est important que vous compreniez le but de cette recherche et ce que cette participation implique. S'il vous plait prenez le temps de lire ces informations attentivement et d'en discuter avec d'autres personnes si vous le souhaitez. N'hésitez pas à communiquer avec nous si des informations vous semblent vagues ou si vous désirez de plus amples informations. Prenez votre temps avant de décider si vous souhaitez participer ou non à cette recherche.

Quel est le but de la recherche?

Le but de cette recherche est d'explorer et de partager des réflexions portant sur les moyens de faciliter l'arrivée des familles réfugiées dans la région de Joliette. Nous nous intéressons aux défis et difficultés rencontrés mais également aux histoires de succès et aux pistes de solutions pour faciliter les interactions entre les familles réfugiées et les différents partenaires. Un exemple de résultat de cette recherche serait le développement d'un guide identifiant les pratiques recommandées auprès des familles réfugiées en région.

Les familles réfugiées, dès leur arrivée, sont en relation avec divers partenaires : professionnels de la santé, des services sociaux, bénévoles, groupes communautaires. Cette recherche veut explorer ce qui facilite l'arrivée, l'intégration, l'accueil des familles et ce qui pourrait être fait pour améliorer le partenariat.

Pourquoi ai je été choisi?

Vous avez été choisi parce que vous avez immigré dans la région de Joliette depuis moins de 5 ans et que vous parlez une des langues pour laquelle nous avons des interprètes : français, anglais, russe ou espagnol.

Ou

Parce que vous êtes en relation avec des familles réfugiées dans le cadre de votre travail ou activité de bénévolat ou encore parce que vous participez à l'élaboration/évaluation des programmes qui s'adressent à ces familles et partenaires.

Est-ce que je dois participer?

Le choix de participer ou non à cette étude vous revient entièrement. Si vous décidez de participer à cette recherche, une copie de cette fiche d'information vous sera remise pour que vous la conserviez. On vous demandera également de signer un formulaire de consentement. Vous pourrez vous retirer de la recherche à n'importe quel moment et cela sans avoir à donner de raison. Une décision de vous retirer n'aura aucun effet négatif sur votre travail ou impact sur la qualité et la fréquence des services que vous recevez habituellement.

Qu'est-ce qui va arriver si j'accepte de participer?

L'approche utilisée dans cette recherche est l'*Appreciative inquiry*. C'est une approche qui s'intéresse aux éléments positifs et à ce qui fonctionne bien. Votre participation dans ce projet implique que vous assistiez à deux rencontres de groupe (ou individuelle selon les disponibilités) et à une rencontre finale regroupant tous les participants et les invités que vous aurez préalablement identifiés. Ces rencontres seront effectuées entre février et juin 2007. Vous aurez un questionnaire à remplir avant la première rencontre, deux si vous êtes un intervenant/bénévole. Entre les rencontres vous n'aurez rien d'autre à faire pour la recherche.

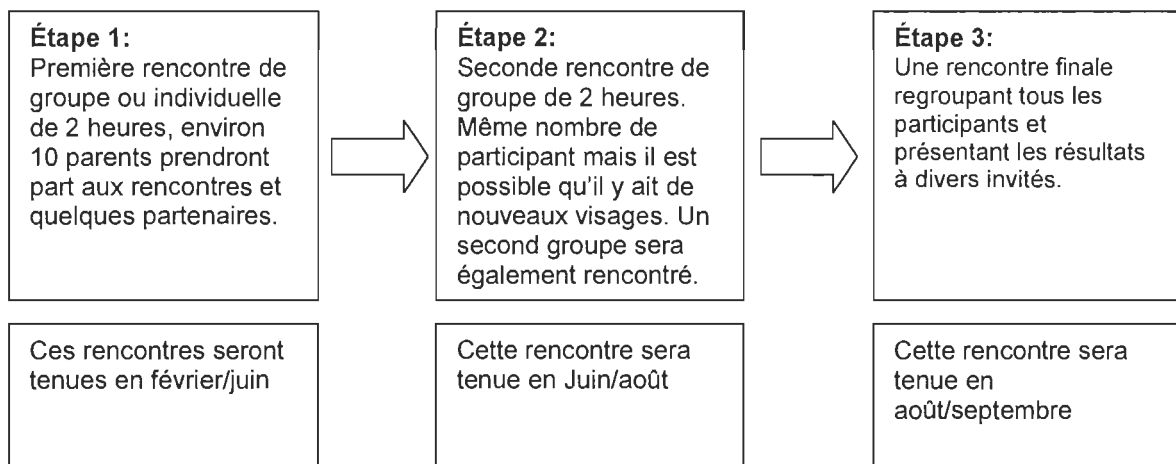
Les rencontres de groupe auront une durée de deux heures. Durant les rencontres on vous demandera de partager vos réflexions concernant votre expérience, les succès, les difficultés et ce que vous envisagez comme solution. Nous sommes très intéressés à comprendre ce qui vous a aidé et ce que vous aimeriez recevoir comme service. L'endroit des rencontres sera à Joliette et les frais de déplacements seront remboursés. Il y aura la possibilité d'avoir des services de gardiennage sur place. Tous les participants auront la possibilité d'exprimer leurs idées et participeront aux discussions qui cibleront les idées à retenir. Avec votre permission, des

notes seront prises lors des rencontres sur le déroulement de celles-ci et les rencontres seront enregistrées audio.

Durant la seconde rencontre, vous serez invités à partager vos réflexions concernant le type de service qui devrait être priorisé. Il est possible que de nouveaux participants se joignent alors à vous. Le but est faire ressortir les idées que le groupe considère comme prioritaires et de les articuler de façon à les rendre réalisables.

Si vous participez à cette recherche, votre responsabilité sera de partager votre expérience, il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse et chacune de vos idées sera appréciée par la chercheuse. Vos expériences comme parent ou partenaire sont particulièrement importantes.

Le diagramme ci bas vous donne une idée du déroulement prévu:



Qu'est-ce que j'aurai à faire?

La durée totale de la recherche sera de 12 mois. Néanmoins, en dehors des rencontres de groupe vous n'aurez pas à vous impliquer davantage.

Quels sont les désavantages possibles à participer à cette recherche?

Je ne crois pas qu'il y ait de risque ou de désavantage à participer à la recherche sauf celui d'investir un peu de votre temps dans les rencontres de groupe.

Quels sont les bénéfices possibles à participer à cette recherche?

Il ne devrait pas y avoir de bénéfice direct à participer à cette recherche. Par contre nous croyons que vous pourrez apprécier le fait de pouvoir faire entendre vos expériences et participer à une réflexion collective sur ce que pourraient être les services. Nous espérons que cette étude permettra de faciliter les échanges entre les familles et les différents partenaires impliqués dans l'arrivée des nouveaux immigrants.

Qu'arrivera-t-il à la fin de la recherche?

Après votre participation aux rencontres de groupe vous n'aurez pas besoin de faire quoi que ce soit d'autre. L'étudiante vous fera parvenir un résumé des résultats à la fin de la recherche.

Et si quelque chose ne va pas?

Nous ne croyons pas qu'il y aura de problèmes importants durant le déroulement de cette recherche. Néanmoins si vous voulez porter à notre attention certains événements, vous pouvez contacter la chercheuse soit Fanny Robichaud au (450) 834-1659. Pour toute question ou plainte d'ordre éthique concernant cette recherche, vous devez communiquer avec la secrétaire du comité d'éthique de la recherche de l'Université du Québec à Trois-Rivières, Mme Fabiola Gagnon, par téléphone (819)376-5011, poste 2136 ou par courrier électronique Fabiola.Gagnon@uqtr.ca.

Est-ce que ma participation à cette recherche sera gardée confidentielle?

Toute information recueillie en lien avec votre famille sera gardée de façon confidentielle, votre nom et adresse ne seront pas communiqués à qui que ce soit. Néanmoins durant les rencontres de groupe vous partagerez des informations avec les autres participants. Nous inviterons les membres présents à garder cette information pour eux. Chaque participant est responsable de conserver cette information confidentielle. La chercheuse de son côté conservera toute information en sa possession de façon confidentielle.

Qu'arrivera-t-il aux résultats de la recherche?

Un des objectifs de cette recherche est de partager au plus grand nombre de personnes possibles les résultats de cette recherche de façon à améliorer les services offerts aux familles réfugiées. Cela signifie que les résultats de cette recherche seront (1) présentés en rapport écrit aux différents partenaires ayant participé ou étant en lien avec des services offerts aux familles réfugiées; (2) écrits sous forme d'articles pour des revues et présentés en conférence; (3) les lignes directrices identifiées en fin de recherche seront mises à la disponibilité du public sur un site Internet ouvert au public lié à l'Université du Québec en Outaouais; (4) seront utilisés dans le cadre de la formation d'étudiants et de professionnels/bénévoles qui travailleront auprès des familles réfugiées.

Toute idée ou information utilisée dans les rapports sera anonyme et il sera impossible au lecteur de faire le lien avec la personne qui en est la source. Les rapports seront distribués à la fin de la recherche soit vers le mois de février 2008. La publication d'articles et les présentations issues de cette recherche auront lieu de 2008 à 2011.

Qui organise ou finance cette recherche?

Fanny Robichaud, l'étudiante responsable de cette recherche, n'a pas reçu de financement pour sa réalisation. Vous ne serez pas payé non plus pour votre participation, par contre vos frais de déplacements seront remboursés et une collation sera servie lors des rencontres. Il y aura également une halte garderie sur place pour faciliter la participation des parents qui ont de jeunes enfants.

La personne qui organise cette recherche est Fanny Robichaud, une infirmière et étudiante au doctorat en psychologie-recherche de l'Université du Québec à Trois-Rivières. Elle est également professeure au département des sciences infirmières en Outaouais. Elle est soutenue par un comité de professeurs : Carl Lacharité, professeur en psychologie à l'UQTR, Francine deMontigny, professeur en sciences infirmières à l'UQO, Jean-Marie Miron, professeur en éducation à l'UQTR et Jean-Pierre Gagnier professeur en psychologie à l'UQTR. Elle est également conseillée par

Bernadette Carter, professeur en pédiatrie, Université Central Lancaster, Angleterre.

Qui a examiné cette recherche?

Cette recherche a été soumise à divers comités dont: (1) le comité de thèse de l'étudiante à l'UQTR, (2) le comité d'éthique de l'Université du Québec à Trois-Rivières, (3) le comité d'éthique de l'Université du Québec en Outaouais, (4) le comité d'éthique du Centre de services de sociaux et de santé de Lanaudière.

Le comité d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'Université du Québec à Trois-Rivières a émis le 7 février un certificat portant le numéro CER--06-116-07.06.

Coordonnées pour de plus amples informations:

Si vous avez des questions concernant cette recherche SVP contactez:

Fanny Robichaud

Étudiante au doctorat en psychologie-recherche à l'UQTR

(450) 834-1659

courriel : fanny.robichaud@uqo.ca

Une copie de cette fiche d'information vous sera remise de même que le formulaire de consentement.

Merci d'avoir pris le temps de lire ce document

Formulaires de consentement

**Formulaire de consentement pour les enfants
(à utiliser avec le formulaire de consentement des parents ou tuteurs)**

Pratiques exemplaires auprès des familles réfugiées: la vision des familles

Mon nom de code est:

On m'a expliqué le projet et je comprends ce que cela veut dire.	
On m'a parlé de raconter mon histoire et mes succès, de faire un dessin ou un bricolage et une murale durant une des rencontres de groupe.	
Je sais que si je ne veux plus participer au projet même s'il a débuté, je peux dire que je ne veux plus participer.	
Je sais que si je décide de ne plus participer au projet cela ne fera pas de différence à l'école et personne ne sera fâché.	
Je veux participer à ce projet.	

Signature de l'enfant et date:	
--------------------------------	--

Signature des parents ou tuteurs et date:	
---	--

Signature du chercheur et date:	
---------------------------------	--



Université du Québec en Outaouais

Formulaire de consentement pour parent/tuteur (enfant)

Titre du projet de recherche : ***Pratiques exemplaires auprès des familles réfugiées : la vision des familles***

Objectif : Le but de cette étude est d'identifier les pratiques exemplaires auprès des jeunes familles réfugiées arrivant au Québec en région rurales de même que les forces de ces familles.

Procédure : Si j'accepte que mon enfant participe au projet, sa collaboration nécessitera qu'il/elle :

- participe à un entretien individuel avec la chercheuse à mon domicile qui sera enregistré
- participe à une rencontre de groupe d'un maximum de deux heures à un local qui sera identifié plus tard
- participe à une rencontre finale, tenue à un local qui sera identifié plus tard, impliquant les partenaires et des invités ciblés lors de rencontres de groupe
- remplisse un questionnaire portant sur des données socio démographiques et caractéristiques familiales avant l'entrevue initiale.

Bénéfices : Sa participation à ce projet permettra de mieux cerner l'expérience particulière des familles lors de l'intégration à une nouvelle culture et plus particulièrement des jeunes enfants. Mon enfant contribuera ainsi à identifier les défis mais également les histoires de succès et solutions possibles.

Risques, inconvénients, inconforts : Il m'a été expliqué que la participation à cette recherche ne comporte aucun risque pour mon enfant. Un inconfort lié à sa participation pourrait cependant être ressenti, par un malaise relié aux souvenirs de certains événements explorés.

Confidentialité : Je comprends que les informations recueillies dans le cadre de ce projet demeurent confidentielles. Malgré les rencontres de groupe, le message partagé sera le message collectif et les participants seront invités à demeurer discrets sur les messages individuels. Le matériel d'entrevue sera transcrit sous forme de verbatim et un numéro d'identification sera substitué au nom de chaque participant. Les copies des cahiers de bricolage seront identifiées de la même façon. Le matériel d'entrevue et les questionnaires seront entreposés dans un classeur verrouillé pour une durée de 5 ans puis détruits. Les seules personnes ayant accès aux données étant Fanny Robichaud, infirmière et étudiante au doctorat en psychologie-recherche de l'UQTR, sous la supervision de Carl Lacharité, professeur en psychologie, UQTR. La murale réalisée en groupe sera exposée lors de l'activité finale et son message collectif expliqué par des volontaires, sans que l'expérience individuelle ne soit dévoilée.

Initiales du participant : _____

Initiales de l'étudiante : _____

Titre du projet: ***Pratiques exemplaires auprès des familles réfugiées : la vision des familles.***

Participation volontaire : Je reconnais que la participation de mon enfant à cette recherche est volontaire et qu'il est libre d'accepter d'y participer. Je confirme que l'on m'a expliqué verbalement la recherche et répondu à mes questions et qu'on m'a laissé le temps nécessaire pour prendre une décision comme tuteur de l'enfant.

Retrait : Je reconnais être libre de retirer mon consentement et que mon enfant est libre de cesser de participer à cette recherche à n'importe quel moment, sans avoir à fournir de raison, et ce, sans préjudice. Les données le concernant seront alors conservées au classeur avec les autres données.

Coordonnées : En cas de questionnement relatif au projet il est possible de rejoindre Fanny Robichaud au (450) 834-1659. Cette recherche est approuvée par le comité d'éthique de la recherche de l'Université du Québec à Trois-Rivières et un certificat portant le numéro CER-06116-07.06 a été émis le 7 février 2007. Pour toute question ou plainte d'ordre éthique concernant cette recherche vous devez communiquer avec la secrétaire du comité d'éthique de la recherche Mme Fabiola Gagnon, par téléphone (819) 376-5011 poste 2186 ou par courrier électronique fabiola.gagnon@uqtr.ca. *La présente recherche a également été revue par la présidente du comité d'éthique de l'UQO; Madame Lorraine Savoie-Zajc téléphone (819) 595-3900 poste 4406/ courrier électronique Lorraine.savoie-zajc@uqo.ca*

Je soussigné(e) _____ accepte que mon enfant : _____ puisse participer à un projet d'étude portant sur les pratiques exemplaires auprès des familles réfugiées.		
<p>J'ai lu l'information ci-dessus et j'accepte que mon enfant participe à cette recherche. Je certifie qu'on m'a expliqué verbalement la recherche, qu'on a répondu à mes questions et qu'on m'a laissé le temps nécessaire pour prendre une décision. Je comprends qu'en acceptant que mon enfant participe à cette activité, je ne renonce pas à mes droits. Une copie de ce formulaire de consentement m'a été remise.</p>		
Signé à _____		
_____ Nom du parent	_____ Signature du parent	_____ Date
_____ Nom du parent	_____ Signature du parent	_____ Date
_____ Signature de l'étudiante		_____ Date

Initiales du participant : _____

Initiales de l'étudiante : _____



Université du Québec en Outaouais

Formulaire de consentement pour adolescents partenaires

Titre du projet de recherche : **Pratiques exemplaires auprès des familles réfugiées : la vision des familles**

Objectif : Le but de cette étude est d'identifier les pratiques exemplaires auprès des jeunes familles réfugiées arrivant au Québec en région rurales de même que les forces de ces familles.

Procédure : Si j'accepte de participer à ce projet, ma collaboration nécessitera que je :

- participe à un entretien individuel, au lieu de mon choix, dans certains cas précis, qui sera enregistré
- participe à une rencontre de discussion deux heures durant laquelle un membre de l'équipe de recherche prendra des notes sur le déroulement et enregistrera les échanges. *Cette rencontre sera tenue à un local identifié plus tard*
- participe à une rencontre finale impliquant les partenaires et des invités ciblés lors des rencontres de groupe, à un local qui sera identifié plus tard
- remplisse un questionnaire portant sur des données socio démographiques avant la rencontre de groupe, et un second sur la compétence culturelle si je suis un intervenant/bénévole/aidant.

Bénéfices : Ma participation à ce projet permettra de mieux cerner l'expérience particulière des familles lors de l'intégration à une nouvelle culture et des intervenants/bénévoles qui les accompagnent. Je contribuerai ainsi à identifier les défis mais également les histoires de succès et solutions envisagées.

Risques, inconvénients, inconforts : Il m'a été expliqué que la participation à cette recherche ne comporte aucun risque pour moi. Un inconfort lié à ma participation pourrait cependant être ressenti, par un malaise relié aux souvenirs de certains événements explorés ou à la présence d'intervenants/bénévoles ou familles que j'ai cotoyés.

Confidentialité : Je comprends que les informations recueillies dans le cadre de ce projet demeurent confidentielles. Malgré les rencontres de groupe, le message partagé sera le message collectif et les participants seront invités à demeurer discrets sur les messages individuels. Le matériel d'entrevue sera transcrit sous forme de verbatim et un numéro d'identification sera substitué au nom de chaque participant. Les copies des cahiers de bricolage seront identifiées de la même façon. Le matériel d'entrevue et les questionnaires seront entreposés dans un classeur verrouillé pour une durée de 5 ans puis détruits. Les seules personnes ayant accès aux données étant Fanny Robichaud, infirmière et étudiante au doctorat en psychologie-recherche de l'UQTR, sous la supervision de Carl Lacharité, professeur en psychologie, UQTR. La murale réalisée en groupe sera exposée lors de l'activité finale et son message collectif expliqué par des volontaires, sans que l'expérience individuelle ne soit dévoilée.

Initiales du participant : _____

Initiales de l'étudiante : _____

Titre du projet: *Pratiques exemplaires auprès des familles réfugiées : la vision des familles.*

Participation volontaire : Je reconnais que ma participation à cette recherche est volontaire et que je suis libre d'accepter d'y participer. Je confirme que l'on m'a expliqué verbalement la recherche et répondu à mes questions et qu'on m'a laissé le temps nécessaire pour prendre une décision.

Retrait : Je reconnais être libre de retirer mon consentement et de cesser de participer à cette recherche à n'importe quel moment, sans avoir à fournir de raison, et ce, sans préjudice. Les données me concernant seront alors conservées au classeur avec les autres données.

Coordonnées : En cas de questionnement relatif au projet il est possible de rejoindre Fanny Robichaud au (450) 834-1659. Cette recherche est approuvée par le comité d'éthique de la recherche de l'Université du Québec à Trois-Rivières et un certificat portant le numéro CER 06116-07.06 a été émis le 7 février 2007. Pour toute question ou plainte d'ordre éthique concernant cette recherche vous devez communiquer avec la secrétaire du comité d'éthique de la recherche Mme Fabiola Gagnon, par téléphone (819) 376-5011 poste 2186 ou par courrier électronique fabiola.gagnon@uqtr.ca. La présente recherche a également été revue par la présidente du comité d'éthique de l'UQO; Madame Lorraine Savoie-Zajc téléphone (819) 595-3900 poste 4406/ courrier électronique Lorraine.savoie-zajc@uqo.ca

Je soussigné(e) _____ accepte librement de participer à un projet d'étude portant sur les pratiques exemplaires auprès des familles réfugiées.		
J'ai lu l'information ci-dessus et je choisis volontairement de participer à cette recherche. Je certifie qu'on m'a expliqué verbalement la recherche, qu'on a répondu à mes questions et qu'on m'a laissé le temps nécessaire pour prendre une décision. Je comprends qu'en acceptant de participer à cette activité, je ne renonce pas à mes droits. Une copie de ce formulaire de consentement m'a été remise.		
Signé à _____		
_____	_____	_____
Nom du participant	Signature du participant	Date
_____	_____	_____
Nom du parent	Signature du parent	Date
_____	_____	_____
Nom du parent	Signature du parent	Date
_____		_____
Signature de l'étudiante		Date

Initiales du participant : _____

Initiales de l'étudiante : _____



Université du Québec en Outaouais

Formulaire de consentement pour parents et partenaires

Titre du projet de recherche : **Pratiques exemplaires auprès des familles réfugiées : la vision des familles**

Objectif : Le but de cette étude est d'identifier les pratiques exemplaires auprès des jeunes familles réfugiées arrivant au Québec en région rurales de même que les forces de ces familles.

Procédure : Si j'accepte de participer à ce projet, ma collaboration nécessitera que je :

- participe à deux rencontres de discussion deux heures chacune durant lesquelles un membre de l'équipe de recherche prendra des notes sur le déroulement et enregistrera les échanges. *Ces rencontres seront tenues à un local identifié plus tard.*
- ou un entretien individuel, au lieu de mon choix, dans certains cas précis, qui sera enregistré
- participe à une rencontre finale impliquant les partenaires et des invités ciblés lors des rencontres de groupe, *à un local qui sera identifié plus tard*
- remplisse un questionnaire portant sur des données socio démographiques avant la rencontre de groupe, et un second sur la compétence culturelle si je suis un intervenant/bénévole

Bénéfices : Ma participation à ce projet permettra de mieux cerner l'expérience particulière des familles lors de l'intégration à une nouvelle culture et des intervenants/bénévoles qui les accompagnent. Je contribuerai ainsi à identifier les défis mais également les histoires de succès et solutions envisagées.

Risques, inconvénients, inconforts : Il m'a été expliqué que la participation à cette recherche ne comporte aucun risque pour moi. Un inconfort lié à ma participation pourrait cependant être ressenti, par un malaise relié aux souvenirs de certains événements explorés ou à la présence d'intervenants/bénévoles ou familles que j'ai cotoyés.

Confidentialité : Je comprends que les informations recueillies dans le cadre de ce projet demeurent confidentielles. Malgré les rencontres de groupe, le message partagé sera le message collectif et les participants seront invités à demeurer discrets sur les messages individuels. Le matériel d'entrevue sera transcrit sous forme de verbatim et un numéro d'identification sera substitué au nom de chaque participant. Les copies des cahiers de bricolage seront identifiées de la même façon. Le matériel d'entrevue et les questionnaires seront entreposés dans un classeur verrouillé pour une durée de 5 ans puis détruits. Les seules personnes ayant accès aux données étant Fanny Robichaud, infirmière et étudiante au doctorat en psychologie-recherche de l'UQTR, sous la supervision de Carl Lacharité, professeur en psychologie, UQTR. La murale réalisée en groupe sera exposée lors de l'activité finale et son message collectif expliqué par des volontaires, sans que l'expérience individuelle ne soit dévoilée.

Initiales du participant : _____

Initiales de l'étudiante : _____

Titre du projet: **Pratiques exemplaires auprès des familles réfugiées : la vision des familles.**

Participation volontaire : Je reconnais que ma participation à cette recherche est volontaire et que je suis libre d'accepter d'y participer. Je confirme que l'on m'a expliqué verbalement la recherche et répondu à mes questions et qu'on m'a laissé le temps nécessaire pour prendre une décision.

Retrait : Je reconnais être libre de retirer mon consentement et de cesser de participer à cette recherche à n'importe quel moment, sans avoir à fournir de raison, et ce, sans préjudice. Les données me concernant seront alors conservées au classeur avec les autres données.

Coordonnées : En cas de questionnement relatif au projet il est possible de rejoindre Fanny Robichaud au (450) 834-1659. Cette recherche est approuvée par le comité d'éthique de la recherche de l'Université du Québec à Trois-Rivières et un certificat portant le numéro CER 06116-07.06 a été émis le 7 février 2007. Pour toute question ou plainte d'ordre éthique concernant cette recherche vous devez communiquer avec la secrétaire du comité d'éthique de la recherche Mme Fabiola Gagnon, par téléphone (819) 376-5011 poste 2186 ou par courrier électronique fabiola.gagnon@uqtr.ca. La présente recherche a également été revue par la présidente du comité d'éthique de l'UQO; Madame Lorraine Savoie-Zajc téléphone (819) 595-3900 poste 4406/ courrier électronique Lorraine.savoie-zajc@uqo.ca

<p>Je soussigné(e) _____ accepte librement de participer à un projet d'étude portant sur les pratiques exemplaires auprès des familles réfugiées.</p> <p>J'ai lu l'information ci-dessus et je choisis volontairement de participer à cette recherche. Je certifie qu'on m'a expliqué verbalement la recherche, qu'on a répondu à mes questions et qu'on m'a laissé le temps nécessaire pour prendre une décision. Je comprends qu'en acceptant de participer à cette activité, je ne renonce pas à mes droits. Une copie de ce formulaire de consentement m'a été remise.</p> <p>Signé à _____</p>		
<p>_____</p> <p>Nom du participant</p>	<p>_____</p> <p>Signature du participant</p>	<p>_____</p> <p>Date</p>
<p>_____</p> <p>Signature de l'étudiante</p>		<p>_____</p> <p>Date</p>

Initiales du participant : _____

Initiales de l'étudiante : _____



Université du Québec en Outaouais

Formulaire de consentement pour parent/tuteur (adolescents)

Titre du projet de recherche : ***Pratiques exemplaires auprès des familles réfugiées : la vision des familles***

Objectif : Le but de cette étude est d'identifier les pratiques exemplaires auprès des jeunes familles réfugiées arrivant au Québec en région rurales de même que les forces de ces familles.

Procédure : Si j'accepte que mon enfant participe au projet, sa collaboration nécessitera qu'il/elle :

- participe à un entretien individuel avec la chercheuse à mon domicile qui sera enregistré
- participe à une rencontre de groupe d'un maximum de deux heures à un local qui sera identifié plus tard
- participe à une rencontre finale, tenue à un local qui sera identifié plus tard, impliquant les partenaires et des invités ciblés lors de rencontres de groupe
- remplit un questionnaire portant sur des données socio démographiques et caractéristiques familiales avant l'entrevue initiale.

Bénéfices : Sa participation à ce projet permettra de mieux cerner l'expérience particulière des familles lors de l'intégration à une nouvelle culture. Votre enfant contribuera ainsi à identifier les défis mais également les histoires de succès et solutions possibles.

Risques, inconvénients, inconforts : Il m'a été expliqué que la participation à cette recherche ne comporte aucun risque pour mon enfant. Un inconfort lié à sa participation pourrait cependant être ressenti, par un malaise relié aux souvenirs de certains événements explorés.

Confidentialité : Je comprends que les informations recueillies dans le cadre de ce projet demeurent confidentielles. Malgré les rencontres de groupe, le message partagé sera le message collectif et les participants seront invités à demeurer discrets sur les messages individuels. Le matériel d'entrevue sera transcrit sous forme de verbatim et un numéro d'identification sera substitué au nom de chaque participant. Les copies des cahiers de bricolage seront identifiées de la même façon. Le matériel d'entrevue et les questionnaires seront entreposés dans un classeur verrouillé pour une durée de 5 ans puis détruits. Les seules personnes ayant accès aux données étant Fanny Robichaud, infirmière et étudiante au doctorat en psychologie-recherche de l'UQTR, sous la supervision de Carl Lacharité, professeur en psychologie, UQTR. La murale réalisée en groupe sera exposée lors de l'activité finale et son message collectif expliqué par des volontaires, sans que l'expérience individuelle ne soit dévoilée.

Initiales du participant : _____

Initiales de l'étudiante : _____

Titre du projet: ***Pratiques exemplaires auprès des familles réfugiées : la vision des familles.***

Participation volontaire : Je reconnais que la participation de mon enfant à cette recherche est volontaire et qu'il est libre d'accepter d'y participer. Je confirme que l'on m'a expliqué verbalement la recherche et répondu à mes questions et qu'on m'a laissé le temps nécessaire pour prendre une décision comme tuteur de l'enfant.

Retrait : Je reconnais être libre de retirer mon consentement et que mon enfant est libre de cesser de participer à cette recherche à n'importe quel moment, sans avoir à fournir de raison, et ce, sans préjudice. Les données le concernant seront alors conservées au classeur avec les autres données.

Coordonnées : En cas de questionnement relatif au projet il est possible de rejoindre Fanny Robichaud au (450) 834-1659. Cette recherche est approuvée par le comité d'éthique de la recherche de l'Université du Québec à Trois-Rivières et un certificat portant le numéro CER-06116-07.06 a été émis le 7 février 2007. Pour toute question ou plainte d'ordre éthique concernant cette recherche vous devez communiquer avec la secrétaire du comité d'éthique de la recherche Mme Fabiola Gagnon, par téléphone (819) 376-5011 poste 2186 ou par courrier électronique fabiola.gagnon@uqtr.ca. *La présente recherche a également été revue par la présidente du comité d'éthique de l'UQO; Madame Lorraine Savoie-Zajc téléphone (819) 595-3900 poste 4406/ courrier électronique Lorraine.savoie-zajc@uqo.ca*

Je soussigné(e) _____ accepte que mon enfant : _____ puisse participer à un projet d'étude portant sur les pratiques exemplaires auprès des familles réfugiées.		
J'ai lu l'information ci-dessus et j'accepte que mon enfant participe à cette recherche. Je certifie qu'on m'a expliqué verbalement la recherche, qu'on a répondu à mes questions et qu'on m'a laissé le temps nécessaire pour prendre une décision. Je comprends qu'en acceptant que mon enfant participe à cette activité, je ne renonce pas à mes droits. Une copie de ce formulaire de consentement m'a été remise.		
Signé à _____		
_____ Nom du parent	_____ Signature du parent	_____ Date
_____ Nom du parent	_____ Signature du parent	_____ Date
_____ Signature de l'étudiante		_____ Date

Initiales du participant : _____

Initiales de l'étudiante : _____

Questionnaires de données sociodémographiques

Questionnaire de données générales pour enfants

Combien as-tu de frères et sœurs _____

Quel âge ont-ils ? _____

Combien d'années de scolarité as-tu effectuées dans le pays d'origine _____

Combien d'années de scolarité as-tu effectuées ici ? _____

En quelle année es-tu actuellement ? _____

Quel âge as-tu ? _____

Quel âge avais-tu lorsque tu as quitté ton pays ? _____

Quel est ton pays d'origine ? _____

Quel âge avais-tu quand tu es arrivé au Canada ? _____

Quelle est ta langue maternelle ? _____

Quelles autres langues parles-tu ? _____

Qui t'a aidé à ton arrivée ici ? _____

Où travaillent ces personnes ? _____

QUESTIONNAIRE DE DONNÉES SOCIODÉMOGRAPHIQUES : PARENTS*(INSPIRÉ DU FORMAT DE LACHARITÉ ET COLL. 2002 ET DE ROBICHAUD, 2002)*

1. Quel est votre groupe d'âge?

moins de 20 ans spécifiez _____

20 – 24 ans

40 – 44 ans

25 – 29 ans

45 – 49 ans

30 – 34 ans

50 – 54 ans

35 – 39 ans

55 ans ou +

2. Sexe

Femme

Homme

3. État matrimonial

marié (e)

en couple non marié (e)

veuf (veuve)

autre

4. Avez-vous des enfants? Si oui combien _____

Oui

Non

Âge des enfants? _____

Sont-ils né(s) au Canada ou avant l'immigration? _____

5. Possédez-vous un diplôme académique dans un domaine professionnel?

oui

non

Si oui, quel est le plus haut niveau complété?

Diplôme d'études secondaires

- Diplôme d'études collégiales
- Baccalauréat
- Maîtrise
- Doctorat
- Autre _____

6. Aviez-vous un emploi dans votre pays d'origine? _____

7. Avez-vous un emploi au Canada? _____

Les questions 8-9 et 10 s'adressent spécifiquement aux immigrants

8. Date approximative de l'arrivée au Canada ? _____

9. Avez-vous reçu le soutien de professionnels ou de bénévoles depuis votre arrivée?

Oui

Non

10. De quel type d'organisation provenaient-ils? Identifier le type de professionnel (infirmière, Travailleur social, nutritionniste, médecin, professeur, directeur etc....)

Hôpital _____

CLSC _____

Clinique privée _____

Éducation _____

CRÉDIL _____

Police _____

Autre _____

Guides d'entretiens

Guide d'entretiens avec les enfants

Première rencontre individuelle :

Bonjour, mon nom est Fanny et je suis une étudiante qui apprend à devenir chercheuse. Un chercheur est une personne qui fait des projets et qui tente de trouver des réponses à plusieurs questions. Ce projet est à propos de l'histoire de ton arrivée à Joliette et de celle de ta famille. Je veux savoir ce que tu penses de cette histoire, de ce qui la rend belle, des gens qui t'ont aidé mais aussi de ce qui fait que cette histoire est un succès pour toi et ta famille. J'aimerais savoir ce qui est le plus important pour toi dans toute cette histoire, le plus grand succès, mais aussi ce que tu aimerais améliorer et de quelle façon. Je vais aussi rencontrer d'autres enfants et des parents pour savoir ce qu'ils pensent de leur propre histoire.

Je vais enregistrer cette rencontre parce que je n'écris pas très bien et cela va m'aider à me souvenir de ce que tu m'as dit. Je vais ensuite transcrire le tout et effacer l'enregistrement. Tu es libre de me partager ce que tu veux et aussi de ne pas répondre à certaines questions si tu n'en as pas envie.

J'aimerais que tu utilises ton cahier pour me raconter ton histoire.

Qu'est-ce qui rend ton histoire particulièrement belle?

De quoi es-tu particulièrement fier?

Comment compléteraistu les phrases suivantes :

Je me sens fier quand.....

Cela va bien à l'école quand.....

Ma famille et moi on est heureux quand.....

Le parfait voyage est possible quand.....

J'ai maintenant quelques questions pour mieux comprendre comment rendre ce voyage possible.

Qui t'a aidé durant ton voyage, ton histoire? De quelle façon?

Qui est-ce qui devrait aider lors de ce genre de voyage?

Qu'est-ce qu'ils devraient faire selon toi?

Quel est l'obstacle à faire disparaître selon toi?

Conclusion : Je te remercie d'avoir accepté de partager ton histoire avec moi. Je me sens choyée de la confiance que tu m'as témoignée. Je vais maintenant t'inviter à participer à une rencontre de groupe qui te permettra de créer avec d'autres amis une murale qui illustre le parfait voyage dans une nouvelle ville. Durant cette rencontre je ferai un résumé des phrases que toi et les autres enfants auront faites. Si tu connais des amis qui aimeraient participer au projet tu peux leur donner mon nom pour que leurs parents puissent m'appeler.

Rencontre de groupe avec les enfants

Bonjour à tous, je suis contente de vous voir de nouveau, et bienvenue à ceux qui se joignent à nous aujourd'hui. Nous allons aujourd'hui réaliser une murale qui permettra aux parents, aux professeurs, aux infirmières, aux spécialistes de la santé, au CRÉDIL et même aux policiers de mieux comprendre votre vision du parfait voyage et des moyens pour y arriver. Avant de vous laisser aller à votre créativité, nous allons lire ensemble les phrases que différents amis ont écrites sur ce fameux voyage et qui ont été transcrites sur ces cartons affichés aux murs.

Est-ce que vous aimeriez ajouter quelque chose sur ce qui a été dit? Est-ce que vous êtes d'accord sur ce qui a été dit? (Ajustement au besoin)

Je vais vous demander de choisir 10 phrases qui vous semblent les plus importantes. Il y a des jetons sur vos tables correspondant aux couleurs des cartons. Choisissez ceux qui correspondent aux phrases qui représentent le plus ce que vous pensez.

Maintenant il est temps de mettre des images sur ce voyage. Quelques consignes seront données afin de favoriser l'expression de tous et l'illustration des phrases choisies avec un brin de flexibilité.

Est-ce que la murale représente bien ce qu'est le parfait voyage et comment y parvenir?

Est-ce qu'il manque des choses? (Ajustement au besoin)

Comment expliqueriez-vous cette murale du voyage parfait à quelqu'un qui ne connaît pas votre histoire? Les explications sont enregistrées et résumées sur un tableau afin de préparer la rencontre finale.

Conclusion : Je vous remercie d'avoir été là aujourd'hui. J'aimerais maintenant que vous pensiez à 1 ou 2 personnes qui devraient assister à votre vernissage afin de mieux comprendre ce voyage parfait. Si vous pouviez me donner leurs noms avant de partir afin que je les invite. Nous allons donc nous revoir pour la rencontre finale avec parents, partenaires et vous-mêmes. Une invitation vous sera envoyée par la poste dès que la date sera choisie. Vous pourrez aussi lors de cette rencontre expliquer votre murale aux invités si vous le souhaitez.

Guide d'entretiens pour les parents et partenaires

Première rencontre de groupe

Introduction : Bonjour, bienvenue à cette première rencontre de groupe d'une série de deux. Je suis ici pour explorer votre expérience d'intégration à une nouvelle communauté ou votre expérience de partenariat avec les familles réfugiées. Le but de cette recherche est d'explorer et de partager les réflexions sur les meilleurs moyens de faciliter l'arrivée des familles réfugiées dans la région de Joliette. Nous nous intéressons aux défis et difficultés rencontrés mais également aux histoires de succès et aux pistes de solutions pour faciliter les interactions entre les familles réfugiées et les différents partenaires.

L'échange durera environ 2h00 et sera divisé en deux parties distinctes. La première explorera les expériences vécues et la seconde ce que pourrait être une situation idéale. Vous êtes libre de participer ou non aux échanges mais je vous demande de respecter la liberté d'expression de chacun. Toutes les histoires seront écoutées et elles sont d'une égale importance. Une synthèse des expériences sera faite en groupe à la fin de la première partie. La rencontre sera enregistrée mais seules les histoires seront transcrites et cela sans le nom de la personne qui l'a racontée. Cet enregistrement servira à compléter les notes prises par l'assistante, à identifier le climat en cours et à fournir de la rétroaction à l'animatrice sur elle-même. Le déroulement sera semblable pour la deuxième partie, vous serez invités à partager votre vision d'une situation idéale et une synthèse sera effectuée en groupe suite à cette discussion. Étant donné le format des rencontres je vous invite à respecter une certaine discrétion sur les échanges.

Première partie : durée de 1 heure :

- A) Vous avez traversé de nombreuses épreuves avant d'arriver finalement dans la région de Lanaudière nord. J'aimerais que vous me partagiez des moments où votre 'intégration' ou arrivée s'est particulièrement bien passé, où vous vous êtes

sentis appuyés, compétents, efficaces comme parents, intervenants, couple, personne...

Deuxième partie durée de 1h00 :

- B) Si nous dressions un portrait des histoires de succès liées à votre arrivée dans une nouvelle communauté en complétant la phrase suivante et en se basant sur ce qui a été dit plus tôt(on vise une dizaine de phrases)

Comme parent je me sens compétent quand.....

Comme couple ça va bien quand.....

Comme intervenant ça va bien quand.....

Comme individu ça va bien quand.....

Chaque énoncé est transcrit sur un tableau et identifié avec un numéro. Les gens sont invités à se prononcer sur les énoncés et à reformuler au besoin.

- C) Maintenant je vous demande de mettre en ordre d'importance chacune des phrases. Cet exercice est fait sur papier et de façon individuelle.

Conclusion : Merci de votre participation. Avant votre départ je vous invite à m'indiquer si vous souhaitez que certaines personnes soient invitées à assister ou à participer aux rencontres. L'objectif est d'explorer le plus d'histoires de succès possible alors je vous invite à transmettre des invitations. Afin de favoriser un bon déroulement j'aimerais que ces personnes communiquent avec moi avant de venir. Je vous invite de nouveau à être discrets sur les échanges, ce qui s'en dégage peut-être partagé mais évitez de nommer les gens ayant partagé des expériences.

Deuxième rencontre de groupe :

Introduction : Bonjour, bienvenue à cette seconde rencontre de groupe. Nous allons aujourd'hui explorer plus en profondeur les énoncés qui se sont dégagés de la première rencontre et identifier des moyens permettant de s'approcher de ces situations idéales. Encore une fois, je vous invite à respecter le droit de parole de chacun, la rencontre sera également enregistrée afin de compléter les notes prises par l'assistante, de documenter le climat de la rencontre et de fournir de la rétroaction sur les techniques d'animation de la responsable du projet.

- A) Nous allons maintenant porter attention aux énoncés de façon individuelle. Voici le premier énoncé (lecture de l'énoncé). Qu'est-ce que cet énoncé veut dire selon vous? (entente sur la définition de celui-ci).
- B) Qu'est-ce qui est actuellement fait ou efficace afin de permettre l'atteinte de cet énoncé?
- C) Qu'est-ce que les gens et différents partenaires doivent faire afin de permettre que cet énoncé soit réalisé?
- D) Qui d'autre doit contribuer afin de permettre l'atteinte de l'énoncé?
- E) Qu'est-ce qui doit changer et à quel niveau?
- F) Quel est le plus grand obstacle à l'atteinte de cet énoncé?

Cet exercice est fait pour chacun des énoncés.

Conclusion : Merci encore de votre participation. Je vous invite de nouveau à une certaine discrétion en ce qui a trait aux commentaires faits individuellement. La prochaine rencontre sera le dévoilement des résultats de chacun des groupes. J'aimerais que vous pensiez à des gens qui selon vous devrait être influencés par les résultats qui seront partagés et à me soumettre leur nom afin que je leur envoie une invitation.

Appendice B
Certificat de participation



Ce diplôme atteste que

.....

**a participé en tant que spécialiste au projet de
recherche doctoral
Pratiques exemplaires auprès des familles réfugiées:
LA VISION DES FAMILLES.**



Appendice C
Synthèse des rencontres avec les adolescents

Synthèse des rencontres avec les adolescents

En 2008, un groupe d'adolescents colombiens arrivés dans la région de Joliette demandent à me rencontrer et insistent pour faire partie de l'étude. Ils invoquent les principes d'inclusion qui ont été discutés avec les enfants et les parents. Ils insistent sur le fait qu'ils ont tous été impliqués en tant qu'aidants auprès de nouvelles familles et qu'ils ont un message et une expérience à partager. Trois rencontres seront prévues au domicile de l'interprète et reprennent les thèmes discutés avec les parents.

Les succès, réussites et défis liés à leur expérience d'arrivée dans une nouvelle communauté et de soutien aux familles sont abordés.

Les adolescents sont invités à partager leurs pistes de solutions, commentaires, l'aide voulue et reçue (ce qui a aidé ce qui aurait aidé).

Quelques adolescents sont également présents à la rencontre regroupant adultes et partenaires, à leur demande.

Une synthèse des rencontres leur est acheminée par courriel à leur demande et ils commentent ce qui a été écrit. Certains demandent à me rencontrer ce qui est fait. Les résultats sont ici sous forme d'analyse préliminaire et seront abordés lors d'un quatrième article après le dépôt de la thèse.

Les défis en lien avec l'expérience d'arrivée dans un nouveau pays:

La langue

Apprendre la langue c'est stressant et difficile

Il y a aussi que les gens ne nous comprennent pas et cela ajoute au stress et aux difficultés. Quand on est timide on se regroupe et on parle espagnol, cela nous retarde mais quand on se sent plus confiant cela va mieux. L'accueil fait une grosse différence et varie selon les écoles.

Il manque de cours de francisation pour les adolescents.

L'adaptation à une nouvelle école

Les changements d'école sont difficiles cela veut dire de nouveaux ajustement, revenir au point de départ parfois se faire de nouveaux amis encore mais parfois c'est pour le mieux, certaines écoles ont des services pour les nouveaux arrivants.

Certaines écoles offrent une attention individuelle «personnalisée».

Certaines écoles renforcent davantage la discipline : ne tolèrent pas certains comportements (ex. les jeunes qui sont impolis, s'habillent mal etc.) cela donne un climat différent et on s'y sent plus en sécurité.

Avoir laissé nos amis en Colombie, ce n'est pas facile.

L'environnement

La nourriture : il est difficile de s'y adapter et le jugement des autres sur notre nourriture est aussi difficile.

Le froid et les changements de saison.

Il y a moins d'activités sociales ici, cela nous manque.

L'attitude des gens

Nous y sommes sensibles et même si parfois on ne comprend pas tout ce qui se dit.

Nous entendons les rumeurs, nous percevons les préjugés et nous sommes ébranlés par les différences des valeurs.

Il y a parfois des problèmes entre les filles québécoises et les filles colombiennes, des rumeurs qui nuisent.

Se refaire un réseau est difficile et prend du temps et de l'énergie.

Ce qui est facilitant :

La curiosité des gens est aidante pour établir un lien mais elle est aussi parfois intimidante/gênante.

Activités sociales (amis)

Les sports et activités nous aident à nous faire des amis, à apprendre la langue et à mieux se sentir ici.

L'amitié, les amis que nous nous sommes faits à l'école sont des facteurs qui facilitent l'adaptation : les gens sont venus vers nous ; cela aide aussi à apprendre le français.

Nous avons conservé des amis colombiens mais nous avons de nouveaux amis québécois aussi.

Nous avons participé ensemble à des soirées de jeune (12-18-20) et des rencontres de partage de cuisine, cela nous a aidé à nous rapprocher et à connaître d'autres jeunes.

Les ados colombiens se sentent un peu différents des québécois mais se trouvent plusieurs points en commun.

On n'a pas eu de difficulté à se faire des amis

Quand on parle on se fait des amis facilement mais parfois on est gênés de parler, ce qui fait que cela nous demande plus de temps pour se faire des amis et apprendre la langue.

Avec les jeunes québécois, on partage des intérêts semblables mais on est un peu différents. On a les valeurs de notre pays, certaines que l'on change un peu mais d'autres que l'on conserve.

On se salue toujours entre colombiens, on est contents de se voir mais moi j'ai plus d'amis québécois maintenant, c'est important aussi que les parents comprennent ça. Chacun fait sa vie dans l'école et choisit ses amis.

À la fin de la rencontre, il y a échange d'adresses et de numéro : une autre occasion d'élargir le réseau de contact.

Pistes de solutions/suggestions :

Pour les jeunes qui arrivent

Aller vers les gens, poser des questions

Apprendre la langue pour pouvoir se faire comprendre

Rencontrer des amis qui parlent les deux langues : c'est comme une référence ; «les amis c'est la clé de tout»

Aider les autres (les nouveaux) quand on comprend

Le jumelage avec les québécois cela aide à parler

Parler français à l'école : être en immersion pour apprendre plus vite, aller vers les jeunes, se mettre soi-même dans des situations où l'on doit parler. C'est difficile au début mais cela vaut la peine.

Faire des sports d'hiver, cela aide à aimer l'hiver.

Faire des activités entre jeunes : les sports, cela aide aussi à se faire des amis, faire des activités avec les jeunes du Québec à l'école et en dehors de l'école.

«Connaître des gens différents c'est cool et c'est l'fun»

Il est plus facile de se faire des amis à l'école à travers les activités et en parlant avec eux

«Quand on reste entre colombiens on apprend pas, on continue de parler espagnol»

Par contre à l'école, le contact avec les colombiens et les québécois aide à apprendre différentes choses : parfois c'est rassurant d'avoir quelqu'un qui t'explique dans ta langue mais en même temps il faut aussi se lancer, croire que l'on est capable et aller vers les québécois.

Pour les professeurs

Les sensibiliser à notre réalité : si vous ne savez pas vous documenter

Parler français aux étudiants

Séparer les jeunes pour les forcer à parler français: donc les séparer dans les cours

Planifier des activités à l'extérieur : découvrir la nourriture québécoise, avec les amis et les autres jeunes parfois c'est plus facile

Faire des activités d'intégration avec les québécois

Bien parler français car nous reproduisons ce que nous apprenons en classe et parfois les professeurs parlent trop «québécois».

Donner des explications supplémentaires en classe pour les maths et le français parce que parfois cela va trop vite en français pour nous.

Pour les écoles

Avoir des cours de français avant de commencer les classes régulières

Avoir des activités parascolaires (party).

Jumelage en classe avec des jeunes québécois

Attendre une année pour débiter les cours d'anglais, les deux en même temps c'est trop difficile.

Faire des immersions dans une école parce que là on doit se débrouiller donc cela permet de mettre en pratique tous les jours ce que l'on voit en classe.

Créer des groupes pour les gens qui ont des rythmes d'apprentissage différents ou encore prévoir des exercices pour les aider à s'améliorer.

Pour les organismes et familles impliqués dans l'accueil et l'intégration

Aider les familles à trouver un bon lieu de vie (pas le castel c'est déprimant : c'est sombre, mal entretenu et il y a de la drogue qui circule) qui répond aux besoins des familles

Faire connaître les espaces d'activités sociales ou créer des espaces\occasions pour que les jeunes aient des loisirs, puissent écouter de la musique et sortir entre amis c'est important dans la vie des ados.

Mentorat/accompagnement par des jeunes qui ont vécu la même chose.

Une immersion dans les familles (environ 3 jours : une longue fin de semaine) pourrait aider à apprendre la langue plus rapidement.

Enseigner des sports aux jeunes qui arrivent pour les intégrer dans des activités.

Voici un résumé des discussions effectuées lors d'une rencontre de groupe avec les parents, quelques aidants et le groupe d'adolescents: 3 concepts sont spécifiquement abordés par les adolescents : l'importance de la famille, l'autonomie et l'ouverture.

L'importance de la famille selon les adolescents :

Les parents : ce sont eux qui nous montrent comment être autonomes

La confiance est liée à cette démarche puisque nous aurons confiance en nous parce que nous avons appris les valeurs familiales

En tant que jeune nous devons avoir confiance en nous et montrer aux autres qui nous sommes. Il faut attaquer les préjugés en prouvant par nos actions que nous ne sommes pas ce qu'ils croient.

Chacun fait sa vie dans l'école et choisit ses amis, les parents doivent avoir confiance en nos choix.

La vision des garçons : parfois il faut savoir se débrouiller par nous-mêmes, il faut être autonomes partir pour apprendre à prendre davantage de responsabilités. Parfois il faut aussi s'éloigner de nos parents pour poursuivre nos objectifs. Ici un lien est fait entre l'autonomie et la famille : le rôle de la famille comme soutien dans le développement de l'autonomie.

La vision des filles : nos parents sont nos exemples et on se fixe des objectifs élevés pour qu'ils soient fiers de nous.

C'est la famille qui nous donne nos valeurs

L'autonomie selon les adolescents :

C'est quelque chose que l'on apprend de nos parents, avec ce que l'on apprend des deux cultures on va être plus autonome.

Dans chaque milieu il y a des choses mauvaises d'où l'importance des parents et de la famille pour apprendre les valeurs comme le respect et la base de l'autonomie.

Ensuite on peut aussi transmettre nos valeurs à nos amis tout en étant ouverts aux différences.

Quand on sait qui on est on devient davantage autonome.

La famille doit être ouverte et accepter de s'intégrer à notre nouvelle communauté.

C'est la famille qui nous donne la base pour être autonome.

La famille c'est important mais il faut aussi avoir des responsabilités à nous.

Les valeurs de nos parents vont nous aider à être quelqu'un plus tard : «C'est le plus important et la base : on veut être près de nos familles mais il faut aussi pouvoir être libre ». «On peut aussi apprendre des erreurs de nos parents».

Pour certains jeunes l'autonomie est essentielle pour aller vers ses rêves

Moi je veux quitter pour aller étudier, j'ai dit à ma famille qu'ils peuvent venir avec moi

«Je dois faire ma vie et réaliser mes rêves»

L'ouverture selon les adolescents

Il faut être ouvert face à notre nouveau milieu dont la nourriture

Etre ouvert c'est pouvoir s'affirmer dans le respect et faire connaître sa culture et sentir qu'on peut le faire

L'ouverture se manifeste par le respect de part et d'autre

C'est être curieux et tendre l'oreille aux gens autour de nous peu importe d'où ils viennent

Pour favoriser l'ouverture il faut se faire connaître : Par le sport et les activités parascolaires

Se faire connaître aide à abattre les préjugés : quand on connaît une personne cela nous aide à gérer les différences de culture, faire des activités avec eux pour être connu

Les parents doivent aussi être ouverts à ce que l'on ait des amis québécois et face à leurs différences

C'est aussi accepter que l'on a changé de pays et que les choses sont différentes ici, c'est la base même si on avait pas le choix de partir

L'ouverture passe aussi par la confiance : il faut avoir confiance en ses ados aussi

Un échange touchant a suivi cette description de l'ouverture : des parents manifestent leur inquiétude face aux visions, et choix des adolescents, face à cette demande d'autonomie :

Réponse des adolescents : « il faut aussi avoir confiance en la transmission de l'éducation en tes enfants »

La confiance des parents envers nous encourage la confiance en soi et le respect des valeurs de la culture

Une solution envisagée : présenter des amis aux parents

Pour être ouvert il faut aussi accepter de rencontrer des gens nouveaux

Les ados demandent de leurs parents une ouverture d'esprit et de cœur
Les ados vont expérimenter des choses, l'adolescence c'est l'adolescence
Importance de la communication

Un adolescent porte parole du groupe, termine la discussion en demandant aux parents d'avoir confiance en leur expérience de parent, en leur capacité de transmettre leurs valeurs à leurs enfants.

L'importance de la communication avec les enfants et les adolescents, soit le dialogue entre parent et enfants est soulignée.

Appendice D
Certificats d'approbation éthique

CERTIFICAT D'ÉTHIQUE DE LA RECHERCHE

RAPPORT DU COMITÉ D'ÉTHIQUE :

Le comité d'éthique de la recherche, mandaté à cette fin par l'Université, certifie avoir étudié le protocole de recherche :

Titre du projet : Pratiques exemplaires auprès des familles réfugiées : la vision des familles

Chercheur : Fanny Robichaud, Étudiante au doctorat

Département : Département de psychologie

Organisme : Aucun

et a convenu que la proposition de cette recherche avec des êtres humains est conforme aux normes éthiques.

PÉRIODE DE VALIDITÉ DU PRÉSENT CERTIFICAT :

Date de début : 7 février 2007

Date de fin : 1 octobre 2008

COMPOSITION DU COMITÉ :

Le comité d'éthique de la recherche de l'Université du Québec à Trois-Rivières est composé des catégories de personnes suivantes, nommées par le conseil d'administration :

- six professeurs actifs ou ayant été actifs en recherche, dont le président et le vice-président;
- le doyen des études de cycles supérieurs et de la recherche (membre d'office);
- un(e) étudiant(e) de deuxième ou de troisième cycle;
- un technicien de laboratoire;
- une personne ayant une formation en droit et appelée à siéger lorsque les dossiers le requièrent;
- une personne extérieure à l'Université;
- un secrétaire provenant du Décanat des études de cycles supérieurs et de la recherche ou un substitut suggéré par le doyen des études de cycles supérieurs et de la recherche.

SIGNATURES :

L'Université du Québec à Trois-Rivières confirme, par la présente, que le comité d'éthique de la recherche a déclaré la recherche ci-dessus mentionnée entièrement conforme aux normes éthiques.



GILLES BRONCHTI
Président du comité



FABIOLA GAGNON
Secrétaire du comité

Date d'émission : 07 février 2007

N° du certificat : CER-06-116-07.06

DECSR



Université du Québec en Outaouais

Campus principal 1250, rue de la Couronne Hull, Québec (Québec) Canada J6X 0X7
 Téléphone : (819) 596-3200
 www.uqo.ca

Notre référence : projet 743

CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE

Le Comité d'éthique de la recherche a examiné le projet de recherche intitulé :

Objet : : **Pratiques exemplaires auprès des familles réfugiées : la vision des familles**

soumis par : Madame Fanny Robichaud
 Professeure
 Département des sciences infirmières
 Université du Québec en Outaouais

Le Comité a conclu que la recherche proposée respecte les principes directeurs de la Politique d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'Université du Québec en Outaouais.

Ce certificat est valable jusqu'au 6 avril 2008.

At. nom du Comité,

Lorraine Savois-Zajc
 Présidente du Comité d'éthique de la recherche

Le 5 avril 2007

Date d'émission



Gatineau, le 26 février 2008

Notre référence : 743

Madame Fanny Robichaud
 Professeure
 Département de psychologie et de psychoéducation

**Objet : Comité d'éthique de la recherche – Suivi continu
 Pratiques exemplaires auprès des familles réfugiées : la vision des familles.**

Madame,

Le Comité d'éthique de la recherche (CÉR) a bien reçu votre rapport de suivi continu du projet cité en rubrique et je vous en remercie. Le Comité constate le bon déroulement du projet et vous autorise à poursuivre vos activités de recherche par le renouvellement de votre approbation éthique pour une période d'un an, soit jusqu'au 6 avril 2009.

Le suivi continu vise essentiellement à informer le CÉR des travaux et à favoriser une démarche continue de réflexion chez les chercheurs. Vous n'avez donc pas à attendre de correspondance additionnelle de la part du CÉR en ce qui a trait au suivi de ce dossier de recherche pour la présente année. Par contre, le Comité doit être informé et devra réévaluer ce projet advenant toute modification ou l'obtention de toute nouvelle information qui surviendrait après la présente approbation et qui comporterait des changements, par exemple, dans le choix des sujets, dans la manière d'obtenir leur consentement ou dans les risques encourus. Pour maintenir votre approbation éthique, vous devrez nous faire parvenir votre rapport de suivi continu avant le 6 avril 2009.

Je demeure à votre disposition pour toute information supplémentaire et vous prie d'agréer l'expression de mes salutations distinguées.

Le président du Comité d'éthique de la recherche

pour André Durlvage
 Professeur
 Département des sciences administratives

Centre de santé et de services sociaux
du Nord de Lanaudière

Saint-Charles-Borromée, le 27 mars 2008

Madame Fanny Robichaud, MSN, Ph.D
3002 chemin Forest
Rawdon (Québec) J0K 1S0

OBJET : Projet de recherche doctoral

Madame Robichaud,

La présente est pour vous informer que le Comité d'éthique de la recherche, à sa séance du 18 mars 2008, a pris connaissance de votre demande d'autorisation du 17 mars dernier concernant votre projet de recherche doctoral, et vous autorise à rencontrer des intervenants de notre milieu hospitalier et du CLSC de Joliette dans le cadre de votre recherche menée auprès de familles d'origine colombienne dans la région de Lanaudière.

Nous vous souhaitons tout le succès espéré pour votre projet et vous prions de recevoir, madame Robichaud, l'expression de nos sentiments distingués.

Pour le Comité d'éthique à la recherche,



Pierre Lavallée,
Président

PL/cc

Membres du Comité d'éthique à la recherche :

M^{me} Shirley Assels, représentante de la Direction des soins infirmiers
M^c Michel Bélair, représentant des usagers
D^r Lucie Charcot, représentant du CMDP
M. Michel Côté, représentant de la Direction des services professionnels
M^{me} Johanne Lavallée, représentante du Conseil multidisciplinaire
M. Pierre Lavallée, représentant du Conseil des infirmières et infirmiers
Dr Jean Levasseur, représentant du CMDP
D^r Pierre Lemlin, représentant du CMDP
M^{me} Caroline Mayer, représentante du Conseil des infirmières et infirmiers
M. Marcel Neveu, pharmacien, représentant du CMDP

121.23